

Du *Rêve* ultime de l'*Autre* à sa *Passion* et ses *Marie*

Comment “*Celui de l’Hérésie*”... hanta les *Trônes* de Babylone

Sur les 36 Traités et demi du grand Talmud élaboré par les *Sages* juifs de l’empire perse du II^e au VI^e siècle, cinq dénoncent l’*Autre* nommément. De plus, dans les *Sentences des Pères*, l’*Autre* défend « l’*Enfant* » sous son nom d’*Élisée* et *Les Pères selon Nathan* sont restés très gourmands de ce *Père* du rabbinisme qui en devint l’épouvantail. Quant au grand récit des aventures de “l’*Autre*”, dans le Talmud *Babli* comme dans *l’Occidental*, on le retrouve au Chapitre II du Traité *Hagigah* : quatre folios sur l’Hérétique parmi les “*Quatre du Paradis*”. On suivra pas à pas, au chapitre suivant, la série de leurs *Quinze Récits*.

Ce Talmud est « le » Talmud. Une collection de ses « histoires » est diffusée depuis cinq siècles dans *la Source de Jakob* où brillent les pages sur l’Hérétique. Par ce recueil traditionnel ou par des traductions du Traité *Hagigah* (la dernière en français de Israël Salzer –Verdier, 1991), on accède facilement à “l’*Autre*” talmudique, sans les impasses de la version Schwab du Talmud “*de Jérusalem*”. Mais ce n’est pas par “*fantaisie*” que Schwab se tint si loin du texte, enterrant “l’*Autre*” sous les gloses. C’est parce qu’il voulut retrouver dans le Talmud Occidental une lecture « pacifiée » du Talmud de Babel. Ce qu’on veut réévaluer, dans l’optique de l’Hérétique, ce sont des doubles sens qui travaillent ce Talmud. Malgré le poids de « l’ortholexie », on « voit » parfois des « voix » dans sa *Barayyitha*. **Une prétexture circule sous « l’hyper Texte » talmudique** où les *Amorayim* des IV^e et V^e siècles (et l’accumulation de quinze siècles de commentaires) l’ont progressivement encryptée. Quand elle sourd, par endroits, c’est en sourdine le plus souvent, mais il arrive aussi qu’elle parle plus fort que les ajouts tissés sur la trame des *Tannas* de l’époque messianique. Il se produit alors des « effets Schwab » furtifs : un mot ou l’autre s’évapore des traductions les plus fidèles... à « *la Paix entre (tous) les Sages* », **sauf l’*Autre***.

Première Partie : Identification d'un Autre

1— L'*E(x)lu* du Ciel et de son Nom qui fut tenu pour l'Ecclésiaste

2— L'*Un des Quatre Vivants* qui *chevaucha* leurs ailes

3— L'Élisée d'avant l'hérésie et les Ailes de "l'Après Elle"

4— De l'*Autre* "retranché" par l'opération de la *Tosefta*

5— L'*Autre* "de Jérusalem" ou la *Chevauchée* sans *Retour*

Chapitre 6- Le Rêve du Nourrisson et les Madeleines de sa Passion

7— Où l'*Autre* distribue 12 bouchées du *Corps* enseigneur...

8— L'*Autre* des Évangiles, où il revient au "Même".

Chapitre Six,

sur l'*Autre* du Talmud *Babli*, hors les Récits de *Hagigah II*

Page

504 : Le Rêve de l'*Autre* et son Interprète à Babel... re-crucifié à Rome

Théorie des « 24 Songes » du Traité *Berakhot*

532 : L'Élisée du Traité *des Pères* ou, "l'Enfance" d'une Torah

"L'Étudiant" au "sang neuf" boit la Torah du "vin nouveau"

542 : L'Élisée de Rabbi Nathan en "fondateur" évangélique

544 : Le contexte du *Hagigah* et ses prémices de "l'*Autre*"

L'heure des "fils de la liberté"

555 : L'Ouverture "texturale" du Traité *Hagigah*

Le « Collecteur » de « bois » de la Mishnah « Première »...

569 : L'hérésie du "Mutique" à la parole cassée

Où « l'Ouvrier » devient « muet » comme un Golem

572 : Les deux Marie du *Hagigah* : deux *Madeleines* pour une « *Korêâ* »

Avec vue sur la "Flèche de Feu" de l'Érection christique

585 : La longue marche de "l'*Autre*" et ses "figues" trop vertes

586 : Ce que (Thomas) "l'Aveugle" a pu "voir" à travers Ses mains...



**La Coquille (Saint Jacques !) du « Trône » focal (1m 51 x 0, 83)
de la synagogue icôno-midrashique de Doura Europos, en 246**

Prévue pour les *Galions* de la Torah, cette Arche est Trône. Vide comme le Tombeau vide et le Trône (*Kissé*) figuré à Doura sous l'Arbre de la Vie, il attend le Messie OU son *Retour*. Il y trônera sous les 8 alvéoles du *Dais* et entre deux figures du *Char* des *Quatre* : ◇...◇. (Quel *Char* a figuré dans les fresques détruites ? Le *Char* d'Elie ET Ezéchiél, les 2 cycles majeurs de cette antique « bande dessinée ».) Certains y voyaient-ils le Trône du *Yâqob HaQodesh* judéo-chrétien ? *Infra p. 509*. Le baptistère chrétien, à quelques pas, affiche le Christophe en *Bon Pasteur* et les miracles de *Jésus*. Ils se « répondent ». Se complètent-ils ? Voir en II^e Partie le Mur des *Quatre* d'Europos. Une fresque place 2 hommes sur l'Échelle de Jacob, comme l'Ismaël et l'Aqyba, l'Ancien et le Mineur, des Livres des *Palais*. Le Loulav, le Chandelier, la Ligature d'Isaac et la Souka (de la Fête de l'Eau) sont symboles messianiques. Et ce Temple à 4 colonnes est le même que celui du Bar Kokhba. Quelle « Conque », comme à Navéh, est donc ce *Dais* nuptial ? Dans ce Trône (paraissant un *Puits* à l'envers), le Messie va-t-il naître –ou revenir– des *Eaux* d'en Haut ?

Moralité: la coquille du pèlerin est née du Trône de Jacques le Juste.

De l'Interprétation des rêves par les 24 Clefs du Rêveur Éveillé

L'ordre traditionnel des Traités talmudiques * est devenu énigmatique mais la priorité à l' *Ordre des Semences* et à son *Berakhot* –le *Traité Des Bénédiction*– y est imperturbable. Au commencement est le *Shema*. Sautons à son dernier Chapitre, le IX^e (tome 10 de la Steinsaltz). Il porte sur les bénédictions des phénomènes miraculeux ou naturels extraordinaires : la comète, la pluie, l'Océan. Sur quoi un rêve affleure, et un autre, et un autre... captant la *Gemara*. **Une Clef des Songes de 6 folios s'enclenche** tout à coup, court traité au sein du *Traité*. Au dire de Lévinas (1980), « *dans les maisons d'études rabbiniques, on contourne ces pages -pages énigmes ou pages désert- dont le sens est perdu.* » Sans prétendre lever ces énigmes labyrinthiques, on montrera leurs liens avec une « *procession des rêveurs éveillés* », marchant derrière... “l'Autre” hérétique !

On sait la place du rêve dans la Torah. Le “*rêveur de rêve*” de *Deutéronome 13* est un faux prophète songe-creux et les prophètes *Jérémie* et *Zacharie* dénoncent les faux fuyants des oniromanciens, mais ce n'est qu'un aspect du rêve biblique. À commencer par le songe destinal de l'Échelle de Jacob, le rêve y est valorisé. De même ses interprètes, dont Joseph et Daniel. Bien que l'autre Talmud n'en parle pas à cet endroit, on accueille donc volontiers les songes dans le cortège de la Comète. Et n'est-ce pas le propre du rêve, ce style furtif d'entrée en scène, à un détour intempestif d'un méandre du Texte-fleuve, fertile en ruissellements, cascades et mascarets ? Raison de plus pour écouter **comment** le rêve s'y introduit, à l'instar du Messie, “ *en voleur dans la nuit* ”...

On affirme souvent que la *haggadah* talmudique suit une logique presque onirique. Ce passage du *Berakhot* serait, de ce point de vue, le *Rêve* au cœur des rêves. Or, en bonne tradition freudienne, le rêve dans le rêve pointe le réel, comme le théâtre dans le théâtre découpe dans le drame la re-présentation de la réalité qui déborde les personnages (cf. *Hamlet*). Ceci n'est pas une digression. Le rêve **dans le rêve** est cité en bonne place dans ces folios des « *24 Rêves* », où il structure aussi le récit le plus important, dévoilant un « miracle dans le miracle » : le ralliement tardif des juifs de Babylone à la Mishnah de Tibériade.

Le texte dit d'entrée que **24** « **OniromAnciens** », les Po^WTRY r^HaL^WoM^WòT,

ont officié à Jérusalem, professant que “*le rêve qui est interprété... à l’intérieur du rêve*” se réalise. Ce privilège de “l’intérieur” -betouk-, on l’a vu par les “*au milieu*” du *Chariot* d’*Ezéchiel*. Dans ce théâtre de la *présence* qu’est le dispositif du *Char* apparaît *l’homme*, ceinturé d’arc-en ciel, quand son *œil* « électrique » transperce de l’intérieur la vision du visionnaire. Or, la cible d’*Èzéchiël*, à savoir **le Retour à Sion qui suivit l’Exil à Babel, est donné en Berakhot IX**, au nom de *Isaïe* et du *Psaume 128*, **comme la procession des “rêveurs éveillés”...**

Que des rêves soient prémonitoires (une fois interprétés), le Talmud en partage l’idée avec toutes les cultures anciennes, à rebours du rationalisme freudien. *Le rêve ne révèle que du passé*, insiste Freud. Mais ce qui ronge une part de cette opposition, c’est que ces prédictions oniriques de l’avenir sont données par le Talmud comme “*mini prophéties*”. Or, les fidèles des synagogues étaient formés à écouter la prophétie “*à double hauteur*” : à décrypter comme un rébus. Si, avec Derrida, on définit le rêve freudien comme “*scène d’une écriture*”, on conçoit qu’il ait emprunté des pistes du Talmud. Dans le *travail* freudien *du rêve* se retrouvent les effets de polysémie, de fragmentation, condensation et déplacement, qui sont à l’œuvre aussi dans l’exégèse midrashique. Certes, le *Berakhot* décline souvent un symbolisme onirique figé (du type : celui qui rêve de froment verra l’arrivée de la paix...), ce que Freud reprochait à toutes les *Clefs* traditionnelles, ainsi qu’aux archétypes de Jung. Mais ce *Traité* illustre aussi que ces codes changent de sens en fonction du sujet au songe (et du choix de ses interprètes...). Sauf que si chaque rêveur, côté Freud et Derrida, génère la *grammaire* de ses rêves, pour les Rabbis, ça restait soumis à une divine « *grammatologie* ». Lévinas le nota : leur prémonitoire est « *théologique* ». Non sans effets très sidérants. Par le rêve, en *Genèse 40, de l’Échanson et du Boulanger*, ils considèrent qu’un homme peut même rêver le rêve d’un autre * !

David Banon (2005) a souligné ces divergences dans l’interprétation des rêves selon Freud ou le Talmud, alors que Gérard Haddad les avait atténuées dans ses *Sources talmudiques de la psychanalyse* (1990). Citant le *Midrash Shéqèl Tov*, il y précise cette référence précieuse de Freud : pour ce Midrash, ce n’est pas une crédulité providentielle qui poussa Pharaon à accepter ce que Joseph lui dit de

ses deux rêves, interprétés comme un seul rêve ; c'est le fait que **Pharaon**

“avait su le sens de son rêve, mais l'avait oublié”. Ça, c'est *analysé* !

Attention : **“l'interprétation”** appliquée aux rêves n'est pas le mot **“midrash”**.

C'est la notion connexe d'une *ouverture* actualisante aux sens cachés. Cet antique décryptage des montages symboliques, il y faut une *oreille* à ouvrir la vie du rêveur telle qu'elle se dit en songe. C'est par cette ouverture à l'implicite d'une Autre Scène que les « accoucheurs » de rêveurs partagent des tactiques de l'art herméneutique. **Que l'interprétation des rêves croise celle des Écritures on le lira dans la *Barayita* des 32 Règles d'Elyézèr du *Midrash HaGadol***, lesquelles vont des *Treize Règles* (et +...) d'*Ismaël* jusqu'au rêve et aux paraboles.

D'où l'importance des « inscriptions » qui apparaissent au cœur des rêves dans cette culture de rêveurs lettrés (comme dans le rêve « épigraphique » de Freud :

“on est prié de fermer un œil”...). ***Baba Qama 55.a*** : *“Rabbi Jésus bèn Lévy a dit : voir en rêve la lettre Thèt est favorable. Pourquoi ? (...) Parce que “la première fois qu'elle est utilisée dans l'Écriture, c'est pour le Bien (Thob). Il a dit aussi : voir en rêve des obsèques, c'est signe que le Ciel vous a épargné et racheté. Ce n'est le cas que si le mot “Obsèques” y est écrit en toutes lettres.”*

Que font donc ces **24** interprètes (inouïs par ailleurs), tous « de » *Jérusalem* ? Mis devant le même rêve, chacun le « lit » à sa manière, différente de toutes celles de ses 23 confrères. **Et pourtant, toutes leurs prédictions se réalisent !** De quel *Rêve*, s'agit-il, qui condense tous les rêves ? Du rêve même *de Jérusalem*, qui se réalise... à la *Fin* : l'*Entrée* du *Roi* dans sa Ville sainte.

Pourquoi 24 ? Sans doute pas pour une seule raison, mais d'abord parce qu'il y a (depuis Yabnéh) 24 Livres du TaNaK –ces **“24”**, c'est toute la « Bible »–, soit 24 Prophètes, les 24 *Anciens* de l'*Apocalypse*. Tous annoncèrent le Messie.

Faut-il aussi compter les 24 heures du jour, bien qu'un jour de l'époque (*Jean 11, 9* et *Berakhot I*) se comptait plutôt sur 12 heures (l'heure solaire élastique) avec trois veilles nocturnes (mais 4 selon Rome, et *Marc*, et Gamaliel...). Il peut s'agir de « très-riches heures ». Dans la logique du rêve, on ne peut pas exclure les *Heures* du *“Jour Un”* : chacune y compte pour deux, car elles sont celles du *Jour* qui contient son *Lendemain*... Le *Rêve* du messianisme est celui du dernier

éveil au jour qui vient... **sans nuit qui vaille** (“*Sentinelle, où en est la nuit ?*” ...) : **ce Jour sera celui du Lendemain “en ce jour”** de l'éternel Sabbat.

Ce temps paradisiaque paraît une projection sur l'expérience primale. L'expulsion suffocante à la lumière du monde ne retrouve un écho des rêveries symbiotiques de la vie utérine que dans l'intermittence du comblement oral du nourrisson, hors la mère mais pendu au sein. Ce *Noqy* suçotant, la « délivrance » le re-profile tout entier comme « *derrière la bouche* »... Elle donne accès au nourrissage, grâce au providentiel téton, abouché en “*shé-bé-al-péh*” : en (*Loi*) *qui est en haut d' la bouche*... C'est « l'Oral » primordial de l'orée de toute vie.

Nous n'avons décollé du sens religieux du 24 que pour mieux y coller, car le « canon » des *Livres* bibliques n'a atteint qu'au II^e siècle ce total des 24 *classes* du Temple (“24 000 *Lévites*” efficaces pour l'office et “24 *perfections* de la *Prêtrise*” : Abòt 6, 6). Avant “*ce jour*”, le grand jour de Yabnéh de vers 117, il n'y a que 22 *Livres*. (Josèphe en resta aux 22, et d'autres y revinrent.) En montant à 24, Yabnéh a fait le plein du “*lait*” de la Torah, la Loi du *Nourrisson*, c'est-à-dire Israël quand Josué les *porte* sur leur Terre. Un délai prophétique, tiré du Livre de *Samuel*, fait suivre les neuf mois de l'enfement de “24 mois d'allaitement”, soit 33 au total. Ces 24 mois d'allaitement ne sont plus dans nos habitudes et leur pratique dans l'Antiquité a dû être assez floue. (24 mois, ça en fait, des dents...) Ce qui compte, c'est que des Rabbis ont diffusé cette Règle d'Anne, selon quoi le lait maternel méritait de former, entre la délivrance et le premier sevrage, un reste de « cordon » durant 24 mois. Soit 31 à 33 mois, afin qu'un “*enroulé*” se déplie, se redresse et commence à *causer*...

Cette antique pédiatrie prend la chose à la gorge. Outre le « *planning familial* » aléatoire et minimal que permet ce délai du lait, c'est de 18 à 24 mois que le larynx humain prend sa forme définitive, facilitant le langage parlé, alors que, jusque là, il a permis de respirer tout en tétant, mais pas de se gorger de mots.

Les 24 Oniromanciens sont reliés à la version mammaire du *Nom* : le *Shaddaj* (de Melkitcédek, de Balaâm et du *Chariot*) : le **Dieu Sein** sur lequel ces rêveurs se reposent. Ce court-traité des rêves est surplombé par la *Voie lactée* : son dormeur est allongé sous le pressoir à *lait* des *Vignes du Seigneur* (*Cantique 5*).

Ce thème religieux du nourrissage au *Sein...* d'un *corps d'homme* transperçant le temps... expliquerait sans anachronisme que l'approche talmudique du rêve recoupe certains points des décryptages freudiens, quoi qu'il en soit d'effets de boucle entre l'imprégnation talmudique de Freud et sa démarche analytique.

Qui est l'homme des 24 Rêves ? L'emmêlement d'une pensée du rêve à la sourde critique des songeries hérétiques ira tisser toute la séquence. Le Talmud semble s'efforcer de faire la part du feu dans une approche du rêve qui nourrit l'Hérésie. Ces folios visèrent-ils le Rêve des *Mynym*, avant que les Amoraïm ne fassent le tri, rejetant la part de *Ment-Songe* du faux prophète natçaréen ?

Il resurgit à tout bout de champ comme un furet pirandellien et c'est lui que nous allons suivre, négligeant mille autres richesses. L'affirmation que l'ombilic de tous les rêves, c'est *cet homme* qui est en eux... pour les faire rêver de "Lui" !, *l'homme* de la 25^e heure, où nulle heure ne blesse plus personne, est déniée 23 fois, à chaque étape de cette Clef des songes. Et **ce Rêve dans tout rêve, au 24^e coup, s'ouvre comme une fenêtre. Une fenêtre de tir... sur "l'Autre"**. On scrutera mot à mot cette comptine synthétique –elle condense les 24 Rêves– par laquelle un Proto-Talmud nous guiderait encore... **d'un Roi David à l'Autre !**

Ce 24^e Rêve fut-il le "Même pour tous" de « l'évangile » de Philippe que chacun voit à sa façon, tant *Il est Un* ?... Visait-il l'irruption, au cœur de tous les rêves, de l'Interprète lui-même, le Rabbi Ismaël (*ben Yorhanàn, ben Élisée* ou *ben Joseph*), herméneute du TaNaK et exégète de tous les songes ?! **Sous son nom de Dieu l'écoute (Yishm'a-El) ou sous un Autre; on soupçonne ce Rabbi d'un coup de force « oniromantique » qui travaillerait encore la trame du Talmud.** Si "la Torah de Rabbi Ismaël" a "parlé comme la langue des hommes", c'est aussi qu'il leur a parlé, dans sa dernière année, comme leur parlent leurs rêves.

Ces folios citent deux cas de forçage transférentiel pour orienter les rêves. Ces effets de suggestion visent des païens. Mais il existe aussi un cas tragicomique concernant deux Rabbis du III^e / IV^e siècle babylonien : AbaYYé et RabA. L'analyse de ce cas et de son « Interprète » mérite une place à part, car la mise en abyme y atteint une profondeur telle qu'elle perfore le Talmud. On y viendra. Avant d'être le *Fils d'Unique* (le *Bar Hadyah* !) d'Abayyé et Raba, l'Interprète

majeur parmi ceux qui « ouvrent » les rêves est appelé le Rabbi “**Ban’ah**”. C’est un titre « édifiant », à l’instar de “**Yabnéh**”, et par lequel, déjà, Flavius Josèphe a désigné l’Essénien qui l’a initié... au rêve messianique de sa jeunesse.

L’association d’idées, en **Berakhot 55.a**, qui déclenche la bifurcation du texte vers les rêves concerne les trois choses qui relèvent spécialement de la Miséricorde. Ces trois choses dont il faudrait susciter le désir... au cœur du « *Lieu* », c’est “**le bon roi, la bonne année et le bon rêve**”. Le bon Roi de la bonne Année, c’est évidemment le Messie. Ce déclenchement s’appuie sur une brève *haggadah* mais des plus stratégiques quant au sens des “24”.

Digression sur le “Trône” et sur Judah « l’Isariotès »

Déjà croisé dans ses versions occidentales, ce Récit, côté *Babli*, est aussi au *Traité des Vœux*. Il offre une des façons de situer historiquement, dans l’archive du Talmud, cette pensée du rêve qu’on pourrait croire à tort la plus anhistorique.

Le Récit met en scène un *Sage* de Galilée qui a *fleuri* de 133 à 175 : le Rabbi Judah Bèn Elayï, surnommé *Lyksarotçèh* en *Gythyn VI*, le “*Judah des guèrym*”.

On pourrait s’étonner de ces critiques, parfois, dans le Talmud, visant des *Sages* comme “*le*” Rabbi (Judah le Prince) ou l’autre grand Rabbi Judah, ce Bèn Elayï *L-iska(r)-rotçèh*. Mais c’est ainsi. Il y eut un temps pour la « guerre » des *Sages*.

Berakhot 55.a : “La Mathrônyta lança à Rabbi Judah bar Rabbi Elayï : ta face est pareille à celle des « plus hauts » des porchers et des usuriers !”

Au *Traité Occidental du Sabbat (VIII)*, Schwab lisait, comme Steinsaltz ici, une “*matrone*” (romaine !) dans cette *Mathrônyt(h)a*... où s’entend la génératrice « métaTrônienne » du *Trône* mystique ► = Marie ! ◀. Cette *Magdala* accuse ici Rabbi Judah d’être un “*Magdoli*” de la « *Porcherie* ». ***Sic.*** Judah “*Liksa-rotçèh*” (= le *Chef* « *L-Yssakar-Rotçèh* » : « *Pour le Salaire du Crime* »...) s’y plaignait des “*soucis*” qui l’assaillaient depuis... une certaine Pâque ! Il a été chargé des affaires juives par les Romains après la guerre du Bar Kokhba. ► Il s’agit d’une maîtresse femme, *Marie* en son âge mûr, qui ne réalise pas que ce Rabbi Judah se regarde encore dans une glace après ce qu’il a fait. **Mais qu’a-t-il fait, et quand, ça reste à voir... On est 30 ans après la Passion...** ◀ *Toi, un Ancien !*, s’indigne-t-elle dans une variante. Ce « flinguage » du *Sage* par la *Matrônita*

n'est qu'un apéritif. La réplique a fusé. Le Rabbi Judah bèn Elaÿ lui jure, de « *par la foi vivante* » (*Ḥayménota*), qu'il n'en est rien. À preuve : depuis ma chambre d'hôte jusqu'à la *Midrasha* d'Ousha où je donne mes cours d'exégèse, dit Lyskarrotç à la « Matrône », je croise tous les jours **“24 Maisons du Trône”** (Bèyt Ha-KiSs'é) **et j'entre dans chacune “pour y chercher mon âme” !**

Est-ce un “examen” de conscience ? Ce *néphèsh* est une *anima* vitale. C'est la personne vivante, pas rien qu'intestinale. Quant à ce *Trône*, on l'a croisé. **Un Foyer du Trône peut viser certains lieux d'un culte ecclésial.** Ces *Maisons du Trône* (de *Gloire*) furent des « temples » du *Vivant* dédiés au “*Char*” céleste où *Yhoshoua* (Ismaël) et son *Jakob* « de Lod » sont montés « quatre à quatre »... Un effet rabelaisien des polémiques antiques a transformé ces « lieux »... des hérétiques en « gogues », par un gag sur le siège vide (type l'Arche d'Europos) qui trônait là ! De Schwab à Steinsaltz, le talmudisme fait donc dire à ce Rabbi d'Ousha : je croise tous les jours **24 “lieux d'aisance” pour m'y “examiner” !** Ce désaveu du « trône » est devenu si constant qu'on s'y habituerait, en oubliant quand même qu'il s'agit d'une notion biblique. Qu'on en soit venu, malgré ça, à l'appliquer à l'hérésie dit la violence du schisme ; il s'agit d'expulsions pour un motif vital, mais ce rejet scatologique d'une déviance eschatologique ne fut certainement pas du premier rabbinisme. Malgré de brefs conseils d'hygiène donnés par le Talmud sur ces “maisons” (d'un *Trône* parfois traduit par *bourse*...), on a lieu de conclure que des textes tannaïtiques évoquant **ces espaces du “Trône”, celui du Ciel ouvert sur terre**, ont été détournés pour en parfumer les *Mynym*, ces judéo-chrétiens qui s'accrochaient à des rituels récupérés par les “nations”.

C'est spécialement sensible dans le passage sur la pureté lors des prières du III^e Chapitre du *Berakhot* : folios **23.a à 26**. Dans le cadre général d'une thématique de la pureté, la *Gemara* part de *Amos 4* –“*Prépare-toi, Israël, à la rencontre avec ton Dieu...*”– et d'*Ecclésiaste 4* –“*Garde ton pied quand tu te rends à la Maison de Dieu...*”–, mais, au lieu d'aboutir au Temple ou à la synagogue, on tombe dans une *barayita* sur le retrait des *tefillin* “à 4 coudées de la maison du trône” : à quatre coudes du trou des « lieux », est-on censé y lire (N.B : **du moins “en Perse”**... ajoute un plaisantin, admettant que ces « W.C. » ne visaient

en réalité que les judéo-chrétiens de Babel) ! Cette *barayita*, qui cite Shammaï *versus* Hillel, réconciliés par R. Aqyba, a été, à la base, une mishna ecclésiale, avant d'être retournée à l'encontre les *Mynym*. Un Jean y est donné comme le modèle de cette pratique : **“quand nous allons derrière Rab Yohanàn, il se prépara à entrer à la “Maison du Trône” ; il nous donna son Livre de Aggada, qu’il avait à la main, mais pas ses tefillin (en disant): puisque les Sages les ont permis, gardons-les !”** Ce Jean déféquait-il avec ses phylactères ?! Certes pas !

C'est jusqu'à la « *Maison du Trône* » **céleste**... que sa mort va le propulser.

► Le Livre qu'il porta ainsi, sauf à sa mort, c'est... son codex de la *Passion* : **cette « Aggada » des plus spéciales, c'est l'Évangile “Selon Yohanàn” !** ◀

Éviter pudiquement ce thème, qui a nourri de stupides « critiques » du Talmud, n'est pas permis à l'historien : **il s'agit des “trois choses qui remplacent le Temple”**. Ce qui compense l'absence du Temple, dit *Berakhot IX*, c'est “*la prière, la table et la Bèyt Ha-Kiss'è*”. La prière, on comprend. La table aussi, puisqu'elle conjoint à ses rôles domestiques, sa fonction d'autel familial. Mais (malgré d'autres dérivées de la même polémique *) quelle dimension du Temple correspondrait à des latrines, si importante soit la pureté (rituelle et spirituelle), qui n'est pas sans hygiène de base ?! Dans cette liste de trois, si ramassée soit-elle, où est la synagogue ? Ou est-ce que des *temples du Trône* des judéo-chrétiens **de l'empire perse** en avaient tenu lieu, avant que ces *maisons* n'y soient plus tolérées ? Et alors plus question de mini Temples (*partout où tu iras à la rencontre de Mon Nom...*), jadis dédiés à l'Ascension de l'Un des Quatre...

Refusons donc cette « traduction », si les sérieuses raisons qu'ont subies les rabbins de balader les censeurs chrétiens ne sont plus de saison. Il n'y a pas à lire tous les *Bèyt Ha-Kissé* comme une ortho-praxie du judaïsme antique. Il connut les pratiques sévèrement continentales de l'hygiène essénienne des *Fils de la lumière* (fondées sur les règles bibliques du “*camp de guerre*”) et le thème paulinien que le *Sanctuaire* est le corps de l'homme... Aussi constant soit effectivement le souci judaïque du corps, ça ne résiste pas. Des *Sages* du II^e siècle fréquentèrent trop ces “*lieux*”. **Au final du *Berakhot* (62.a), une barayita voit Aqyba “entrer derrière Rabbi Jésus”, puis Bèn Azaï derrière Aqyba, dans les**

« **Latrines** » de **Tibériade** ! Forte affluence, de peu d'*aisance*. Il est clair qu'en **62.a, Ben Azaï et Aqyba sont admis au Temple du Trône, le céleste du Char**. Celui de leur *Jésus*. **Où Saint Jean les suivra**, en nous laissant sa «*Haggadah*».

Le précepte qui donne prétexte à ce « *topos* »... est **Deutéronome 23, 14** :
'èT tÇé'aTéKa **KiSsYTa**. "Tu couvriras (l'ordure) qui sort de toi." Jouant sur tÇé'a(H), la "sortie", et sur KiSS'a, le "trône" qu'on *couvre*, il aurait la même source que le midrash évangélique : "**il n'est rien de mauvais, sauf parmi ce qui sort d'un homme**"... (Soit : aussi, de ses mains, et surtout par sa bouche.)

Le Talmud a d'autres noms pour les "lieux" des *Mynym*. N'en cherchons pas 24. Ce nombre symbolise le *Total* des Prophètes bibliques. Le Rabbi Judah *Bèn Elaï* du II^e siècle hantait-il toutes les chapelles dont les autres "*Anciens*" l'avaient exclu ? Mais s'il en fut exclu, ce n'est pas de la façon dont le disent les évangiles grecs. ► *L'Ancien* rétorque ici à la *Matronita*, vers la fin 163, qu'il est resté fidèle au Maître, mais placé à part des Onze autres, comme il le dit aussi dans « son » *Évangile de Judas*. (Sa transmission par des "*barbélites*" * en a fait une énigme, mais ce qui compte ici, c'est que la thèse que *l'Iskariotès* joua un rôle décisif –et des plus positifs– ait au moins pu être défendue... **de 133 à 163**.) Car Judah *Bèn Elaï* a protégé longtemps les judéo-chrétiens qui se réclamaient de son Maître d'une autre façon que la sienne, ne rendant de comptes qu'à "son âme". Ses oreilles sifflaient 24 fois par jour, parce qu'il avait dû, la veille de la *Passion*, livrer au Romain la messianité du *Rabbi*. Il en fallait bien un ! "*Faisant ce qu'il avait à faire*"... afin que la *Passion* tombe à la Pâque, il le fit, en réalité, pour aider le *Rabbi*... à monter sur le *Trône* ! Sans ça, donc sans Judah (Borgès a su le dire), il n'y a pas de scénario de la *Passion* ou pas de scénario si richement symbolique des *Pâques*. C'est 30 ans plus tard qu'il « trahit », en « livrant » *saint Jakob* à Rome, au nom d'une « autre » fidélité au *Rabbi Autre*, son *Rabbi*. **Ce KiSs'é est le Trône biblique d'Ézéchiël, devenu le « Méta-Trône » du Messie judéo-chrétien au III^e siècle babylonien**. (D'où la Chaire de Jacques, et celle (perçée...) « de Pierre » dans l'Église romaine.) R. Judah "*LikséRotçéh*" ne visite certes pas les 24 chapelles d'Ousha pour gagner sa chaire de midrash. **Ce qu'il visite et revisite, pour affiner son exégèse et le midrash de son Rabbi,**

l'Évangélique, ce sont les 24 Livres. Il rétorque à Marie que la pratique du TaNaK vaut tous les rites de son Église et qu'elle n'a pas de leçons à donner au Disciple du Maître qui retranscrit son Séminaire sur *l'Exode* dans sa *Mékhilta dé-Rabbi Ismaël*. L'Isariote suit ici le logion 52 de *Thomas* : "24 prophètes ont parlé en Israël. Tous ont parlé de Toi." Du *Messie*, bien entendu.

C'est pour « ouvrir » ce Rêve de la Pâque 133 que le Talmud dégage sa Clef. ◀ Le Bon Rêve est celui du Bon Roi de la Bonne Année, pour l'Année où Il (re)-viendra...en dispensateur de "**Son-Pain**", mot qui « rime » avec "**Songe**"...

Ou est-ce le cauchemar de son attente interminable ? Là, le *Berakhot* balance : "*une trop longue espérance, c'est maléfique*", fait-il dire aux *Proverbes*. Au-delà de « 180 ans » *, que nul juif n'aille plus rêver d'un *Retour* du *Jésus Messie*...

La *Gemara* s'appuie alors sur *Isaïe 38, 16* : "**Tu me fais rêver et revivre.**" Ce rêve, c'est la *Résurrection*. Elle couronne le Retour d'Exil. Les *Sages* pensaient alors (c'est avant Maïmonide...) que les deux rêves majeurs des "*prisonniers de l'espérance*" (cf. *Zacharie*) marcheraient de concert sur les pas du *Messie*.

C'est le thème des **Trois Catastrophes**. Après la Première (l'Exil à Babel), il y a eu la "*procession des rêveurs éveillés*"... Après la Seconde (*l'Abomination de la désolation*), il y avait eu le rêve actif des Maccabées et son « triomphe » (?) hasmonéen. Après la *Troisième* (la Ruine du Temple, c'est-à-dire son Incendie, en 70, confirmé en 133...), il devait y avoir le grand *Retour* et le grand Rêve.

Par la suite, la Ruine du Temple est devenue la catastrophe « intermédiaire » et la *Troisième* fut liée à la Shoah des juifs d'Europe. Elle avait été indexée, du temps d'Abraham, à l'Expulsion d'Espagne et aux Pogroms cosaques. D'où le sabbatéisme. Mais avant d'engager sa théorie des rêves, la *Gemara* met une chose au clair à propos du "*bon roi de la bonne année*". **Ce Roi réclame un Bétçalèl**. Ce personnage biblique est l'*Artisan* génial qui crée le Sanctuaire de la Traversée du Désert. C'est donc, théoriquement, un homme aux ordres de Moïse. Mais le midrash a remarqué un léger décalage entre eux, au désavantage de Moïse. Rab *Yorhanàn* cite cette affaire que Moïse, le "*Balbutiant*", avait mal transmis les ordres divins sur la création artistique de la *Tente du Rendez-vous*, mais que Bétçalèl sut les interpréter dans le bon sens. Tout se passe donc comme si le "*Penseur*" et « créateur » que fut ce *Bétçalèl* avait pu disposer d'un autre accès à

la *Sagesse* que celui de Moïse, parfois plus efficient... Pour le prêche judéo-chrétien, Bétçaléèl, mieux que Jéthro, c'était du pain béni : un personnage de la Torah est plus sage que Moïse, comme le fut leur Second Moïse, leur *Jésus* « *betça-l-Elite* » (le *Jésus À l'Ombre de Dieu*, qui fut aussi "l'Œuf" du Divin).

Le Talmud, bien entendu, ne le nomme plus. Mais sa *Gemara* a pu suggérer que cet Autre Bétçaléèl, parmi les "Pères" du rabbinisme, fut un « Grammatologue » récent : le génial inventeur du *Livre de la Création*.

Scrutons le texte. Il commente *Exode 31* qui dit « Voyez : YHWH nomma Bétçalèl {OU même:} YoHWaH avait appelé Bétçaléèl *au-dessus* du Nom... »

Berakhot 55.a : אמר רבי שמואל בר נחמני אמר רבי יונתן

בצלאל על שם חכמתו נקרא.

“Rabbi Samuel fils du Narhmani a dit que Rabbi Yohanàn a dit :

BétçaléEl, (c'est) *au-dessus* du Nom de « Sa » Sagesse (qu')il fut appelé.

בשעה שאמר לו הקדוש ברוך הוא למשה לך אמור לו לבצלאל עשה לי משכן ארון וכלים, הלך משה והפך ואמר לו: עשה ארון וכלים ומשכן אמר לו:

משה רבינו מנהגו של עולם- אדם בונה בית ואחר כך מכניס לתוכו כלים (...) Le Saint -Béni soit-Il- avait dit à (Moïse) « va dire à Bétçalèl qu'il fasse pour

Moi le tabernacle et l'arche et les vases ». Moïse y alla, mais lui dit (à

l'envers) : « fais l'arche et les vases et le tabernacle.» (Bétçalèl) lui dit :

Moïse, *notre maître*, c'est la pratique du monde qu'un humain (*adam*)

bâtisse la *maison* et qu'il s'occupe *après* ('*arhor*) des meubles et des vases.

(...) {NdR: Ce "*arhèr*" rétablit donc rationnellement l'ordre de Dieu.}

אמר לו שמא בצל אל היית וידעת אמר רב יהודה אמר רב :

יודע היה בצלאל לצרף אותיות שנבראו בהן שמים וארץ.

(Moïse) lui dit : tu es (bien) situé *Dans l'Ombre de Dieu* {= Bé -tÇaL EL}

puisque *ce qui fut t'est connu*. Maître Judah dit au nom du Maître : ce que

connaissait BétçalEl, c'est {le *tçarouph* =} la "*Combinatoire*" des Lettres

dans lesquelles se génèrent le Ciel et la terre." Celle du pseudo «*Tharphoun*».

La Combinatoire du Sefèr Yetçyrah. Sur quoi trois citations précisent la nature

divine de cette *Sagesse* "*rHaBaDique*". Rab Yohanàn tient à souligner (par

Daniel 2, 21) que *Dieu ne donne une telle Sagesse qu'à Celui qui L'avait déjà*.

Mais qui disposerait donc de la *Sagesse* divine, sinon *Celui* « *qui avait été* » ?
Et c'est là que la fin du folio **55.a** enchaîne sur **le rêve... défini comme une lettre à lire...** La *Texture* talmudique croise le *texture* des rêves à propos du *Bètçalem*. La souveraineté du Roi Messie est de l'ordre de celle de *l'Artiste Penseur, l'Ouvrier Bètçalel*, réincarné dans l'inventeur du *Livre de la Création*. On a vu, chapitre 3, à propos de la Loi du Nid, que le nom *Bètça-Lé-'EL* signifie "à l'Ombre-(de)-Dieu" ou l'"*Œuf pour Dieu*" : c'est la *découpe* de Sa **Forme** (Celle de Dieu), lors de la création de l'homme **sur Son Modèle : bé-tÇalm-Ou**.

Betçalèl fut-il un des noms de "cet homme" qui *traverse...* la Bible, de part en part, dans ses 24 étapes ? "*Cet Homme*" que le Messie "*revêti*" et fait éclore ?

Deux des rêves de **Berakhot 55.a-57.b** sont des **rêves d'œufs**. Ils sont cités aussi dans le *Yeroushalmi*. **Rêver d'œufs, c'est rêver de l'homme...**

Or, il y a un *Traité de l'Œuf* et un *Traité des Nids*, et l'œuf sur le *Seder* pascal...
Donc, en plus 1/ de « Lieux du Trône », 2/ de la *MaTrône* qui fait honte à Rabbi Judah (dans un certain contexte) et 3/ du verset d'*Isaïe* liant rêve et résurrection, ce qui a déclenché la "théorie" des rêves, c'est (4/) cette *Ombre* de surplomb : **le Modèle de l'Homme**. (Dont dériveront aussi "l'homme astral" des Qabales et celui des Droits de l'Homme, le *bètçalem*.) Mais quel "homme" rêve-t-il de quel "homme" pour qu'*Il S'y voit à Son Image... à l'extrême point de Similitude* ?!

La Clef se fait trousseau : "***tout rêve non décrypté est une lettre non lue.***"
C'est de là qu'un rêve "dans le rêve" se réalise : il s'adresse à lui-même, sans passer par le tri des 24 « *décacheteurs* » des messages du pays des songes. Ce n'est pas signé Lacan (pour lequel toute « lettre » *en souffrance* finira par toucher son destinataire), c'est signé **Rabbi H(a)YS(o)Da**. **Et son secret se dit :**

"*tous les rêves marchent (d')après la bouche.*"

Moralité : l'oralité. Tu rêves comme un enfant au sein, fantasmant à bouche-que-veux-tu, mais **tes rêves sont structurés comme un texte parlé**, donc à interpréter. Ainsi, le sens d'un rêve dépend aussi de la façon de le raconter... et il dépendra, au final, de *l'oreille* en forme de « bouche » de ses (bons) interprètes. (Cette formule fut un mot « chiffré » du *Sifra*, midrashé à partir du grand rêve biblique de Joseph, en **Genèse 41**, au point qu'elle soit comptée pour un *verset* !)

C'est la *démarche* messianique d'un « **mar**che et rêve *et tu vivras* ».

Ce 'ArHoR Ha-PÉH = “*Derrière-La-Bouche*”- fut-il la *voie royale* de celui qui aura marché *droit* “*Derrière Elle*”..., comme l'Élisée biblique ressuscitant *l'Enfant* : **I'Elysh'a 'Arhor-Yah** ? Le Prophète **Arhar-Yah** que s'est voulu l'*Autre Élisée* (avant que le Talmud ne le traite d'Arhèr « anti-Yah ») a visé à réitérer cet exploit d'Élisée, soit la résurrection d'une *Jeunesse* d'Israël **derrière la Bouche de sa Loi Orale**. (C'est la résurrection de Jésus à Naïn du *Selon Luc*)
Et la kyrielle des rêves butera ainsi, rêve après rêve, sur l'Hérétique et ses Mynym, les Espéciaux de sa Mynah, la dite Minout. Partout résonne l'écho du Maître éliséen. **56.b** : “**Qui “voit” Ismaël en rêve, sa prière sera entendue.**”

Ça, ça *mar*che *derrière* le signifiant de tout *Shema* : “Yishma-El”, c'est “*Dieu l'écoute*”. **Serait-ce le Rabbi Ismaël Bèn Élisée ? Surtout pas !** La *Gemara* des Amoraïm jure que c'est uniquement le biblique Ismaël, fils d'Abraham. C'est lui que Dieu a “*entendu*”, et aucun autre “*ismaélite*”, ni parmi les fils d'Ismaël, ni parmi les fils d'Israël... Qu'allez-vous donc chercher ?!

Oui, mais “**Qui voit un Âne en rêve, il guettera le Yeshou'a.**” C'est-à-dire le **Salut**. L'âne du Messie est fait pour ça (comme on l'a vu au chapitre 4).

Vient alors *Bèn Dama* ou *le fils du Thomas*... Ce petit-fils de Rabbi Ismaël demande à ce plus grand des interprètes de rêves ce que signifie d'avoir *vu* “*ses deux joues*” qui tombaient. (Il devint aveugle.) Et Rabbi Ismaël prédit “à **Celui de l'Hérésie**” -*Ha-Hou' Myn'a...*- (**Celui de “l'Espèce**” hérétique, la “*spirituelle*”, issue de lui !) que **rêver qu'on “écorce un œuf”, c'est signe qu'on “écorche un homme”** ! On a dû toucher l'os, car tombe la formule “**tous y seront**” (=Tout Israël), où la Tradition lit : **sauf (?) un Fils ζ qui ne l'est plus ??** Écho du “**Revenez, Fils, sauf (l')Autre...**”, la formule vient-elle démentir la fausse promesse de ce faux « Totalisateur » ? Au sens où **tous seront en celui** (l'Âme du Premier Adam) **qui n'a pas** (encore) **été** (et cela grâce au passage de cette Âme **par** Joseph que **Genèse 42, 32** évoque par *un* bizarre : “*Nous sommes douze frères, fils du même père, l'un n'étant plus*”...). Oui mais **cet homme** s'est avéré le *Sans Retour* dont *mieux vaut qu'il n'ait pas été*, ce faux *Portail* et faux « Joseph », avorton avorté qui se revendiqua des antiphrases de *L'Ecclésiaste*.

Nous avons vu ce paradoxe que *celui qui n'a pas été (SOUS le soleil) vivra...* Celui qui, de toujours, fut *À-l'ombre-de-l'Un*, sans que jamais le mal ne l'ait souillé, est-il *venu sur l'Aqyba* ? Faux !, dit la *Gemara*, s'éloignant du biblique « *l'un n'étant plus* » et de ce midrash sur **Joseph** en plus « *être-Là* » que jamais. Mais *une femme* intervient, et son rêve rebondit, sur **Lui**, mieux que jamais : « **le Manteau dont tu te couvres n'est-il pas à cet homme éminent qui est mort ?** » Les hérétiques pillent le cadavre de *cet homme*, dont ils « mangent » le *Corps*, en se couvrant de sa *Tunique...* La *Paix des Sages* a rétabli l'éminence du défunt sous plusieurs de ses noms pour mieux l'exclure sous « l'Autre » Nom. Mais les *Mynym* se partagent son *Manteau* (celui que l'Élisée avait reçu d'Elie...) et leurs manteaux entre eux... comme les *Anciens* du Val Rimmôn (cf. *Y. Hagigah III*). Et là, « sans transition », à celui qui rêva d'une « *Poutre* » (donc du Temple, sinon d'une croix) : « **as-tu à faire en Cappadoce * ?** » C'est l'occasion d'une belle décomposition signifiante (on croirait le « Seigneur-Elie » de Freud) par laquelle la QaPWodÉQY'a, cet Eldorado judéo-chrétien, refuge des montanistes, est le pays « de la *Poutre-Dix* » (= *Yod*). En grec, *Kappa-Déka*. Un trésor est dans la *Poutre*. Elle n'est pas remplie d'or ; elle est « pleine de (gros) sous » d'argent : des zouz. *Kapha-Déka*, c'est 20 + 10, soit l'**L**, lamed ultime de la Torah. Cette Clef se demande si les rêves qu'on fait le ventre creux ont un sens plein, dès lors que l'estomac y parlerait plus haut que la *bouche* de l'homme et que la libido de ses 22 *désirs*. Comme les 22 Lettres du *Sopher Yetçyrah*. Bien de ces rêves seront à creuser, comme celui sur « *l'éléphant* (= le *Phil*) *passant par le chas de l'aiguille* »... À la place du Riche, comparé au *chameau* (mais plutôt à une grosse corde, dite *Kamélos...*), c'est ici au **Phillel**, *Médiateur* entre terre et Ciels, de passer par la Porte étroite.. Mais il faudrait réévaluer la fameuse formule sur *la paille et le grain du rêve*. (**Bar** est *grain* en hébreu mais *fil* en araméen.) Elle dit qu'il y a toujours une part d'insensé ou de futile dans tout rêve. Or, le **Rêve** -rHaLoWM- fait anagramme avec LérHèM-Wo -**Son-Pain**-. Car *l'homme ne vit pas que de rêve, mais aussi du pain* (du *Lendemain...*) *de la Parole d'après Sa Bouche...* L'oralité charnelle du *Nouvel Ecclésiaste* en fut la manne *aphy-ko-mane*. On sait comment, pour les chrétiens, la *paille* de la

crèche a recueilli le *grain* du *Fils*. Et le Talmud en sait long aussi sur ce rêve messianique de (la *Citerne* de) Bèyt **Lérhèm**, Maison du **Pain** (et du *Massacre*). À force d'incidentes sur celui qu'on escamote mais qui s'incruste en Cappadoce, revenons à **l'Interprète des rêves d'Abayyé et Raba, appelé Bar HadYah**, c'est à dire le « **Fils d'Unique** » (celui de *Dieu* OU de la *Mathrônytha* en tant que *la Seule entre toutes*) ! Le Talmud nous raconte que deux Maîtres de *Babel*, **Abayyé et Raba**, les patrons des Deux Écoles (de vers 315 en principe, période critique...), demandaient le sens de leurs rêves au *Bar HadYah*, d'un savoir supérieur au leur en la matière. Ils s'adressent tous les deux à lui, dit cette fable à double bande, et d'abord quand ils rêvent de leurs versets bibliques. C'est bien normal de rêver « *tanak* » quand on est un rabbin, mais comment se fier à un tiers sur le sens du texte biblique, si l'Oniromancien n'est pas un exégète hors pair ? Et comment se fait-il que les deux concurrents rêvaient des mêmes images sous-titrées par les mêmes versets ? S'agirait-il d'une joute exégétique, où l'Interprète des interprètes intervient en *arbitre (phillel)*, pour confirmer à l'un tout l'optimisme de sa gnose, et à son adversaire, sa tendance apocalyptique ?

Ce n'est pas ce qui fait l'histoire. Ce qui la noue, c'est que l'Interprète module sa consultation en raison des honoraires. Abayyé, qui le paie, se voit tout prédire en douceurs. Mais Raba ne le paie jamais et se voit annoncer calamité sur calamité. À vrai dire le Bar Hadyah ne fait pas monter les prix. Il veut seulement “*un zouz*” pour le « grain » qu'il fait lever. À la différence d'Abayyé, Raba est-il d'une obédience qui exclut la monnaie de l'échange d'interprétations ? (Qu'un *Ancien* doive gagner sa vie sans peser sur ses ouailles, c'est ce que “*Paul*” a opposé à son collègue Simon “*Pierre*” et c'est une opposition entre le Rabbi Ismaël et Simon *Bar Yorhay* qu'Abayyé a soulignée...) Quant on sort des rêves de versets, Abayyé et Raba continuent de rêver des rêves identiques : des rébus midrashiques. Ils rêvent d'*herbe* (= *homme*) sur le *tonneau* (biblique ou mishnique), de la “*chair*” qui vient sur ce tonneau pendu au “*Palmier*”, et même de *Pain* “*jeté au Puits*” (comme le dit l'*Ecclésiaste* –*Lance le Pain sur l'eau* !–).

“*Nous avons vu en rêve* –lui dirent Abayyé (qui le paie) et Raba (qui ne paie jamais)– **un Ânon sur nos Têtes qui se mettait à braire. Bar Hadyah dit à**

Abayyé : *tu seras roi, avec l'aide d'un "Amora" {un "Diseur", chargé de lire la Loi, puis d'achever le Talmud, en tonitruant comme l'âne = rHamora !}*. À **Raba** {pour le même rêve}, **il dit** : **il manque à tes tefillin le mot** (de *Exode 13*, allant alors jusqu'à *13, 13*) **"le premier né de l'âne"**. **Raba protesta qu'il y avait lu ce mot. Il lui dit** {justement !} : **la lettre W(aw) a été effacée** {de **ḤaM(W)oR**, pour *âne*, où, dans ce cas, -N.B.- elle ne doit pas être !}.

NdR : le mot *âne* s'écrit avec ou sans la lettre W., qui change sa valeur et son sens messianique. Mais, ici, sans le Wav (= 6), **sauf que le texte des tefillin interdit toute rature** du scribe : l'effacement de la lettre inexistante a ôté sa portée à cette *"rédemption du premier né"*, le... **Yeshoua Ha-Bèn !** Ce rachat (N.B.) par l'agneau vaut pour l'âne et pour l'homme, et spécialement le Messie *"Premier Né"* dont se réclame Raba car il hérite du Rabbi *Hysda* et par lui d'une lignée de **Tannayim de Lod**. Abayyé, au contraire, est une réplique de l'Abahou des **Amorayim**. On est au-delà d'une lecture de rêve. L'Interprète lit ce que le rêveur aurait dû voir à l'état de veille, s'il avait vu la *trace* de la lettre effacée ! Or, nous savons déjà par ce Traité que **"voir un âne en rêve, c'est voir Jésus OU le Salut"** ! C'est sans doute sur ce Nom que les deux Maîtres divergeaient, dans leur double façon de s'en remettre au *Fils d'Unique*, le *"Bar Hadyah"*.

"Enfin, Raba y alla seul et dit : "J'ai vu le portail de la maison tomber."

—**"Ta femme mourra..."** {Ce qui se produit, comme toujours.} (...)

Raba finit par lâcher un salaire et lui dit : "J'ai vu le Mur qui s'effondrait."

—**"Tu vas acquérir des biens sans limite"** {répond, positivement, cette fois, l'Interprète...}. **"J'ai vu le palais d'Abayyé tomber en ruines. Sa poussière me recouvrait."** —**"Tu hériteras de son École"**, car un miracle t'est promis, etc. **Et voilà le Bar Hadyah sur un bateau** {= un *'arb'a* = *Quatre*. C'est une figure du *"Char"* et de la *"navette"* du *Tisserand...*}. **Rab'a est sur le même Arb'a**, mais l'autre se détourne, et voici « le miracle dans le miracle » : **"Dans sa démarche, le Livre (le SYPhR'a) tomba. Raba le ramassa et il lut qu'il était écrit : "Tous les rêves marchent d'après la bouche."** —**Impie, lui dit Rab'a** {en rompant le cercle « vicieux »} : **tout dépend donc toujours de toi !** Je peux tout pardonner, sauf (la mort de) la fille de Rabbi *Hysda*. {C'est à dire l'épouse de Raba, que Bar Hadyah aurait rendu veuf... *en lisant* cette mort dans son rêve...}

Dans sa dynastie de Rabbis babyloniens se donnant en « fils de David » rescapés des martyrs de Lod, est-elle morte en *Porte* caduque du Messie *Pàn-Terah* ?! }

Dans l'épilogue, le *Bar Hadyah* (faut-il en rajouter ?) **s'enfuit... à Rome !** (Ce n'est pas le seul cas de récit talmudique où une part du destin du judaïsme se joue à Rome...) Là, le Chef du Trésor (de « la *Tour...* de Luxure ») de l'empereur lui raconte un rêve criminel, mais refuse de le payer. Donc Bar Hadyah ne l'interprète pas, mais comme on sait qu'il aurait pu le décrypter, il se retrouve condamné pour non-dénonciation... d'un crime (rêvé) de lèse-majesté !

Et le voilà martyrisé comme dans la légende du martyr d'Isaïe, *scié en deux*, mais, ici, sans scie : écartelé sur le même bois que les poutres du Temple !
“On a lié avec une corde deux grands Cèdres qu'on recourba, une jambe de Bar Hadyah attaché à un cèdre et une jambe de Bar Hadyah attachée à un cèdre. {Cf. la Croix, de ce côté et de ce côté...} Et on coupa la corde. Les deux cèdres se redressèrent et son corps se fendit en deux jusqu'à la Tête.”

Dure figure du *Corps* fendu (déboîtant le Nouvel Adam : l'Androgyne ecclésial) dans le ciel sanguinaire de la Rome christianisée ! Et le Schisme fut *squeezé*...

De nombreuses allusions seraient à éclaircir : il est question de deux aveugles (des “*Sagy Naour*” = des “*emplis de lumière*”...) qui signalent un discours codé à relire « **les yeux à l'envers** ». Ainsi, dans ce final romain, se déploie une caricature du midrash (rejeté, et déchiqueté) sur « *le Bois... courbé et redressé* », lié à *Ezéchiel 37*. Celui qui conduisit, très-« bibliquement », le Rabbi... sur sa Croix.

Mais la priorité de relecture est structurelle. La disgrâce de l'Interprète dit un bouleversement des Écoles de Babel, où celle de Raba échappe aux rêves « souffrants » d'un qui l'a « mené en bateau ». Il a rectifié l'âne (de ses *tefillin*) et il a fait son deuil de la fille de *HYSDa* et de sa lignée de Tannas *jakobéens*. Ayant adopté un usage des Amoraïm d'Abayyé, l'École de Raba ira les absorber, à l'abri de son *Mur* ruiné ! Car elle n'est plus l'École du “*Mur et des tourelles*” de la *Fiancée (Kallah)*, c'est-à-dire aussi de l'Église, selon *Cantique 8, 10*... Et la « Babylonie » fut « amorayisée »... *Exit* la Qohélyya de ce Raba !

Sa croisière « batelière » était donc celle du Pain qu'on lance à l'eau... et il y a buté sur le Livre qui dit : “tout rêve marche « derrière » la Bouche.”

Quel est ce Livre, ce *Sifra* ? C'est aussi le Talmud dont on tourne la Clef !
Ce principe de Maître *HYSDA* est cité par trois fois avant de faire scandale.

Le Talmud est ici comme le Livre “chu”... à l'intérieur du Livre !

Nous sommes dans un traité des rêves inspiré par l'Interprète des interprètes, mais il y laisse tomber le Livre de son Rêve. Quant au rêveur, embarqué dans la traversée d'un *autre*, il ramasse, sur le pont, la *Texture* que nous lisons... sur son cas et sur son épaule ! Cette intime étrangeté interroge le lecteur sur le cap du navire qui jette à l'eau son capitaine. La *bouche* que bouche Raba s'exile alors à Rome pour y être catapultée, une lèvre *d'un côté* et une lèvre *de l'autre*. C'est la bouche du beau-père, répétant celle du Maître. C'est la *Bouche*, au final, de leur *Disciple Unique*, le *Talmyd*, qui perd ici le droit d'être la *bouche* de la Loi Orale. Sa vie ne *charpente* plus le *bâtiment* de son *Talmud*. Le *Talmud* vient d'ouvrir une voie d'eau dans l'*Étude*, en hara-kiriant l'Interprète ! Il était bien le *Fils d'Unique -Bar 'érHaD-Yah-* et ce *Fils*, **refendu**, *n'est plus*. Il faut, pour écoper ce *Talmyd* du *Talmud*, refermer l'écouille du Rêve. **Son rêve “dans le rêve” se réalise en patatras**. Et vogue la *Texture* qui a brûlé son premier *Vaisseau*...

Restons-en là; nous n'avons pas à lire toutes les lettres adressées par tous les rêves de ce Traité. Notons quand même, en historien, qu'**un des rêves est celui du Bèn “Zoma”, écho filial paradisiaque du Bar Kokhba**. Ce *Germe* a fait un rêve. Il avait vu **“600 000” juifs “à son service, réunis sur le mont du Temple”**.

C'est le rêve, par son chef rabbinique, de l'Insurrection de 132 : le cauchemar messianiste des *Judéens* tombés au *champ* d'honneur pour Simon *“le Tisseur”*.

Ce Zoma du mauvais rêve retombe une fois de plus dans la folie du Roi Saül, dont la *“folle sagesse”* de son *“Mineur”* (le *Paul*) ne l'a guéri que *post mortem*.
À part un catalogue des *“espèces”* vues en rêve, **cette Clef des songes culmine... au 24^e rêve, dans le Rêve de “l'Autre”**. Car la Barayyitha nous invite alors à l'*Auberge* : à la *“Maison du Vin”* du *Cantique des Cantiques*...

À propos de celui qui rêve qu'il boit du vin, on a *“appris à Rab Yohanàn”* que *c'était* plutôt *bon*, et ce Jean se permet de corriger son maître : *“dis que c'est toujours bon pour le Sage (de rêver de vin), ainsi qu'il est dit en Proverbes 9, 5 : “Venez au pain de Mon Pain et buvez le Vin de Ma Texture.”*

En voilà un slogan biblique « bifurquant », tant vers la Cène évangélique que vers la Loi mishnique des 63 “*Textures*”. “**Il lui dit : mieux encore : quand tu te lèves à l’aube et qu’un verset te choit en bouche, c’est une petite prophétie.**”

Soyons plus « minutieux » : ça vaut exactement “1 / 60^e de prophétie”.

Une *minute* de prophétie, c’est déjà beaucoup. Mais David Banon, 2005, dans le fil d’autres commentaires « anti-rêves » comme celui de Lévinas, considère que cette formule réduit le rêve à n’être rien qu’une « *fleur fanée de la prophétie* »... La tradition qui veut que la paix du sabbat évoque 1 / 60^e du paradis n’a pourtant jamais compté le respect du sabbat comme « fleur fanée » de la promesse !

Dans ces « minutes » de prophéties, ce Maître *Yorhanàn* avait su faire son miel.

► Que ce soit un « *Yohanàn* » ou « *Jean* » qui soit le seul Évangéliste à évoquer encore **les Noces de Cana** avec leurs **Six Jarres** d’eau changées en vin est une coïncidence significative avec... les **Six Ordres** de la Mishnah, dont chaque Traité a été “*tissé*” de la même “**Texture**” que ce “*Vin*”. ◀

Un Traité ou Texture, c’est MaSsèkta ou MaSsékèt (avec *Samek*).

► **Note** : Le « *Yohanàn* » de ce passage (élève d’un *Tanna* et *Tanna* lui-même, appelé ailleurs Rabbi Natàn...) a pu être impliqué personnellement dans ce rapport au “*lait*” des *Vignes du Seigneur*, **si** ce *Jean* fut le dernier des trois fils de (Marthe) *Bérourya*. Car des enseignements du *Tanna* des *Tannas* lui ont été “transmis” **durant son allaitement** ou même déjà “**sous le Figuier**” (= *Tanah*), comme le dit *Luc*, c’est-à-dire par son père, Lazare (bèn Azaryah)... Mais le *Tanna* cité ici pour sa leçon sur le bon vin est plutôt son beau-père, Rabbi Méir ou *Luc*, que ce “Jean” tient une fois de plus à corriger, malgré tout le respect qu’il a gardé pour ses leçons... Entre ses super *Pères* et son fameux beau-père, « l’œdipe » du *Jean-Nathan* fut un peu tourmenté... Cf. II^e Partie. ◀

N’anticipons pas trop. Voilà donc que la “prophétie” a fait retour “en rêve” en Israël, de “minute” en “minute”, à propos du Pain et du Vin... Et la *Texture* nous ponctue ça par une comptine barayitique en forme de marelle de Livre en Livre. **Que signifie donc de rêver... des Rois et des Prophètes et des Sages-Martyrs ?**

—Début du folio 57.b— “Nos Maîtres enseignent { dans la barayyitha } :
 (À) *trois Rois, leur vision : (à celle) de David en rêve, guette la Piété*
 (adoratrice : la rHassidout) ; (à celle) *de Salomon, -guette la Sagesse ;*
...d’ Achab, -craint (les calamités... OU :) l’Épreuve des éprouvés.
 { YaD’aG MiN HaPour’onòt. Cf. le Notre Père : épargne-nous l’épreuve... }
 (Aux) *Trois Prophètes, leur vision (en rêve) : des (Livres des) Rois,*
-guette la Grandeur ; d’Ézéchiël, -guette la Sagesse ;
d’Isaïe, -guette la Consolation (messianique) ;
de Jérémie (guette) l’Épreuve des éprouvés. {NdR: = 4 ! sur 3 Prophètes}
 (Aux) *trois Grands Écrits, leur vision : des Psaumes, guette la Piété ;*
des Proverbes, (guette) la Sagesse ; de Job, -l’Épreuve des éprouvés.
 (À) *trois “Petits” Écrits, leur vision :*
du Cantique des Cantiques, guette la Piété;
de L’Ecclésiaste, -la Sagesse;
des Qinòt (= les Lamentations), -l’Épreuve des éprouvés.
Rêver du “Petit”-Rouleau d’Esther, c’est la réalisation du Signe
(miraculeux : le NèS). {NdR: Et re-4... sur 5 Méguilòt.}
 (À) *trois Sages, leur vision : de Rabbi en rêve, guette la Sagesse*
de R. Eléazar bèn Azaryah, -guette la « Richesse »;
de R. Ismaël bèn Elysha, —l’Épreuve des éprouvés.
 {Il est le Martyr. Mais la piété, à nouveau absente, ne réclama-t-elle pas un 4^e ?}
 (À) *trois “Disciples” (des Sages {et/ ou Fils du Chariot...}), leur vision :*
du BèN ‘Azay (en rêve), guette la Piété ; du BèN Zoma, -la Sagesse ;
d’un Autre —guette l’Épreuve des éprouvés.”
 { Seulement 3 sur les “Quatre du Pardès”, qui furent... “5” ?! }

Nous y voilà. “L’Autre” hérétique est donc un “réprouvé” calamiteux, dira-t-on par réflexe. Mais **pas du tout, si on lit bien**. Ce récital **semble** compter deux personnages négatifs, mais **il conduit, en fait... d’un Roi David à l’Autre !**

Ces 6 tercets (dont 2 quatrains, où “3” sont annoncés mais 4 sont cités) forment la récitation d’une *Addition* « orale », où **6 fois 3** grains de chapelet + 2...

remplissent les six coupelles d’un plateau du *Seder* pascal. Soit **20** items.

Mais n’en manque-t-il pas un (le *Livre de Ruth*) parmi les Cinq “petits” Rouleaux de la liturgie ? Il manque aussi, parmi les “Disciples”, un des “Quatre du Pardès”. Faudrait-il même y compter leur *Quintessence* ? Le fait que les Prophètes, les Écrits et les Sages ont dérogé au refrain trinitaire pointe des absences. 22 à 24 visions précédèrent-elles les 20 qui restent ? Doit-on compter que les 6 « tiercés » annoncés (d’un total équivalent aux 18 *Vertus* divines) sont là pour générer deux duos supplémentaires ? Si le YaD’aG des éprouvés vaut 18, comme les *18 Bénédictions*, ce qui répond aux “3” annoncés par 6 fois, le « répons » doit induire comme une surabondance de Sa Miséricorde, soulignée par quatre notions débordant la triade *piété / sagesse / épreuve*...

La série « cible » fut de combien ? **L’Autre est resté ici le 20^e des 18 rêves. Mais fut-il le 22^e ou le 24^e de ces 18 « depuis David » ?**

“22 désirs en un seul corps” (cf. le *Sefèr Yetçyrah*), **donc 22 rêves ? Non**, car le **22** (des 22 Lettres) a déjà eu sa place dans un rêve de ce Traité, à propos du Joseph biblique qui *“attend 22 ans la réalisation du bon rêve”* (revoir Israël avant sa mort). Or, il ne suffit pas que ce « Roi » soit « fils de Joseph » ; il doit être « fils de David », sans doute en lien avec le Rabbi qui fit passer les Livres saints de 22 à 24. Tout a commencé par **24 Maisons du Trône** et *24 décrypteurs*, pour buter sur « celui qui n’existe pas »... Le Rêve “de l’Autre”, sous son Nom « de rêve », l’évangélique, fut sans doute le « **24^e** » de cette galerie des “*vus en rêve*”. Si cette comptine, comme celles de Pâque -*Qu’est-ce qui est Un ? Qu’est-ce qui est Deux ?*, etc.-, fut chantonnée, son chapelet, de bouche en bouche, a dû jouer à décaler le chiffrage davidique de son « abaque » mystique jusqu’au 24^e.

Autres questions, non exhaustives. Est-ce “Rabbi”, Judah le Prince, de 175-217, qui occupait, à l’origine, la première place des *3 Sages* ? Revenait-elle au Bèn Zakaÿ ou à ses élèves ? Tous seraient plus logiques en regard des deux cités : Bèn Azaryah et Ismaël *Bèn Elysha*. D’autant qu’ensuite, parmi les *Disciples*, **on trouve trois des Quatre du Paradis. Mais sans aucune mention de l’Aqyba !**

Qu'est-ce qui empêche qu'on voit cet « Aqyba » en rêve, quand on y voit l'*Elysha* hérétique « et » le Rabbi « Grand Prêtre », Ismaël « Bèn » *Elysha* ?... Cette Clef a placé en exergue : *Tu m'as fait rêver et ressuscité*. L'*Isaïe* qui l'a dit fait ici exception au refrain trinitaire de base, comme l'Elie d'Élisée, un Lazare et Esther. Aux *piété-sagesse-épreuve* s'ajoutent par eux quatre notions : la *Grandeur* royale, la *Consolation* messianique, le *Signe* miraculeux d'Esther et la *Richesse* sacerdotale d'un Lazare. Ces notions de surcroît ont dû jouer un rôle pilote dans cette progression trois par trois, qui doit aller au-delà d'elle-même.

La **reconstruction** peut donc se compléter de *Ruth*, un 4^e Sage, un 4^e du *Pardès* et du *Messie*. Version spéculative du type 3+3+3 + 3+3+3 => 3+4+3 + 5+4+5 :

À 3 Rois vus en rêve... : *David, Salomon et Achab*... = 3.

Aux 3 Prophètes... : l'*Elie* + l'*Élisée* (des Rois), *Ézéchiël, Isaïe et Jérémie*. = 4.

Aux 3 Écrits de Vérité... : les *Proverbes, les Psaumes et Job*. = 3.

À 3 “Petits”... : le *Cantique, l'Ecclésiaste et Lamentations*, + *ζ Ruth* annonce *David* ?, et c'est *Esther* qui porte le *Signe* (+ *ζ de Sa Mère* ?) = 4 + l'*Une* = 5.

À 3 Sages... : *Rabbàn Bèn Zakaj, Rabbi Elyézèr* + *ζ et Rabbi Jésus* ?.

De *Rabbi Ismaël l'Éliséen, ζ guette la Connaissance accomplie* ? = 4.

À 3 “Disciples”... : *Bèn Azaj et Bèn tÇémah* + *ζ et Yohanàn Bar HaQinaj* ?... + Du *Rabbi Aqyba ζ (Ma-Hillel)* guette le *Messie* (Ménahèm) ? = 4 + l'*Un* = 5.

Soit 18 “annoncés” pour 24 rêves réalisés, dont les Deux « ascensionnels ».

On passerait ainsi de 333 + 333 (666)... à 343 + 545 = 888, le Chiffre du *Vivant*.

Trêve de “minuties” indécidables ! Mais rappelons qu'elles répondent aux logiques guématriques qui travaillent ce type de texte et tous les rêves. Le calcul dans ces folios du « 22 » du rêve de *Joseph* est si minutieux qu'on aimerait être sûr que son 22 est le bon compte, préparant le 24, « dû » au “*Fils de David*.”

Restons-en au plus solide : le “*mangez mon pain et buvez mon vin*” d'un verset bu en rêve comme du petit lait a déclenché l'onirisme royal de 3 Rois d'Israël, dont les 2 plus grands et le pire (**mais qui sera racheté aussi**) et des 3 grands Prophètes qui sont 4 (dont *Élisée*) et des 3 Grands Écrits; puis de 4 des 5 “Petits” et enfin de 3 Sages et de 3 *Disciples des Sages* parmi les *Quatre du Paradis*...

Le *Disciple* final aurait ainsi la triple consistance des Rois et des Prophètes **et**

des Écrits bibliques... Sa *Sagesse*, **mise à l'Épreuve**, ouvrirait au *Royaume*.
 Ce récit semble compter deux personnages négatifs, indexés aux "calamités".
 Mais cet "Autre", sous d'autres noms, ne l'a pas toujours été, et Jérémie et Job
 annoncent les mêmes "calamités", alors qu'ils ont subi *l'épreuve* sans rien avoir
 à craindre de l'enfer des réprouvés. En fait, toutes les "épreuves" citées se
 cumulent dans « *l'Épreuve* » de "l'Autre", très positive selon *certaines autres*...
 Malgré les apparences, le roi *Achab* est là en fonction de l'affirmation discutée
 mais répétée dans le Talmud (*Y. Sànhédryn 10, 2* par midrash de *Psaumes 60, 9* et
108, 9) : "**Tout Israël, y compris Achab**", **entrera au "monde qui vient."**

Ce roi Achab (transcription des Bibles françaises pour ce nom d'un "frère-du-
 père" –'arH 'aB) a perdu de réputation la dynastie « nordiste » des Omrides.
 Sous l'influence de Jézabel, il fit tuer le prophète "Nabòt" pour lui voler sa
 "Vigne". Dieu, par la bouche du prophète Elie, a donc maudit les règnes de ses
 fils. C'est un grand moment éthique des prophètes "historiques" Elie et Élisée.
La référence à Élisée (qui ressuscita le fils de la ShouNamite) **est au cœur des**
18 rêves qui en valent 24 : elle intervient sous *Achab*, sous "le Livre des Rois",
 sous Ismaël "bèn Élisée" et sous "l'Autre (Élisée)" (= 4), c'est-à-dire l'Élisée
 "Derrière-Elle" (derrière la « ShouLamite ») = le + 1.

Ces rêves sont enivrés de la Vigne du Roi que "l'Autre" a "vendangée" pour
offrir à tous sa "Texture", comme on l'a vu dans le Talmud Occidental. (Et on
 verra les 7 x 7 exégèses de la "Vigne" par ses disciples, *les 7 du Val Rimmôn*...
 Comme les 24 décrypteurs de rêve, chacun des Sept fait sept interprétations,
 différentes de ses six collègues, du même verset sur **la Vigne de David, donc**
 -N.B.- **sur sa Tour**... La 50^e est celle du « Resh »... *Achab*, ce roi voleur de
 vigne, est donc ici *racheté*, collectivement, parmi les pécheurs d'Israël.

Il « correspond » surtout, dans cette comptine, au **Bèn Zoma** ou Bar Kokhba de
 la sanglante *Vendange* de 132. Dès lors, "l'Autre" « correspondit » à l'*Autre Fils*,
 donc au Bon Vendangeur de la parabole des *Deux Fils*, le nouveau « Salomon ».

Y a-t-il alignement des 3 disciples sur les 3 sages, selon la règle *pas de sage*
sans disciple ? Pas totalement, mais on retrouve *Bèn Azaryah* dans le *Bèn Azay*
 et Ismaël *Bèn Élisée* dans "l'Autre". Savoir si cet **Autre Élisée** fut le "*Disciple*"

Originel qui “chevaucha” le Rabbi Ismaël, c’est-à-dire le *Grand Prêtre* « sans Temple », c’est l’horizon de nos recherches. C’est la « promesse » de ces rêves. Ce qui donne sens au rêve, pour Freud, c’est qu’il “réalise” un désir. (D’où les métonymies sexuelles de tout rêve, **mais** –cf. Alain Didier-Weill, 1995 et 1998– la *cause* du rêve, quant à elle, c’est le signifiant *sidérant* rappelant le rêveur à sa dette symbolique. Pour ce Rêve de l’Homme, la *Dette* est due au *Père...* depuis la fuite d’Adam. Sa *cause* en est le *Où es-tu ?* proféré par l’Omniscient : le *Quo vadis ?* inaugural...) Ici, c’est la réalisation du “*Signe*” d’Esther (celle qui avait accès “à la Face du Roi”) qui est au cœur de tous les rêves. (*Esther* est le seul Livre resté sans *Nom* !, sinon celui du “*Lendemain*”, compté comme *Nom* divin.) **Cette légendaire Esther** (qui calma par avance une « tempête » annoncée sur le peuple juif) **a un rapport étroit avec Rabbi Méïr, le grand élève de “l’Autre” hérétique.** On dit, d’une part, que ce Méïr, “*scribe*” de son métier, fut capable de copier de mémoire (et 2 fois !) tout le Livre d’*Esther* en une nuit, n’ayant pu l’emporter dans son exil en Anatolie. Et on rapporte aussi qu’après que ce Rabbi Méïr ait été banni d’Israël et que tous ses élèves aient été exclus de l’Académie de Tibériade, en 163, le Patriarche Gamaliel dénonça un élève de Méïr, nommé *Symmaque*, qui était rentré « par la fenêtre » ! On présente ce “*Soumqous*” comme un disciple de Méïr qui s’incrusta dans l’école rabbinique au-delà de la Querelle des *Tiges*. Mais il se peut que ce célèbre traducteur nommé *Symmaque* ne soit qu’un des noms grecs du même Philippe dit *Méïr*. Si Judah Gamaliel, en 163, n’a pu exclure “*Symmaque*” en même temps que Méïr et ses fidèles de “l’Autre”, c’est que les traductions grecques, dont celle d’*Esther*, réalisées par le judéo-grec *Méïr* sous son nom de “*Symmaque*” (*fils de Ptolémée*) restèrent utilisées. C’est au nom de ce *Symmaque* que des ébionites de Rome refusent jusqu’au IV^e siècle de rejoindre la Grande Église... {Est-ce la seule récurrence des noms grecs qui explique la **coïncidence avec le Colophon d’Esther** ? Pour les experts, la traduction grecque d’*Esther*, « signée » “*Lysimaque, fils de Ptolémée, homme de Jérusalem*”, remonte à **77 avant** “notre ère”. Mais, comme la « Septante » aurait intégré *L’Ecclésiaste* traduit par Aquila en + 130 (cf. D. Barthélémy), on peut aussi penser que les « *Ptolémée et Cléopâtre* » du Colophon furent d’emblée des leurres chronologiques... Lire les forts doutes sur ce Colophon d’**Alexis Léonas**, cerf **2007**... }

► Quant au “*Bartholomée*” qui suit le nom du *Philippe*, dit *Luc*, dans les listes des Douze Apôtres, il serait le même... patronyme récurrent : *Bar (P)tolémée*. ◀ Le *Signal* princier d’Esther (le NèS) joue un rôle clé dans l’émergence du judéo-christianisme ébionite (celui de la Communauté des *Pauvres* du début des *Actes des Apôtres*, aux thèmes voisins de l’altruisme de Méïr). Méïr est le champion d’un *Élisée* qui s’avère *l’Élisée, Maître des Ailes* –les ailes des *Vivants* et celles des *tefillin*, ces *étuis* qu’on a vu Méïr célébrer à l’instar du *corps* de “l’*Autre*” dans le *Hagigah* Occidental. Son titre emblématique est “*Méïr, Baâl Ha-NèS*” : *Luc, le Maître du Signal*. C’est sous ce nom –**qui fut gravé sur les troncs des quêtes durant des siècles parmi les juifs**– que Méïr est resté le champion de la charité dans les traditions juives. Méïr, décidément, a tout du bon apôtre.

Et pointons cette curiosité : « *vu* » l’**interdit des images** (sauf pour “*certain*” entre III^e et VI^e siècles...), toutes ces visions en rêve des stars de l’Histoire sainte sont censées relever d’un pur imaginaire **textuel** ! À quoi reconnaît-on le roi Achab en rêve ?!... À moins que des « portraits » d’**Ismaël bèn Élisée** ne se soient mis à circuler au III^e siècle, déclenchant ceux de ses précurseurs. Car ce *Sage* légendaire, « l’homme au masque de chair » de légendes du Moyen Âge, a été portraituré : son profil a servi de talisman. Est-ce que “*certain*” le retrouvaient sous les traits du *Jean* « Face d’Or », que fut le *Jean-Nathan* ?

Selon la *Barayita dé-Nidda*, ce *Yorhanàn* ou *YohNatàn* fut plus beau que beau, à l’inverse du très laid Rabbi Jésus mais à l’égal du bel Ismaël “*aux si belles boucles de cheveux*”... Ce (Nathan dit) “*Jean*” affichait son visage à la sortie du bain des femmes pour qu’elles enfantent... « à son image » !, dit cette *Barayita*.

Aurait-il laissé, à jamais, son Visage sur le mur de ses « Maisons du Trône » de Babylone et d’Anatolie (notamment à Édesse où la Sainte Face des chrétiens est « apparue » au... V^e siècle !) ?! Il y a même un Récit où la mort de Rabbi *Yorhanàn* a fait, dans tout l’Orient, s’incliner toutes les « *icônes* » (YKON’A, en lettres carrées). *Images* « vivantes » ? Et qui donc est allé « poser » comme modèle du « Ezra » représenté dans la **synagogue d’Europos** ?? On ne l’a certes pas copié sur les enluminures d’un TaNaK illustré ! On sait que cet « Ezra » y figure le *Quatrième* des personnages centraux, qui encadrent la niche du *Trône*...

C'est le seul des *Quatre* qui tient un Rouleau à *mains nues*, sans qu'il le *souille*. Cette johannique iconophilie, si discutée redevint-elle, par la suite, dans le judaïsme, aura eu ce motif tout net : **regardez-Moi (Anoky = Ykona !), moi qui Lui ressemble ! Car l'Image, maintenant, est Ressemblante (à Dieu) !**

Notons aussi que les « pro-gnostiques » de rêves du *Berakhot* connaissent des parallèles dans les deux versions qui restent des *Pères selon Rabbi Nathan*, ARN A 40 {et ARN B 46}, c'est-à-dire du « Yohanàn » que l'on vient de citer :

“Qui voit Bèn Azaj en rêve, on lui prédit la piété {OU la sagesse}.

Si c'est Bèn Zoma, on lui prédit —la sagesse {OU la crainte de la faute}.

Si c'est Elysha bèn Abouyah, qu'il redoute les calamités OU: l'épreuve”...

Celui qui a subi la plus haute épreuve (en 133, en rejoignant ainsi, parmi les Dix, les “600 000” témoins du Bar Kokhba) est devenu *innommable* pour avoir déclenché sur le peuple juif plus de tempêtes qu'il n'en calma... Mais cet “Autre” hérétique serait-il si bien entouré, dans cette série de *Vus* en songe, si le rêve messianique qu'il « incarna » n'avait pas été pour beaucoup le sommet des félicités ? **L'YKWON'A** du **'ANWoKY**. *L'Image* divine du *Moi...* évangélique.

La comptine des « 18 » rêves laisse de l'incertitude sur la Clef des 24 Songes, mais il y a tout lieu de penser qu'elle est passée par le grand rêve *galiléen*, sauvé du songe guerrier des *judéens* du Bar Kokhba. *I have a dream*, dit ici ce dernier, mais, après des milliers de morts, c'est **l'Autre Vendangeur**, à la Pâque 133, l'Autre Fils de la parabole des Deux Fils..., qui propose l'issue du cauchemar... À savoir de « faire » vivre enfin —“maintenant, et sinon quand ?!”—, **le Rêve messianique... d'un Roi David à l'Autre**.

Méditons cette remarque de Lévinas (Salomon Malka, 2006) à propos du rêve biblique luni-solaire fait par Joseph, où semble luire, disent le Talmud et la tradition de Rashi, un *brin de paille* “futile”. Un rêve, en conclut Lévinas, ce n'est pas “comme une page du Talmud {NdR: où tous les mots ont été pesés}”. *On ne peut pas construire le judaïsme sur un rêve...* *That's the point*.

À lire les six folios du *Bénédictions* sur les rêves et tous les brins de “paille” qui luisent dans leurs “grains”, un historien pourra pourtant se persuader que *certain*s s'étaient essayés à reconstruire le judaïsme sur *ce* Rêve... Et leurs traces talmudiques sont bien trop insistantes pour qu'on les traite en “marginaux”.

L'Élisée du Traité des "Pères", ou l'Enfance d'une Torah

Le même Sage excommunié vient couronner, sous son nom d'«*Élisée, fils d'Abouyah*», les paroles d'un Traité spécial, classé ou recasé dans *l'Ordre des Dommages* : les **Pirqé "Abot"** : les (six) **Chapitres** (ou *Péricopes*) "**des Pères**".

Leurs 4 premiers Chapitres ne font que décliner les sentences prononcées par des maîtres du judaïsme de la période « inter-Testamentaire », entre le bouclage des *Écritures* (suite aux Grands Prêtres Simon le Juste de « moins » 333-175) et le bouclage des *Textures* mishniques (suite à Judah le Prince, en + 217). À 90 %, ces citations « principales » des *Sages* sont celles des Tannas du II^e siècle qui élaborèrent la *Mishnah*. Elles ne suivent que brièvement l'ordre chronologique, qui paraît replié sur l'hillélite "*maintenant*" du *Temps qui vient*. Ces sentences relèvent presque toutes du temps des "*Quatre du Pardès*" et comme il y a Quatre Chapitres de sentences, un décryptage « pardessien » de ces quatre séries + Une de ces *allers-retours sur les lèvres des Sages* n'est peut-être pas impossible, malgré toutes les retouches qui furent apportées au « constructivisme » initial.

Le *Cinquième* Chapitre des *Pères* forme un ensemble d'assertions théologiques très décapantes, la plupart non attribuées. Cette Citation des citations semblerait celle d'un Anonyme... d'avant même la Genèse jusqu'à la fin des temps... Un certain *pentagramme* fut-il le « progiciel » de la Sentence *totale* de **Abot V** ? Laquelle fourmille de connexions avec les *Péricopes dé-Rabbi Elyézèr*...

Le dernier et VI^e Chapitre est un Midrash titré *L'Acquisition de la Torah*. Il semble fonctionner « à part ». Beaucoup disent qu'il n'y fut ajouté que pour « occuper » le sixième sabbat d'avant la Pentecôte, puisqu'un Chapitre des *Pères* est lu en synagogue chaque semaine d'après les 8 jours de Pâque jusqu'au 50^e jour qui fête la Révélation du Sinäi. C'est dire quelle est la place des « *Pères* » : ils portent les *Tables de la Loi*, là où les judéo-chrétiens célébraient la Pentecôte du Pentagramme christique, qui les "*lécha*" de ses langues de feu.

La citation donnée au nom d'*Elysha bèn Abouyah* est à la **fin du Chapitre IV**, dernier chapitre de sentences. Elle y est comptée comme 20^e sur 22 ou 25^e sur 27 ou 26^e sur 29. (La numérotation des *mishnayòt* a subi de légers glissements dans les diverses traditions liturgiques.) Comme pour les 20 sur 24 *rêves* du *Berakhot*,

on aimerait recalculer, mais on ne peut que constater que cet « autre » Élisée vient clore le dernier « bouquet » des paroles des *Pères* à **2 ou 3 citations près**.

Pour des repérages biographiques, il n'est pas anodin que ce Chapitre IV commence par *Bèn Azay* et *Bèn «Zoma»*, alors que le III^e s'ouvre toujours sur un *Aqobyah Ma-Hillel*... Mais il est difficile de démontrer que celui qui intervient à la fin du Chapitre IV sous son nom d'*Élisée* prend la parole sous d'autres noms dans chacun des Quatre Chapitres et qu'il en inspira... *tout* le Cinquième ! Cette mishna est « cernée » par l'énigme de "*l'Homme du Bourg*" (*'iYSh Ha-Képhar*) et celle d'un Rabbi *Ha-Qappar*. (Les deux évoquent la *Kapara*, la **Chape** d'Expiation, le Capot « facial » de l'Arche OU celui qui la « recouvre ».) *Élisée* suit de près son fameux "frère ennemi" de la mishna *IV, 19* (/ *IV, 24*), le farouche "**Samuel Le Mineur**". Ce dernier tire sa sentence de *Proverbes 24* : "*quand ton ennemi tombe, ne te réjouis pas...*" Comme si ce Samuel avait laissé ou fait "*tomber*" un adversaire mémorable... ► Selon nous, ce *Ò-Paulòs* (= "*Ha-Qéthàn*") est appelé "*le jeune homme*" dans les *Actes des Apôtres*... À la fois parce qu'il fut le "*Mineur*" (du Bar Kokhba) et parce qu'il est lié, à la vie, à la mort, à un certain jeune homme qu'il fit *tomber* "*du toit*". (Décodage : il a fait lapider le jeune *Bèn Azay* ; en judéo-grec, le "*Bèn Énergès*".) ◀ Suspendons ces hypothèses, mais il y a déjà, dans les données visibles des Talmuds, le fait que **Samuel Le Mineur est le seul avec Hillel** dont il est dit qu'il reçut "*l'Esprit Saint*" en public, dans les années 130. *Élisée* aurait été le chef de *ceux d'Hillel* et Samuel (le pharisien qui s'était retrouvé...) comme la tête de *ceux de Shammaï*. Ainsi tombe la sentence (*IV 20, 25 ou 26*), énoncée par « l'Hérétique » :

אלישע בן אבויה אומר

“Élisée, Fils de « *Dieu-Son-Père* », a dit :

{ Ouverture classique des mishnas des *Pères*. On n'y "*dit*" pas "*en parlant*" ; on y "*dit*" pour que ça reste « *gravé* » dans tous les cœurs, tous les fidèles le répétant **comme le Sage qui l'a dit l'a dit**. Chaque fidèle en devient un "tanna" du Tanna, au sens premier : un *répéteur* du *Cueilleur* de "*figues*" : **répéter les sentences des Sages, c'est "faire bouger leurs lèvres dans leur tombe"...**

À part qu'en général, c'est un "*Rabbi*" qui "*dit*", à l'exception des *Sages* d'avant

“notre ère” et, au Chapitre II, de *Shammaï* et “*Hillel*”, puis, au Chapitre IV, à l’exception de ceux du *Pardès* (dont leur *Aqabyah sorti d’Hillel...*) et des *Samuel Ha-Qéthàn* et *Elysha...* Nouvel indice que ce *Mineur* et cet *Élisée* sont à part.

Bref, qu’est-ce que ce « non-Rabbi » a dit comme « devant être dit » ? Ceci :}

הלומד ילד למה הוא דומה לדיו כתובה על ניר חדש

Celui qui (l’ ?) étudie “enfant”, à quoi est-il semblable ?

À de l’encre écrite sur un parchemin (? OU autre genre de feu blanc...) neuf.

{NdR : ce mot rare de « NèYiR » ne dispose pas d’un sens clair et certain...}

והלומד זקן למה הוא דומה לדיו כתובה על ניר מחוק

Celui qui (l’ ?) étudie “ancien”, à quoi est-il semblable ?

À de l’encre écrite sur un « parchemin » usagé.”

C’est bref (mais y a des suites). Ça semble une parabole de bon ton qu’un *Traité* peut conserver même de la bouche du *Sage* qui aurait mal tourné. (D’où le principe de Maïmonide : “*entends la vérité, quel que soit celui qui l’énonce.*”)

Quant au fond, ça dirait que ***l’homme est comme l’Étude d’un Texte. Comme un Talmud !*** Formule d’un intello pour qui le Livre est Vivre ? Et *vis versa* si l’on en croit, dans ce *Traité*, le Rabbi dit “*Bag Bag*” : “***Tourne-la et retourne-la; tout se trouve dans la Torah.***” (Encore un « *tout* » qui ajoute quelque *Un...*)

Que la *Torah* soit la Loi de Vie, c’est une affirmation du *Deutéronome* que tous partagent, « intellos » ou pas. Mais qu’un *Vivant*, en tant qu’*Enfant (Yélèd)* qui surpasse les *Anciens*, soit lui-même une « *Torah* » à “*étudier*, et qu’il faille *L’enfanter...* en *L’écrivant* sous sa dictée, ce serait encore autre chose.

Mais d’abord, “d’où” est-ce “dit” ? Cette parabole « jeuniste » est articulée par un “vieux” (*ZaQèN*) qui se sent un peu “*MarHWouQ*” : il s’usait à sa mort depuis 63 ans, si nos calculs sont bons : 70-133. On a vu qu’il fut *l’Ancien*, et *l’Ancien parmi les Anciens*, au sens des juges du *Sànhédryn*, et peut-être aussi au sens des fondateurs d’*Églises*. Serait-ce pour se moquer de ce *dévoyeur* que le *Talmud* choisit de lui faire dire un *Dire...* contre lui-même et ses artères ?! Ce vieux déviant s’est tiré dans l’ pied, en agitant lui-même son propre cocotier !

Il n’y pas à supposer qu’un tel appel à étudier aussi jeune que possible ait été opposé au respect des *Anciens* car c’est resté le *must* de tout *rabbinic way of life*. Le Chapitre V du *Traité des Pères* va le préciser, en déclinant tous les âges de

l'étude, le « talmud » ininterrompu et par étapes, de 5 à 95 ans. **Abòt V, 21** :
“Fils (= à l'âge) de ses 5 ans, (on étudie) la Miqra (les *Écritures* “à lire”) ;
 fils de 10 ans, la Mishnah (la “*Double*” Loi ou Loi « *Orale* ») ;
 fils de 13, les (613) Préceptes; fils de 15, la Gemara (le *Talmud*) ;
 fils de 18, la Chambre nuptiale ;
 fils de 20, la Poursuite (ou *Recherche*, etc.) ;
 fils de 30, l'Efficiencie (la force religieuse de la **KoarH...**) ;
 fils de 40, l'Intelligence (**BYNaH**, ouvrant à la *Connaissance* : *Da'ât*) ;
 fils de 50, le Plan(t)-directeur (du tronc vertébral : 'ètÇaH : le *conseil*, etc.) ;
 fils de 60, l'Ancienneté (ou « *Presbytie* », celle qui guide la *Communauté*) ;
 fils de 70, la Blancheur (? **ShéYBaH** -ou le *Recueillement...*) ;
 fils de 80, la Puissance (*du Royaume* : la **GeBWouRaH**) ;
 fils de 90, l'Inclination (**ShWourHa**) ;
{le fils de 100 ans serait comme mort et il passera pour absent au monde}.”

Cette mishna est parfois attribuée à Samuel “*le Mineur*”, mais le plus souvent au maître de Nisibe, Judah bèn “*TéYM'a*”. ► Ce “bèn ToM'a” ou “bèn DaMa” serait le *Jude, fils de Thomas*, mais laissons ça. ◀ Les 14 étapes qu’il décline ont été retenues par les juifs de l’empire perse, puis par toutes les diasporas, comme un schéma de l’existence. Des Qabales déduiront de l’âge de la “*Bynah*” qu’on ne doit pas étudier le *Zohar* avant 40 ans et les rabbins institueront la Bar Mitzva pour les 13 ans. Le *Chambre nuptiale* à 18 ans indique l’âge optimal du mariage, comme la *vélocité* « *professionnelle* » à 20 ans, etc. Mais ça fait aussi allusion à la Qabale du Lit nuptial (voire à un baptême d’entrée, adulte et volontaire, à 18 ans, dans la *Kallah* ?...) et l’*Ancienneté* visa le gérant d’une synagogue aussi bien que le “*Prêtre*” judéo-chrétien. Chaque notion est à triple sens et viserait aussi le Messie. Mais tout a reposé, dès lors, pour tout juif observant, sur 12 ans d’études initiales des Tanak et Talmud, avec imprégnation d’*Ourayita* dès 6 ans.

Mais est-ce bien ce genre d’*Enfant* que visa le “*YèLèD*” de la parole d’Élisée ? Les âges du Bèn Teyma parlent du *fils des années*, pas du *fils de l’enfantement* qu’est un YèLèD. C’est plutôt d’un “*Naissant*” qu’Élisée fait la promotion... en tant que *Livre* à étudier ! Son « *nourrisson* » n’a pas cinq ans ! Serait-il l’éternel

enfant que serait “*l’homme*” en tout humain ? Ce qui fait soupçonner l’étrangeté du “*Naissant*” qui “étudierait” une Torah, alors qu’il est encore « *in-fans* » (!), c’est la comparaison avec *Rabbi Nathan*. Cette amplification des citations des *Pères* multiplie les sentences d’Elysha bèn Abouyah (comme si cet hérétique avait été d’abord son parangon d’orthodoxie) sur le modèle de la sentence de *l’Élisée des Pères* : “à quoi ressemble” l’homme (ou la chose) qui... ? En matière d’études religieuses, le comparatif natanien s’inspire de la médecine.

Abôt dé-Rabbi Natàn (ARN A-24) : “(Elysha) dit : **quand l’homme étudie « Enfant », les paroles de Torah, aspirées par le Sang** {NdR: selon une contiguïté entre « sang » et mémoire qui fait l’objet d’autres expressions...}, **viennent à la Bouche distinctement**. Mais quand l’homme étudie « Ancien », les paroles de Torah n’étant plus aspirées par le « sang », ne viennent plus **jusqu’à la Bouche** {...}. Ainsi le dit la parabole {du parabolique *Jésus bèn Shirah, 25, 5*} : « *Si tu ne les a pas désirées dans ta jeunesse, comment pourrais-tu les acquérir dans ta vieillesse ?!* »”

Ces choses que *L’Ecclésiastique* “amasse” pour en *jouir*, en version grecque, mais “désire” pour les *acquérir*, en hébreu, sont “*l’amitié du frère, la paix avec le prochain et l’amour d’une femme.*” Et il est dit que ces trois dimensions de la “*Sagesse*” sont “*le Bien de l’homme*” et le rendent “*magnifique devant Dieu*” !

N.B.: le thème de “*l’Appropriation*” de la Torah (à travers son midrash, sa Mishnah et ses observances), c’est la visée entière des trois Traités des *Pères*. Une variante de cette parabole s’appuie sur *Job (28, 17)* et son éloge de la *Sagesse*, laquelle ne s’acquiert pas en or ni en argent, car elle est plus précieuse “*que les vases d’or et de cristal*”. Or, nous savons déjà par le *Hagigah Occidental* que cette exégèse de *l’Autre* est un midrash de *Job* et *L’Ecclésiaste* sur ce qui est “*meilleur à la Fin qu’au Commencement*”. Dont le Messie de la fin des temps, toujours déjà plus « jeune » que la *Genèse*... Méïr (au nom du *Rabbi*) la fonde trois fois sur la parabole d’un désir d’enfance, égaré à l’âge mûr, mais retrouvé en mieux par l’Ancien, s’il surmonte l’Épreuve. Ce Sage qui a traversé la “fournaise” peut être “refondu” comme les “vases brisés” en or et en verre fin, nous a dit *Y. Hagigah II. L’Enfant de cette mishna serait-il eschatologique ?*

La parabole « médicale » mnémo-génique de Nathan s'éclaire par le proverbe du *Siracide* : si la promesse est celle de l'acquisition *finale* d'une *Sagesse* qu'on a *désirée* dès l'enfance, il ne s'agit pas seulement de se mettre très tôt à l'étude d'une Torah « fixée », mais aussi de retrouver sa vérité, en étudiant toute la Torah, ce Livre qui est Vie, **sur son versant d'enfance... On parlerait d'une Torah vivante, co-naissante en continuité, et de « l'enfance » de cette Torah.** Nous voilà embarqués dans une médecine *charnelle* de la Torah, où son inspiration irrigue le corps de *l'Homme*. Elle lui vient à la bouche comme la Loi Buccale (*shé bé 'al péh*) qu'on a vue promise à "*cette Bouche*"... par *Son Père* (céleste), lors de la Circoncision sinaïtique du « Second Moïse », né en l'an 70. Par cette physiologie de la Torah Orale, celui qui en posa les bases dit pourquoi il en laisse la rédaction à ses *Disciples* : **elle serait venue à la bouche de celui qui porta l'enfant sur sa « nuque », initiant la Torah "infante"... qu'ils avaient à rédiger...** C'est en accord avec les *Anciens* mais selon les *Mineurs* de chaque *Vivant* et par *l'Enfant* de leur *Total* qu'il faut la "*répéter*" et la transcrire. L'Haggadah évangélique serait ici comme la *Barayyitha racontée aux enfants* de la nuit de la Pâque, car, pour ces *Tannayim*, le Premier Né était cet Homme... resté caché... depuis le commencement du monde : **cet Enfant "est Vérité"**.

Et c'est là qu'on retrouve l'inspiration du Bèn Teyma dans plusieurs des logia de
 « *l'évangile* » de (Jude, fils de) Thomas. Logion 37 : "*Ses disciples demandaient : quel sera le Jour de Ta Présentation {la Reyyah} ? Quel sera le Jour de notre Vision {de la Face} ? Jésus répondit : le Jour où vous serez nus comme des enfants nouveaux nés qui marchent sur leurs vêtements {= sur la Loi !...}, vous verrez le Fils du Vivant qui délivre de toute détresse.*"

Les 4 évangiles grecs sont alignés sur cette promesse, de *Matthieu 14* à *Jean 6*.

On s'est placé ici dans l'optique d'un "Second Moïse" du II^e siècle qui laissa à ses douze disciples un enseignement oral considérable (que ce soit les vingt ans de son séminaire d'exégèse ou son "enseignement dans la Tempête", la dernière année fatidique), **mais** n'a pas dicté sa « *Barayyitha* » à la façon d'Ezra lisant au peuple sa Torah. Laissant parler *l'Enfant* "en lui", il leur a laissé comme viatique : ***maintenant, à vous de faire la Loi !*** Et la génération du Val Rimmôn

de se lancer alors dans l'écriture de « Sa » Mishnah, la "Première". (Triée et bouclée *a minima* par Judah *Le Prince* de 175 à 217, mais on sait que, dès 163, à Tibériade, le dernier des proto-Traités fut déjà disponible.) Avaient-ils composé aussi, parallèlement, les Quatre « Coupes de Vin » d'une *Haggadah* pascale ?...

Nous avons sauté trop vite à l'hypothèse évangélique à propos de cette mishna très elliptique sur la primauté de l'*Enfant*. Sa thématique du « sang de Torah », promue par la version *Nathan*, serait celle de la Cène : ce serait le grand thème d'un "buvez-Moi"... **comme vous buvez le Vin des Écritures, mes chers et jeunes « buvards » ! Mais allez-y comme à la Source... de vous-mêmes !**

On y retrouve l'équivalence "Jésus" / Josué. Josué porta "le Nourrisson", c'est-à-dire Israël lors de la « Conquête » mais on passe ici du Conquérant en pédiatre de son peuple, qui grava sa *Mishnéh Torah*, au *Pédagogue* mishnique qui invite ses jeunes *Anciens* à écrire la Nouvelle *Loi*. Selon *Matthieu 21, 16*, le Rabbi évangélique la prêche en s'appuyant sur le *Psaume 8* : "Ne savez-vous pas que **c'est "de la bouche des nourrissons et des petits enfants qu'Il S'est préparé une Louange" ?!**" Ce Psaume dit, verset 3 : "De la bouche d'enfants et de nourrissons ('oWLLYM Wé YoNèQYM), Tu as établi la **force ('oZ)** qui abattra la haine et la vengeance des oppresseurs." On est là « à la Source ».

Il existe une belle référence talmudique qui permet d'illustrer jusqu'où des Tannas développaient ce midrash de la "Voix du Nourrisson". C'est au Traité de **la Femme Adultère, Sotah 30.b** : "Quand les fils d'Israël sont remontés de la mer Rouge {la mer de *Soph*}, ils décidèrent de chanter un hymne. Comment l'inventèrent-ils ? **Un enfant** sur les genoux de sa mère **et un nourrisson qui tétait virent la Présence**. L'enfant leva la tête, le nourrisson lâcha le sein de sa mère, et ils dirent (Exode 25) : "Il est mon Dieu, je Le célébrerai." Car il est dit par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, Tu as fondé Ta Gloire." On enseigne que "Méïr disait du Passage de la Mer Rouge : **même les embryons chantaient dans le ventre de leur mère**. D'où le sait-on ? De ce qu'il est dit (*Psaume 68*) : "Bénissez le Seigneur **dans les "Assemblées" (Qohélòt)**, { autrement dit (suite :), } **bénissez le Seigneur dans la Matrice d'Israël.**"

Il s'agit, pour Méïr, du fait que Dieu réside dans les "Églises" d'Israël comme

son “seigneur” (l’ex “*avorton*”) a résidé dans la matrice de la Vierge ! C’est son évangile, celui de *Luc*, qui évoque l’embryon de *Jean* (quel Jean, ça reste à voir) réagissant à la “*présence*” de l’Embryon du Roi Messie par mères interposées... Des harmoniques évangéliques de l’elliptique sentence d’Elysha bèn Abouyah se précisent donc scripturairement. Mais on a dérivé si loin de la lecture courante de cette mishna qu’il y a de quoi se frotter les yeux. **Attendez la suite. Car cette mishna dispose d’un complément.** Soit qu’elle s’insère entre celle de Samuel *le Mineur* et celle d’Élisée bèn Avouyah, soit qu’elle s’ajoute à cette dernière, une mishna ou sous-mishna est attachée à celle de l’Hérétique. Elle évoque deux versants de la Torah : *l’Ancien et le “Naissant”*...

Àbòt IV, 20 ou 24, suite : “Rabbi Yossé, fils de Judah, homme du “bourg” du “Babli”, a dit : celui qui étudie la Torah **d’après les « Mineurs » (les Qéthanyim)**, à quoi est-il semblable ? **À celui qui mange des raisins verts (QéHòWT) et boit du vin sortant du pressoir.** Et celui qui étudie la Torah **d’après les « Anciens »**, à quoi est-il semblable ? **À qui mange des raisins confits et boit du vin “mûri”** {= qui a *dormi* en cuve : *YéShaN*}.”

En lecture courante, ces “Anciens” et ces “Mineurs” ne sont que des hommes. Mais qui a déjà vu un étudiant apprendre la Torah auprès d’un “mineur” ?! Seul *L-Iskariote* ou Méïr pourraient le dire, car ils ont souligné combien ils ont appris de leurs élèves, en fonction d’une pédagogie qu’on attribuerait, de nos jours, à une dérive soixante-huitarde... Ce fut la leçon de leur Maître, le Grammairien et Pédagogue, qui a promu « le » *Disciple (Parfait)* comme le maître des maîtres.

Outre qu’elle évoque « *le Jour des Mineurs* » de la Prophétie de *Zacharie* et par là **les Sept (Petits) Anciens du Val Rimmôn** qu’on verra en II^e Partie, fondateurs de l’Église et donc initiateurs, avec 5 autres, de l’Autre Loi que fut leur *Mishnah* **cette mishna visa aussi des Livres saints : les Mineurs d’une Torah Orale par rapport aux Livres Anciens de la Loi mosaïque.** Être « *mineur* », ce n’est pas peu pour une *Texture*, vis à vis de telles *Écritures*, et cette *Mishnah Torah* qui fut *gravée* sur des « pierres » *vivantes* n’en serait pas moins thoraïque : “*le petit et le grand sont Là*”, comme le dit *Job* du *Lieu* où le serviteur **est** seigneur.

Les “Textures” valent ici comme des “Livres” (au masculin), de sorte qu’il faut

sans doute écarter l'hypothèse qu'on ait pu opposer ainsi des Traités du Talmud entre eux : d'un côté les "anciens" confirmés (les 63), de l'autre les 7 à 14 "petits" Traités « extra canoniques » qu'on appelle les *Qéthanòt* (au féminin). On retrouve dans cette mishna le "vin nouveau" de la Pentecôte des *Actes des Apôtres* et celui des *Six Ordres*, les Six Jarres d'eau changées en vin lors des *Noces de Cana*. On y retrouve ces "raisins verts" qui n'agacent plus les dents, à l'instar des "*figues vertes*" que "l'Autre" ira cueillir en *B. Hagigah I (infra)*.

On y retrouve le Pressoir et la "Tour", liés aux exégèses des *Vignes du Seigneur*, celle de Yabnéh et celles que multiplièrent les *Sept Anciens du Val Rimmôn*. Ce pressoir est celui d'une sagesse exprimée dans le sang des martyrs et "texturée" dans l'écriture « œnologique » des 63 *Traités* mishniques. Même quand il parle d'encre, le Nouvel Élisée reste le *Vigneron*, tel "l'Autre" du *Yeroushalmi*... Or, les répercussions de cette parole d'Élisée ne s'arrêtent pas là. À cette double mishna –celle de l'Enfant et celle des *Anciens* et des *Modernes*– s'ajoute encore cette addition de *vigneron*, attribuée soit à "Rabbi", soit à Rabbi Méïr. **Suite :**

"Rabbi a dit : ne t'inquiète pas du récipient, mais seulement de ce qu'il contient. Il y a des récipients neufs (*YeSh QoNiQyN rHoDèSh*) pleins de {vin} "mûr" (*YéShàN*) et un "Mûri" {le "Yeshou NY", autrement dit, en lecture « aveugle », le « seigneur Jésus » !} qui n'enseigne rien de neuf !"

On voit bien **qui** est visé, par « Rabbi », comme faussement « nouveau ». Il est dénoncé dans ses propres mots, car la formule, parfois attribuée à Méïr, a été empruntée au *Rabbi* évangélique pour lui être opposée. Comment un Gamaliel, ce champion de la *Halakhah*, pourrait-il dire que "*peu importe le récipient*" ?!

L'allusion à la parabole évangélique du *Vin nouveau dans les vieilles outres* est éclatante. *Matthieu 9, 17; Marc 2, 22; Luc 5, 37-38 (et même Thomas)*. Les trois fois, elle enchaîne sur la parabole du "*Tailleur*" : **il produit des « habits neufs »** et il ne ravaude pas un "*Habit*" –ni ne rapièce un Livre– trop « usagé ».

En fait, qu'on parle de *vin* ou de *parchemin*, on ne parle, depuis le début, que des Livres de la *Loi* qui « habille » Israël, selon la métaphore devenue familière.

"On ne verse pas le vin nouveau dans de vieilles outres, sinon elles craquent, et le vin est perdu, et les outres aussi..."

Cette métaphore du maître évangélique a voulu souligner la nouveauté de son message (qui ne pouvait plus s'inscrire seulement comme exégèse du TaNaK). Un Marcion l'a brandie, affirmant que le Christ, par ces mots, s'évadait... du judaïsme, rejetant la Torah ! En fait, il fallait ça pour qu'une « Mishnah » existe au-delà de la Torah, aussi dépendante qu'elle en reste. Les Tannas judéo-chrétiens affirmèrent là seulement qu'il fallait d'autres Livres que *l'Écriture*, avec un tout nouveau statut, pour abriter la *Seconde Loi*, ce qui était déjà d'une nouveauté exorbitante. Ils construisirent (recto-verso) leurs 63 *Textures*, parce que l'*Enfant* venu, dans la Tempête, sur les épaules de l'*Ancien* de 63 ans leur avait confié le soin **d'ajouter la Loi à la Loi, en faisant un enfant à la Torah !** Tout en rompant avec l'hyperbole messianique du novateur du II^e siècle, le rabbinisme des Amoras a gardé cette idée qu'il fallait « compléter » la Loi. Mais pourquoi ont-ils conservé les « récipients » de ses 63 « outres » baraï-yithiques, en épurant leurs « contenus » ? Réponse : quand est tiré le *vin* des 200 000 et Dix Martyrs, il faut le boire... Le sang ainsi versé avait ouvert une Ère Nouvelle, quoi qu'il en soit du Bar Kokhba et de l'*Autre Élisée*... (Et puis, à Césarée, le Simon Bar Yorhaï avait confié aussi à ses disciples le soin de composer ses 65 *Textures*, conçues pour un Autre que l'*Autre*...) Malgré les polémiques sur son statut *premier*, après 70 ans de *Textures* divergentes, une « Mishnah » s'imposa. « L'enfant » textuel de la Tempête étant né, il fallait faire avec, en le ramenant, bien sûr, patiemment, vers « la » *Loi*. Voilà pourquoi, sans doute, la liturgie des *Pères* a conservé de l'Hérétique, sous ce nom d'Élisée, cette mention « pour mémoire ». Tout (le rabbinisme mishnique) venait de là, sinon de « *Lui* ».

Dans le texte de cette mishna, un Judéen de Babylone a paru corriger la mishna d'Élisée. Il oppose les raisins verts aux raisins mûrs des vieux bons Livres mais l'opposition des deux n'est pas forcément explosive. Il ne dit pas de les jeter, ces « raisins verts ». Rien n'assure que ce vin « primeur » ne fut pour lui qu'un « beaujol'pif ». *Agacé*, un peu ou beaucoup, par le trop de « verneur » de certains des Livres *Mineurs*, il a pu partager, au fond, la belle confiance du *Jésus bèn Lévy* dans un renouvellement talmudique perpétuel. Ce Babélien a son idée sur l'équilibre à instaurer entre Bible et Talmud, sans récuser aucune Torah, ni celle

à Lire, ni celle de la Bouche. Il voulait que “l’ancien” des Livres Anciens et le “mineur” des Livres Mineurs s’articulent mieux entre eux. Cet “homme de la Bourgade”, voire “d’une Chap(elle)” de Babel n’appelle qu’à limiter l’acidité du dernier cru, qui ne doit pas ronger la base mosaïque de la Loi la plus mûre.

Cet *Enfant*, en tout cas, mène au cœur du débat sur la double Torah, né avec la Mishnah du II^e siècle, ou celui des chrétiens sur les Deux « Testaments » ou sur les *Écritures* et sur “l’Autre Écriture”. Sans justifier en rien la façon dont Marcion prétendit tout reprendre à partir de “l’Étrange”, *Élisée* dit nettement qu’on risquait de s’user à n’user que des Anciens Livres. Pour goûter l’*Ourayita*, il fallait la ressourcer dans la *Barayyitha*. **Est-ce qu’il s’offrit lui-même comme l’initiale « page blanche » des 63 Textures... où s’inscrivit sa « Vie » ?!**

► Pourrait-on décliner les *Jours de Vie* de l’*Enfant* “en lui” dans la même grille que celle des “*filis d’années*” du “Bèn Toma”, cités plus haut ? Non pas à 10 ans mais 10 *Jours*, à peine “présenté au Temple” où il incarna... la Torah !, ce “*Fils*” exceptionnel aurait annoncé la Mishnah. À 13 *Jours*, il a « fait » les 613 *mitçwòt* et, le 15 nissàn, à la Pâque, il meurt au seuil de « son » Talmud...

À 18, il remonte, des profondeurs d’enfer, vers la *Chambre nuptiale*... Etc. ◀

“*Qu’est-ce qui soutient le monde ?*”, demandera le *Zohar*. Belle réponse théurgique, suivant *Shabbàt 119.b* : “*Le murmure des enfants répétant la Parole.*” Cette sentence d’*Élisée* était au diapason, tout comme l’évangélique “*laissez les enfants venir à {leur} Moi*”... L’*Élisée* redressait ainsi le biblique prophète *Élisée* qui avait maudit cruellement les gosses qui se moquaient de l’*ascension* du “*Chauve*”. Une telle promotion du *Naissant* a fonctionné comme un viatique offert par le Rabbi à ces Douze qu’il avait chargés, deux par deux, de transcrire les Six Ordres de... sa *Bouche*. Il dit, en somme : **N’ayez pas peur d’aller “M’écrire”,** en écrivant vous-mêmes « mes » 63 Traités. Car la Loi vous viendra comme naturellement “à la bouche”, bien mieux qu’au vieux « gri-bouille » que je suis devenu à force de *midrasher* dans les 24 Livres...

L’*Élisée* dressa ainsi un programme d’*Écritures* de quarante ans, que les Amora-yim auront dû re-fauffer, à leur tour, durant quarante ans, faute de « Venue en Gloire » ou de *Retour*... à son Ithaque de « l’Ulysse » de ces Pénélopes.

Que la culture biblique voit ses Livres comme des hommes, c'est trivial. La preuve : les deux se mangent **dans certain cas...** *Cet homme-là* se fit un sang d'encre dans son rôle de Scribe « anti-scribes », le Scribe de la Torah Orale qu'il écrivit avec sa *Langue* (cf. *Psaume 45* et *L'Ecclésiastique*) et tout son *Corps*... Cet Homéliste était pourtant un lettré amoureux des lettres : on en récite l'écho dans plusieurs *Alphabets*. Il n'empêcha pas, finalement, ni sa Barayyitha ni les quatre couplets de sa propre Haggadah de devenir des palimpsestes (fulgurants).

Reprenons de bout en bout notre lecture « judéo-ecclésiale » de cette mishna.

L'Élisée fils du Nom du Père dit : à quoi comparer celui qui étudie « enfant » ?

{= **À quoi comparer la Mishnah de la Torah Orale, telle qu'elle s'enfante ?**}

À l'encre d'un Écrit sur (le « feu blanc ») d'un « écran » neuf.

(Le sang neuf de la Loi Orale vient alors **à la bouche**, comme le "*Yhoshoua de la Bouche du Puits*" a ouvert l'Aqyba "*au goût de la Mishnah*". Cf. ARN.)

À quoi comparer celui qui étudie « ancien » ?

{= **À quoi comparer l'étude midrashique des "Anciens" Livres bibliques ?**}

À l'encre d'un Écrit sur un « écran » trop usagé (dont le feu blanc grisaille).

(Il est riche, mais défectif. Il ne vient plus assez facilement *à la Bouche* en "*langage clair, dans la langue des hommes*"...)

Rabbi Yossé, homme d'une Chapelle de Babylone, précisa: celui qui étudie la Torah d'après les (63 Livres) Mineurs (de la Mishnah), à quoi le comparer ?

À celui qui mange des raisins verts et boit du Vin sortant du Pressoir.

(Les raisins de certains Traités sont encore trop verts, mais le vin neuf de leurs "Textures" exprime la *Sagesse* et le « sang » mémorial du martyr des *Sages*.)

Celui qui étudie la Torah d'après les (24) Anciens (Livres du TaNaK), à quoi le comparer ? À celui qui mange des raisins confits et boit du vin mûri.

Rabbi (le Prince) conclut: ne t'inquiète pas du récipient mais seulement de son contenu. Il y a des récipients neufs pleins de (vin) mûr et un certain "Mûri" {le "Jésu (dit) P(rince) d'I(sraël)" !} qui n'enseigne rien de neuf !

(Finis les habits neufs de *l'homme* aux *outrés* neuves, quitte à réparer les tissus laissés par ses élèves pour les ramener à la Torah du seul Moïse et quitte même à conserver les 63 *Récipients* mishniques, initiés par les disciples de l'Hérétique !)

L'Élisée selon Nathan en « fondateur » évangélique

Ce même “Autre”, mais toujours sous l'appellation “Élisée, le fils de Son Père”, tient une place majeure dans *Les Pères de Rabbi Natàn*. Outre la citation sur le « sang neuf » qu'on vient de voir, on a déjà cité celles sur “le Cavalier qui tient la bride” et sur “la Tasse à pied carré”, à propos de la “Chevauchée” (chapitre I, 2). Ces paroles d'Elysha bèn Abouyah passent par les « oiseaux » et par la “loi du Nid” (dont on a vu comment elle fondait « l'altruisme » de l'Hérétique); elles se closent sur la formule « hyper rabbinique » du *Deutéronome* : “*car ce n'est pas une parole vide pour vous* {celle de la Torah} : *elle sera votre Vie !*”

S'ajoutant aux paraboles d'un “Hillel”, souvent si proches des évangiles, une parabole des Selon Nathan s'avère exactement une parole d'Évangile. Leurs deux versions (ARN A 24 et ARN B 35) citent cette *autre parole* d'Élisée le Fils du Père que les évangélistes *Matthieu (7, 24-27)* et *Luc (6, 47-49)* ont puisée « sur la bouche » du “Rabbi” évangélique, dans son rôle de *Jésus Messie*.
La parabole des Fondations sur le Roc ou sur le sable.

(En version B, on y retrouve “l'enfant” et le “vieillard” de la mishna Abot 24.)

ARN A 24 : “Elysha “Bèn Abouyah” dit : *À quoi est semblable l'homme qui accomplit les œuvres du bien et qui étudie la Torah ? À l'homme qui bâtit d'abord en pierre et ensuite en brique. Même si le pire orage éclate et que les eaux l'encerclent de tous côtés, l'eau ne pourra le faire s'effondrer. Mais l'homme qui n'a pas participé à l'œuvre du Bien, bien qu'il ait étudié la Torah, à quoi est-il semblable ? À un homme qui bâtit d'abord en brique, puis en pierre. Il suffit qu'un peu d'eau l'assaille pour qu'il s'effondre immédiatement.”*

Nous avons vu cette histoire d'eaux dans ses implications mystiques. Face à la Tempête apocalyptique comme aux « vagues » déferlantes du 6^e Palais céleste, il faut se tenir “droit” et sur des fondations solides. Et si la “pierre” cabocharde sur laquelle le “Bâtitteur” a fondé son Église s'est avérée une “brique” rebelle, c'est une histoire de “Pierre” qui n'annule pas les bons conseils du Charpentier ou du Maçon. De toute façon, le “Roc” est une manière d'évoquer Dieu. C'est le Roc d'où jaillit la Source (dite « de Marie »), et sur lequel repose le Nid...

Comme son autre version sur “le roc enduit de plâtre”... –toujours ARN A 24 et

ARN B 35—, cette parabole est si parallèle dans les deux sources qu'on n'y lit qu'un **“topos”**, au sens le plus « clicheton » du terme : un **“lieu” commun** de tous les prêcheurs. Un **“lieu”** hébraïque de l'époque est rarement négligeable, ni tous les « sermonneurs » qui inventèrent ce *lieu...* pour le rendre *commun*. C'est au moins un indice du style de l'Homéliaste, qui marqua tout l'Après-Yabnéh.

En *Ménahòt 99.b*, cette même maxime est attribuée à Rabbi Ismaël, ce qui n'est pas pour nous étonner... Mais *Sànhédryn 99. b* l'attribue à “Abahou”, ce qui dérogerait aux rigueurs talmudiques sur l'attribution des sentences, si “Abahou” n'avait pas été, pour une large part, une reconstruction référentielle.

Les deux variantes évangéliques ne diffèrent que sur leur « contexte » narratif.

Prenons **Matthieu** : **“Quiconque écoute ce que Je dis {NdR: Sa Loi Orale} et le met en œuvre sera comme l'homme intelligent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les rivières ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison, mais elle ne s'est pas effondrée, car ses fondations étaient sur le roc. Mais quiconque entend ce que Je dis sans le mettre en œuvre sera comme l'homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les rivières ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison et elle s'est effondrée. Sa ruine sera totale.”**

La *tempête* dont il parle fut l'orage dévastateur où culmina une « *Catastrophe* ». Toute proportion gardée par rapport au génocide industriel du XX^e siècle, on comprend qu'à l'époque, les 200 000 à “600 000 martyrs” signifièrent pour beaucoup que le pire était arrivé... Le style de narration est donc très adéquat au contexte de 133 (mais pas de 30-33 !). Celui qui prêche ainsi n'annonce pas des *orages* futurs. Il parle d'au cœur de la *Tempête* et c'est surtout du sang qui coule autour de lui. L'image de l'orage permet de faire valoir, dans le désastre apocalyptique, la promesse du Déluge « inverse », celui de la *Sagesse* qui épongera la calamité. Cette “ruine”-là est la Ruine du Temple (= *Maison*); pas seulement celle de 70, mais sa confirmation par sa re-Chute en 133. C'est le *Dernier* Temple, celui du Bar Kokhba (le *Bètèr*), que cet *Autre* Messie s'est chargé de « relever ». Et peu importe ici qu'il ait prêché une telle *Relève* en descendant de la montagne ou en entrant à Capharnaüm, *selon Luc* ou *selon*

Matthieu. On comprend, du point de vue chrétien, qu'il opposa par là le Temple de lui-même, celui de *l'Homme*, au caduc Sanctuaire *en pierres* (ouvert en vain par le Bar Kokhba en 132). Le "plâtre" de l'Enduit a désigné "l'Oint" *germinal*, ce Roi Saül devenu fou qui n'eut valeur que d'annonciateur : le Bèn « Zoma » vis à vis de *l'Autre*. L'Artisan de la *Onzième heure* en recevra le *plein salaire*.

Le contexte du "Hagigah" et ses prémices de "l'Autre"

Dans le *Babli*, le Traité *Hagigah* est un des plus courts : **25 folios recto verso + 1 recto**, soit 51 folios *a* ou *b* (du folio **2.a**, comme tout Traité, au **27.a**). **En tout, ça fait 27** (sans doute en vue du « 28 » *parfait* d'un *Kollel...*), car la blancheur « recto verso » du Folio *Aleph* (*a.* et *b.*) est à prendre en *compte*.

On peut atténuer ici le défaut méthodologique que présentent, comme beaucoup, nos recherches dans le Talmud : piocher des citations * sans les situer suffisamment dans leur environnement textuel. Si ce défaut est répandu, c'est que ce positionnement supposerait une théorie systématique de la *Gemara* (ou du système *barayyithique* qu'elle enveloppa). Or, elle n'existe pas, sauf la vision globale du corpus talmudique comme bibliothèque religieuse explicitant les liens entre les Écritures et la *Démarche* juive, authentifiée par les Rabbis. Ce Talmud est ouvert à mille commentaires religieux qui ont tendance à l'investir : la glose médiévale de l'École de Rashi en est venue à en faire partie... Mais une analyse historique doit s'en tenir à l'antique *Talmud* : aux textes de *l'Étude* rédigée entre les II^e et VI^e siècles. Rashi et ses *tosseftistes* * ont jeté des lumières sur eux, auxquelles ils ajoutaient des richesses de leur « âge moyen ». L'historien qui doit traiter les *Textures* des deux Talmuds comme une archive de sa période est censé se distancier des « valeurs ajoutées » au-delà du VI^e siècle. Les Traités de la *Hagigah* conservent de nombreux vestiges d'apparence judéo-chrétienne, liés au « messianisme » de Tannas du II^e siècle et, du côté « Babel », des *Kallot* du III^e siècle. Dans ce Traité babylonien, on verra qu'il ne s'agit pas que de « fossiles » aléatoires. Toute une couche « géologique » y développa la "*Mishnah Première*", avant qu'une autre tectonique ne la cisaille à contre-pente. Mais comment le faire apparaître sans repérage fastidieux du palimpseste ?

Commençons par un bref coup d'œil sur la fin du Traité. La *Démarche* de la *Halakhah*, mishna après mishna, s'appuie comme à cloche-pied sur les *Récits* d'une *Haggadah* barayitique. Pour sauvegarder quand même la *Haggadah*, devenue secondaire dans le Talmud, la règle veut que toute leçon de *Halakhah* soit conclue par une *haggadah*, parabole édifiante ou clin d'œil d'un Rabbi.

Qu'a produit une telle règle des *yeshivot* à l'échelle du Traité de la "*Festivité*" ? Débutant par le mot *Ha-KoL*, **Le-Tout** (visant le pèlerinage de "*tous*" au Mont du Temple), le *Hagigah* se clôt sur cette "*totalité*" : la promesse du *Pardès* faite à "**Tout** Israël" (y compris ses "*Achab*"). Ça justifie deux *haggadot* de son folio final, le **27.a** : les *Récits* de **la Salamandre et de l'Autel qui n'a pas brûlé** lors du Brûlement du Temple. Résumons-les. 1/ Pour la grande figure du Rabbi "*Abahou*" de Césarée (ce rude *Jardinier* anti-*Mynym* est ici donné comme le protégé du *César* de son temps), les maîtres d'Israël traversent sans dommage le brasier "*purgatoire*", à la façon de la salamandre. Cet animal « régénérant » fut réputé se jouer des flammes. 2/ Quant au *Resh Laqysh* -maître galiléen donné comme le Tanna **pour qui "Dieu a besoin des hommes"...** mais aussi en contradicteur d'un (ou deux ?) *Yohanàn* de Tibériade...-, il se tourne vers les "*pêcheurs*" chez les fils d'Israël. Il leur assure qu'ils échapperont au feu de l'enfer, pourvu que, comme l'Autel du Temple, ils restent symboliquement "*plaqués or*". Cet "*or*" est l'*or* très pur de l'*élection sous* le *Sinai*. Sa référence à la *grenade (rimmôn)* du *Cantique des cantiques* (4, 3) le met au diapason du Rabbi *Aqyba* comme (autre) *Référent des Sept Anciens* du *Val Rimmôn*.

Tout ça est ultra « orthodoxe ». Le feu purgatoire, l'Autel du Temple ou la "*tempe*" grenadine de la *Dame* du *Cantique* sont parfaitement rabbiniques. Ce qu'il faut évaluer, c'est comment et jusqu'où ce furent aussi des thèmes d'un genre « d'Église » tannaïtique, de sorte que la diffraction des doubles sens possibles fait éclater, dans le Talmud, la polémique anti-*Mynym*. Or, en matière de polémiques, dans ce Traité aux thèmes « sensibles », on va être « servi » !

L'ultime mishna du *Hagigah* qui précède ces deux *haggadot* porte sur la façon de déplacer sans impureté les ustensiles du Temple, à part son autel d'or et son autel d'airain qui restèrent liés à la Terre. Or, il se trouve que deux des *Sages* qui

s'opposent toujours sur la plupart des points, à savoir « Rabbi Yohanàn » et (un de ces ?) « *Resh Laqysh* », tombent d'accord, cette fois, à 100 % au folio 27.a.

Citant **Ézéchiel 41, 22**, ils constatent : “voilà un texte qui commence par **l'autel** (du Temple) et qui se termine par « **la table** ». Rabbi Yohanàn et Resh Laqysh ont expliqué tous les deux : **À l'époque où existait le Temple de Jérusalem, c'était l'autel qui permettait l'expiation de l'homme. À présent, c'est la table de l'homme qui lui assure l'expiation de ses fautes.**” Ce remplacement des offices du Temple par un culte plus domestique releva de la nécessité, mais c'est ce nouveau « plan » de « l'homme » qui fut aussi le « Champ » du Schisme...

La “grenade” citée par le *Resh Laqysh*, c'est la “tempe de la Fiancée”, celle de l'Israël mystique des *Assemblées*. L'Époux qui la décrit dans le *Cantique des Cantiques* la “ramène du Liban” (comme une poutre du Temple, puisqu'elles viennent toutes des cèdres de sa montagne). Ce “Retour du Liban” n'a pas eu le succès de la “Fuite en Égypte”, malgré des statues chrétiennes jadis érigées à Tyr et Sidon. On ne l'évoque que par la bande, en réduisant ce passage obligé du Messie par les *Échelles* de Tyr à une *Syro-phénicienne* souffrant d'hémorragies. Le *Cantique* ne décrit pas que la “tempe” de la “Kallah”. On voit aussi ses seins et sa nuque ou son “cou”. Il est comme “la tour d'ivoire” de David. Qu'est-ce que cette “Tour” pour les chrétiens ? Non pas celle de Babel, mais son *tiqoun*, son « redressement ». C'est la seule qui lie “terre et Ciel” sans provoquer la colère du Ciel. C'est la “Magdalah” matricielle : la “Relevée” et l'Exhaussée. C'est la « Tour / Elle » qui flotte en l'air et sur les eaux... Bref, c'est « l'Église ». Le *Hagigah*, d'un point de vue judéo-chrétien, n'arrête pas d'évoquer l'Église, de “Marie la-Tourelle” à la Tour qui en est issue... Le Messie l'habita comme il habita la matrice de la “Porte du seigneur”, **une des Marie citée par ce Traité**. Cette Église de l'*Ecclésiaste*, la *Qohélya Kallah*, une fois le “total de l'homme” révélé, c'est ou ce devait être la *Totalité* du peuple « en état de *Convocation* ». La *Gemara* du *Hagigah* Occidental s'ouvrait par une référence du Rabbi Jésus à cette *Convocation* ; le *Babli* affiche la même à la fin du folio 3.a, selon **Deutéronome 31** : “**Convoque le peuple, hommes et femmes et enfants...**” (quand la *Tosefta*, *Sotah* 7, 9, citait « ici » plutôt *Néhémie* 8).

Or, cette convocation *totale* contredit la 1^{ère} mishna du *Hagigah*. Pour concilier ce verset biblique et les limitations que la Mishnah actuelle a fixé à une *Hagigah* devenu théorique (en l'absence du « Temple »), la *Gemara* va considérer, selon d'autres versets, que "l'obligation de la *joie*" s'applique à tous, "hommes **et** femmes **et** enfants", mais pas l'obligation de la "*Présentation*" elle-même. Une différence que cette mishna aurait, malheureusement, « omis » de préciser (?!)... La *Tour* -la *Magdala* - qui "*flotte en l'air*" conclura les Récits sur "l'*Autre*" de *Hagigah II*. Parmi les deux Marie « Madeleines » que *Hagigah I* va citer, ce sera la *Shèy'âr nesy'a*, la *Porte* du *seigneur*. Car elle en fut la "chevelure" et la "mesure", celle qui le "couronna" deux fois : en l'enfantant et en "l'oignant".

Tout jeune juif doit monter au (Mont du) Temple, dit d'emblée ce Traité, **soit "à pied"**, quand son père le tient par la main, selon les uns, **soit « à cheval », dès que son père peut le porter sur ses épaules**. Dans quelle option ranger l'évangélique *Présentation au Temple* ? La solution est « orthopratique ». Des rituels chrétiens orientaux, coptes ou maronites, affichent leur réponse en actes : le Jour des Rameaux, celui du *Grand Sabbat* de l'Entrée à Jérusalem, les adultes doivent porter un enfant sur leurs épaules. Ce rite est repérable aussi dans des pèlerinages sépharades du Lag ba Omer, de 33 jours après le sabbat de la Pâque.

Ce débat sur l'enfant... qui *monte* pour "*voir*" **et** pour "*être vu*" n'est pas une polémique sans écho judéo-chrétien. Quand ceux d'Hillel tinrent leur fils à la main (mais qu'a pu signifier que le *Père* a tenu le "*Mineur*" dans Sa Main ?!), ceux de Shammaï ont insisté sur le portage « christophorique » *sur la Nuque*... Ce n'était pas l'idée qu'ils défendirent en 132, mais dès lors qu'en 136 ils se rallièrent au Messie "*Enfant*", dont Simon « de Cyrène » avait porté la Croix..., les shammaïtes furent peu enclins à cautionner les correctifs de certains « néo-hillélites ». Ils en restèrent au rituel « *mynym* » du *Hillel* « chevalin » du Traité *Ketoubòt*. Ils s'attachèrent si fort à ce rite, inventé pour le Messie "*sorti d'Hillel*", qu'ils se sont retrouvés... exclus du rabbinisme.

Le comparatisme historique par lequel un rite maronite vient éclairer un point obscur d'une mishna du Talmud n'est pas très « orthodoxe », dans aucune des orthodoxies, même quand un rite du Lag ba Omer fait écho à un rituel copte...

Mais faut-il tenir l'énigme des deux façons de monter au "*Mont*" comme un des mystères qui attendent le *Retour d'Elie...* ou comme une des séquelles de la crise messianique du II^e siècle et de ses deux manières d'envisager le III^e Temple ?

La question du "kollel" où s'inscrirait la "Face"

Avant de visiter la *Tour*, celle du *Mur du Cantique* aux prestigieuses tourelles, déclinons la présentation des premiers folios du Traité jusqu'à leurs deux *Marie-Madeleines*. Nous aurons eu un aperçu de son folio final et nous scruterons les 5 premiers. On notera que le *cœur* des 27 folios du Traité est son folio "14" (= "YaD", la *Main...*) et que c'est dans cette *Main* (à propos d'un 14 nissàn) que la *barayita* des *Quatre du Pardès* ouvrira les 4 folios de ses 15 Récits de l'*Autre*.

Tout commence par un *Tous au Mont* ! La mishna I, 1 précise (traduction Salzer, Verdier 1991) : "***Tout le monde a l'obligation de se "présenter", sauf un sourd, un simple d'esprit et un "jeune enfant" {NdR: plus précisément un mineur : QeThàN}, une personne dont le sexe est indéterminé, un hermaphrodite, les femmes, les esclaves qui n'ont pas été (complètement) affranchis, un boiteux, un aveugle, un malade, un homme âgé {NdR: Ha-Zaqèn = L'Ancien...} et celui qui n'est pas en état de "monter" à pied.***" Et cette mishna s'inquiète déjà elle-même de l'exclusion « majeure » : "***Mais qu'est-ce qu'un "jeune enfant" ? C'est celui qui ne peut pas (encore) "chevaucher" les épaules de son père et monter depuis Jérusalem jusqu'à la montagne du Temple –c'est l'opinion de l'École de Shammaï. Et l'École de Hillel dit : celui qui n'est pas encore capable de tenir la main de son père et de monter ainsi de Jérusalem jusqu'à la montagne du Temple, puisqu'il est dit (Exode 23, 14) : trois pieds.***"

Après quoi la *Gemara* commencera par la question "**« Tout le monde », c'est pour ajouter quoi ? Pour ajouter celui qui est (encore) esclave pour moitié... mais (qui est) pour moitié affranchi...**" Oui, mais, etc.

Or, de quel "Temple" s'agit-il, quand le « II^e » Temple a chuté en 68-70 et qu'un III^e Temple (en pierres) a rechuté en 133 ? La *Vision / Présentation* supposerait la *Présence* au cœur du Temple, mais **la mishna parle seulement du *Mont*** où le

Sanctuaire doit un jour « atterrir »... Que s'était-il passé sur ce saint *Mont* —le *Mont Rasé* (par Rome), qui fut aussi le *Mont Moryah* du sacrifice d'Isaac ?

Tout commence donc par un **kollel** totalisant mais bizarrement coupé en deux. Tout recours du Texte au mot *KoL (Tout)* a l'effet guématrique d'ajouter “un en plus”. Cette mishna s'ouvre par “**Le Tout**” et sa *Gemara* va s'inquiéter par quatre fois de son vrai sens : “Ce “*Tout*”, c'est pour ajouter quoi ?” La question par elle-même est devenue polémique. Du point de vue des *autres*, pour qui le *kollel* des *kollel* était... un personnage précis, la question fut : **qui est le “Un en plus”** impliqué dans *le* « tous » de *ce Tout* Israël ? Leur regard sur *Ha-KoL* s'en allait vers *la Voix* (*Ha-QoL*) d'un certain Ecclésiaste, et sa *Voie* ecclésiale...

La réponse —pour l'actuelle *Mishnah*, mais pas pour la *Première Mishnah*, **souignera la *Gemara*...**—, c'est que ce *Tout* vient *ajouter celui qui est à moitié esclave et à moitié libre*. Bizarre, bizarre : on s'inquiète de “l'un en plus” du “*Tout* Israël” et la « réponse » serait une “moitié” d'homme libre ?! Ça cloche.

Les *shammaïtes* trouvent ce “*demi*” insupportable et ils ont convaincu les *hillélites* d'adopter, en attendant, un « tout ou rien » avec « caution »... Mais en attendant quoi ?! En attendant, sans doute, comme une libération « nuptiale totale », car c'est bien sur les *noces* de cette moitié d'homme libre que va porter la polémique. Oui, mais, une fois épuisée la « caution », sera-ce tout ou sera-ce rien ? Il semblerait, historiquement, que ce fut « rien », puisque les *shammaïtes* ont disparu du judaïsme. Les « *hillélites* » de nuance pharisienne qui résumèrent dès lors le rabbinisme ont alors pu cesser de « payer » la caution pour « rien »...

On peut se demander longtemps quelle évocation liturgique du *Tout Israël* passe par ces « esclaves » et quel est le si grave problème liturgique que le cas (supposé) des semi affranchis a posé, à l'époque. Il s'agit de tout autre chose. Penchons-nous sur cet « esclave », ou plutôt « serf » : le ‘*oBeD* en hébreu.

Le “Serviteur” en “Fils des Libertés”

Un des sens de ‘*oBaD* / ‘*eved* est “*esclave*”, puisque le racisme anti-Slaves de l'Occident du Moyen Âge l'a décrété. (Il visa ensuite les Indiens, puis les « *kafres* » d'Afrique noire... Au passage, n'oublions pas ce grand ressort de longue durée du succès historique des monothéismes.) ‘*Ebed* a désigné l'homme

asservi en « outil » de son maître, le *servus* de l'Antiquité, avec toutes les nuances que ce statut aura connu, sans cesser d'être un état de servitude, même dans les cas d'asservissement d'Hébreux entre eux, libérés tous les six ans. C'était une « domestication », généralement moins valorisée que celle de l'animal, à laquelle s'ajoutaient les servitudes « ancillaires » des femmes. Mais **'oBèD**, plus généralement –d'où Obadyah ou Abdallah–, **c'est le "serviteur"**. Le mot, dans le judaïsme, s'était d'autant mieux diffracté que les Hébreux étaient d'abord ceux qui avaient été "*libérés de la maison de servitude*"... Une fois "*sortis d'Égypte*", ils n'étaient plus que les « servants » de leur seul Dieu.

'Ebd s'avère aussi le **"Serviteur" par excellence**, le serviteur cultuel, « asservi » à *L'unique*. Du moins était-il « asservi » à Dieu jusqu'à l'Advenue de « *Son Serviteur* », car la « Bible » ne diffuse pas qu'un message de soumission. Son ressort messianique a promis, pour le *Jour* venu, un état de "*liberté*" vis à vis du Seigneur divin, comme dans un couple d'amoureux où chacun, spontanément, devance tous les *désirs* de l'autre. Cet état paradisiaque fut énoncé par **Job** dans le fameux verset : "**le petit et le grand sont Là** (l'un à l'autre, « grâce » à *Lui*...), de sorte que **"le Serviteur n'est plus soumis à Son Seigneur (Adonaj)"**.

L'Ouverture du Hagigah sur la *Présentation* au Temple, nous la lisons au filtre d'une lecture « *mynym* » de **Job 3**. *Le Tout* ajoute quel "Un en plus" au "Tout" du peuple de l'Alliance ? Réponse : il lui ajoute *le Serviteur qui parfait sa Totalité*, le tellement serviteur de *Son Seigneur* qu'il incarne « Israël » en *Premier-Né des Fils*.

Libéré par le seul *Seigneur*, il *Le* devient : **Il est "Fils de la Liberté"**.

Pour les judéo-chrétiens, il s'agissait bien sûr du Ministre de *Sa Face*, qui *totalise* les *Quatre Vivants*. C'est le *Voyant* par qui... « Dieu » *voit* les hommes et *S'en fait voir*. Ce *Serviteur souffrant* sera, **demain**, le *Triomphant*. Les judéo-chrétiens interprétaient le *Psaume* "*le Seigneur dit à Son Seigneur*" comme Dieu parlant au Fils de David. Mais attention : c'est le contraire d'un coup d'État. Paul, en **Philippiens 2**, a tenu à souligner que la différence radicale entre le vieil Adam et **l'Homme nouveau**, c'est que ce dernier "**n'a pas regardé l'état d'égalité avec Dieu comme une proie à saisir**". Il l'a obtenu de surcroît, par un pur effet de la Grâce. Ce champion du "*Désir*" est le contraire d'un prédateur.

Dès lors qu'un tel "Enfant" advient, le *son-Père* et le *Son-fils* doivent se retrouver (à certaines conditions) sur le même plan de liberté que le seul Dieu et Son *Nom* « d'Homme ». De même que *Mineur* et *Ancien* sont égaux dans le même *Vivant* (du *Char*), non sans la médiation *féminine* de *l'Esprit*. Oui, mais ce Serviteur est-il entièrement advenu ou « à moitié » ? La question, obligée, fut grosse de polémiques, quand il se constatait que tant de servitudes s'alourdissaient, côté Romains et côté Perses... Là commencent les calculs d'une théurgie inaboutie. La *Gemara* ne parle plus que d'une *moitié* de "liberté".

Ça mérite le détour par un *Char* de cinéma, celui de... **Ben Hur** ! Les racines du *peplum* sont riches. Elles plongent dans *l'Exode*, entre *Marie* et la « Liberté ». Car Hour, le *Libre*, a tenu un bras de Moïse, Aaron tenant l'autre, pour lever les deux paumes du Prophète vers le *Ciel*. C'est le modèle biblique de la Crucifixion évangélique : "de ce côté... et de ce côté." Hour fut des *Trois*, sur la montagne, le général Yhoshoua bataillant dans la plaine en position de *Quatrième*, qui remportèrent la victoire sur les *Amalékites* du royaume primitif d'Édom. Quand ils laissent les bras de Moïse s'affaisser, la défaite frôle Israël ; mais quand ils les relèvent « à bras tendus », l'ennemi s'enfuit. Serait-ce un Prophète... déjà mort qu'on manipule ainsi pour que vive la vie ?! *Oui !*, a dit la Crucifixion ! Ou plutôt : « oui, mais non », puisqu'il est « *parmi les Vivants* »... Ils sont trois sur la montagne à réaliser la posture qui attire la puissance divine sur Israël, permettant à l'armée du Jésus de l'Exode de rester en vainqueur sur le champ de bataille. On y voit le Prophète (agonisant ?) triompher dans son successeur, ainsi qu'il triomphera, pour *certaines autres*, **quand** la sainte nation et ses maîtres *archers* (*serre-moi dans Ton Carquois...*) auront pu rebâtir, dans la Paix *Habadique* des *Sages*, ce « Sémaphore » mystique de leur nouveau Moïse. Voilà par où les Fils de Hour ont un rôle essentiel dans le quadrilatère de forces : 1/ l'alliance mosaïque 2/ l'efficiencia de sa prêtrise aaronite et lazarienne **et 3/ la liberté du peuple**, ouvrant, en 4/, à Son *Royaume* « yoshoual »... **Il faut « juste » ajuster cette Quadrature de la Victoire aux... Roues du Char, aux temps voulus...**

“*Devenir libre*”, pour un ancien serf “*affranchi*”, ça se disait, en hébreu

mishnaïque ou en araméen talmudique des « premiers » siècles,

“*sortir*” (*YatÇa*) en “*fils des libertés*” : en BèN ou BaR rHWouRYN.

Dans le *Targoum d'Onqélos*, cette expression traduit le biblique *rHaPhèShy*. La judéo-chrétienne “*synagogue des Affranchis*” de Jérusalem, évoquée par les *Actes des Apôtres*, a dû se dire BèYT Ha-KNeSsèT (Ha) BNéY rHWouRYN. Épousant les sens « techniques » des modes d'*affranchissements* des sociétés de l'Antiquité, l'expression talmudique a gardé son sens religieux. En tout cas pour les fils d'Abraham et Sarah, son épouse “*libre*”... Le Rabbi “Aqyba”, sous ce nom ou sous celui du “*Jésus Lévitte*” (cf. *Abòt VI, 2* et *Eroubyn 54*), a laissé une belle exégèse quant aux Tables de la Loi “*gravées*” par Dieu sur le Sinaï : **il ne faudrait pas lire que la Torah y fut “gravée” sur les Tables de pierre mais qu'elle y fut... la “liberté” ! : la Torah n'y est pas rHaRWouT mais rHéRWouT. Dès lors, en Abòt VI, 2 :, “il n'est de Fils de la Liberté (Bèn Houryn) que qui se voue au talmud Torah”...** (de la *Miqrâ* et la *Mishnah*).

En ce sens, un premier Talmud des *Anciens* du Val *Rimmôn* aurait d'abord visé à graver sur les hommes la *liberté* totale du *Talmyd* des *talmyds*, derrière qui tout le peuple allait faire son entrée au *Royaume de la liberté*. Ce jeu de mot très « osé » de « l'Aqyba / Jésus » fut certainement libérateur, mais il est difficile de savoir jusqu'où il allait, tant le thème de la “*liberté*” vis à vis... de “la Loi”! fut martelé par Paul... Il est encore plus difficile de le savoir, si on ne lit jamais le Talmud sous cet angle. Et pourtant, les occurrences de ces “*fils de la liberté*” sont si nombreuses que l'interprétation est forcément à double entrée. Ces “*fils de la liberté*” sont 18 fois dans la *Mishnah*, 44 fois dans la *Tosefta*, 45 fois dans le *Yeroushalmi* et **85 fois dans le Talmud Babli**. Remarquons qu'il s'agit d'abord, notamment au Traité du “*Coin*”, le *Péah*, (de “*sortir fils des libertés*” =) d'être affranchi au sens civil. Mais comme ce “*Coin*” du “*champ*”, réservé pour les “*pauvres*”, multiplie les sens symboliques (y compris sur la façon de se raser la barbe...), ignorer les doubles sens de ces “*sorties en liberté*”, ce serait comme penser que ce Traité du *Coin* (du « *Champ* »...) ne parlerait que d'agriculture, avec un peu de compassion pour le grappillage des glaneuses. Or, la notion vedette dans les autres Traités (dont celui des *Répudiations*), c'est celle des *demi serfs* (dont toute femme, de ce point de vue, dit le *Gythyn*) qui sont à *moitié serfs et moitié fils des libertés* ! **Cela ne correspond, qu'on sache, à aucun phénomène social de « demi esclavagisme » repérable dans l'histoire.**

De *YitÇ'a*, “sortir”, à *rHoutÇy'a*, la “moitié”, la distance est minime. On en vient à se demander combien de *YitÇa* triomphants ont pu être corrigés en “*HoutÇya*” mitigés dans le fil du débat sur l'avènement ou pas du “Premier Né à la Liberté” et sur comment soutenir son *redressement* fragile, en l'étayant collectivement. On retrouve l'attitude de Rabbi Méïr dans le Talmud Occidental, prêt au combat pour l'*Autre* jusque dans l'au-delà : car ce *Luc* se fait fort, si Dieu le « répudie », “d'épouser” son Rabbi après sa mort, comme Booz épousa Ruth !

Le débat fut à deux étages, comme celui sur la formation de *l'homme* : un débat sur le degré de liberté du “Fils” vis à vis de “Son Seigneur”, mais aussi un débat sur la semi-liberté des “fils du Fils”, sur terre, en *Période de Restauration*. Le lien de l'un à l'autre était dans la *démarche* des fidèles, nécessaire pour peser sur l'intense « bras de fer » qu'Il avait engagé, Là Haut, avec « Sa... Miséricorde »...

Avant que l'Hérétique ne soit *exclu* (*HoutÇ*) à 100 %, combien envisagèrent, notamment en Babylonie, au III^e siècle, qu'il fallait le compter comme *libéré* à “50 / 50”, en attendant la parousie ? Ce « christianisme » mitigé fut peut-être d'abord celui de simoniens, persuadés que leur “*Bar Yorhay*” était le “*Fils Vivant*” qui allait épauler le « demi Messie » d'une Église qu'il avait dû lâcher. Très vite ses héritiers ne font plus de quartiers dans le combat anti-*Mynym*. Ce sont d'autres courants qui ont pu s'efforcer de « faire la part des choses ». Mais pas les shammaïtes, unifiés aux *mynym* ou partis aux déserts. Le débat récurrent du *Hagigah* babylonien affirme que les shammaïtes n'ont vu qu'une solution au problème du *Serviteur* à demi affranchi : pousser son “Maître” -le Seul Maître- à lui offrir la liberté à 100 %. Ces shammaïtes (de l'École de Samuel, à Babel) sont devenus des pauliniens, côté romain (Voire « *yéménites* », en Arabie...)

Du point de vue hérétique, ses fidèles ici-bas devaient *faire* que, Là Haut, le *Serviteur* soit enfin *reçu* en « *seigneur et pair* »... *Fils du Fils*, encore un effort, pour que ce “*Prince de la Face*” devienne *aussi le Prince de (ce) Monde* !

Autrement dit, le judéo-christianisme initial ne professait certes pas le dogme de Nicée -institué en 325- sur l'égalité du *Père* et du *Fils*, mais certains y visait déjà une « liberté » du même degré. L'exhumation de tels débats est très loin des idées reçues; elle rend compte des « ondulations » enregistrées par les historiens.

Il faut envisager que cet étrange *Combat* (collectif) « avec l'Ange » ne fut pas à l'époque qu'un *mystère* « pour initiés ». Dans le *Hagigah II*, la façon dont l'Hérétique et le *Métrôn* en viennent aux mains, puis la façon dont Méïr et Nathan veulent *forcer* le *Gardien* à sauver l'*Autre* après sa mort évoqueront des phases ce « judo » mystique. On comprendra qu'il ait séduit le Paul guérillero.

Car tous ceux qui ont cru au Messie advenu dans la foulée du Bar Kokhba n'auront pas cédé sur leur foi pour la simple raison d'une parousie tardive. Comme les goys christianisés, côté romain, ils l'auront *intériorisée*. D'ailleurs pas plus, non plus, que les nombreux déçus des prophéties bibliques n'ont lâché le monothéisme... Le II^e-III^e siècle fut celui des « ondulations » d'amplitude au sein du judaïsme. En témoigne la *Tosefta* avec sa «*Voie du Rabbi Jésus*»... La politique trancha au IV^e : la Rome christianisée rendit son Christ infréquentable.

Nous ne proposons ici que l'esquisse d'une problématique, car il y a bien des façons d'interpréter ce 50 / 50 et les plus historiques ne furent pas forcément les moins contradictoires. On ne peut nourrir l'hypothèse sans scruter tous les *Bnèy Houryn* du corpus. Le Traité *Hagigah*, en tout cas, dit clairement qu'une Mishnah *Première* fut recouverte par l'actuelle, laquelle aurait brouillé l'affaire des « *libertés du Serviteur* » (bien que d'autres Traités l'épaulent ; ainsi les *Bneï rHouryn* de *Pessahym 88.b...*) Cet enjeu de la *liberté*, pleine et entière ou à demi, est étroitement lié aux révisions de la Mishnah, parce que cette lutte « pour la liberté » s'est menée constamment... sur *cette* terre « *comme* au Ciel ».

A priori, tous les fils de l'Alliance, à en croire Aqyba et le *Jésus Lévitte* sur la lecture des Tables *gravées*, sont les « fils de la liberté » ou appelés à l'être au *temps qui vient*. Oui, mais que se passe-t-il, si le Messie advient mais qu'il faille « pousser à la Roue », sur terre, pour booster son Retour, le *trionphant* ? Ses fidèles, mi-serfs mi-libres, sont plongés dans un Entre Temps dont l'issue dépendra d'une *démarche* collective dans la foi au Messie. Ils supportent leur champion au *Ciel* comme Hur a supporté Moïse sur la montagne. Au terme de l'époque « *de la restauration* », la plupart ont baissé les bras. Mais à l'orée du III^e siècle, entre le bain chrétien et le foyer juif d'**Europos**, focalisé sur le *Trône* du *Roi*, allez savoir quelle fut la part de polémique et d'espairs « complémentaires ».

Certaines des significations de cette “moitié de liberté”, dans le sens paulinien de “l’asservissement” par la *Loi*, ont pu n’appartenir qu’à certains judéo-chrétiens. Des « paroles de Désir » des amants de la Vérité du témoignage flavien jusqu’à « la *Liberté* » comme seule *Loi* légitime de certains pauliniens, il y a place pour bien des nuances. Au final historique de ce “moitié-moitié”, du côté des rabbins, ce fut « rien », et *il* devint *Autre*, dans un sens dévalorisant.

Reprenons plus *texto* ces questions embrouillées mais décisives, historiquement.

L’Ouverture « texturale » du Traité Hagigah

On a vu (traduction Salzer) que “**Le-Tout (Israël) est tenu à la “Reyyah”, la “Présentation”, où chacun « se voit être vu » en Sa présence, sauf exceptions.**

Parmi elles sont toutes les femmes, en fonction d’*Exode 3*, ce qui fait une grosse exception, laquelle pose un problème à certains *Sages*, en fonction de *Deutéronome 31* : “convoque le peuple, hommes et femmes, (jusqu’aux) nourrissons.”

Une fois affirmée cette règle du “tout” en matière de “pèlerinage”, la mishna en multiplie les interdits **ou** exemptions, joyeusement mélangés. Le “tout” vaut pour “l’obligation de la joie”, dit finalement la règle rabbinique, mais pas pour la “présentation”. D’où cette mishna qui paraît égrener des catégories disparates avec une gourmandise qui rappellerait le jeu des énumérations « chinoises ».

Revoyons ces « entrevoyures ». **Hagigah, Chapitre I, folio 2.a.**

משנה. הכל חייבין בראייה חוץ מחרש שוטה וקטן

Mishna : Le TOUT (Israël) est tenu à “l’Entrevoyure” (Réyyah),

à l’exclusion d’un sourd(ement) stupide et « mineur » {« QéthàN »}

וטומטום ואנדרוגיננום ונשים ועבדים שאינם משוחררים

et ambigü et androgyne et des femmes et serfs qui n’ont pas été libérés. החיגר והסומא והחולה והזקן ומי שאינו יכול לעלות ברגלים.

le Boiteux et l’Aveugle, et l’Ancien, et qui est incapable de monter à pieds.

איזהו קטן ? כל שאינו יכול לרכוב על כתפיו של אביו

ולעלות מירושלים להר הבית דברי בית שמאי.

Qu’est-ce donc qu’un tel “mineur” ?

Tout (un) qui n’est en rien capable, en chevauchant les épaules de son père, de monter de Jérusalem au Mont (de la Maison = le Mont) du Temple –

(Telles sont les) paroles de la *maison* (= École) de Shammaï.

ובית הלל אומרים (כל שאינו יכול לאחוז בידו של אביו

Mais la *maison* d'Hillel, ils disent : (tout (un)) qui n'est en rien capable de

tenir la main de son père

ולעלות מירושלים להר הבית שנאמר (שמות כג) שלש רגלים.

pour monter de Jérusalem au Mont du Temple, tel qu'il est dit "trois pieds".

בית שמאי אומרין) הראיה שתי כסף והחגיגה מעה כסף.

La *maison* de Shammaï dit que l'(offrande d')*Entrevoyure* (est au moins d')un doublon d'argent et celle de *Festivité* {*Hagigah*} d'un centon d'argent.

ובית הלל אומרים (הראיה מעה כסף והחגיגה שתי כסף.

Mais la *maison* d'Hillel dit : l'(offrande d')*Entrevoyure* (est au moins d')un

centon d'argent et l'(offrande de) "Festivité", d'un doublon d'argent."

(La différence serait homologique à leur divergence sur les rites de *Hanoukah*.)

Ce texte est très hétérogène. L'énumération est cassée au niveau du "Boiteux" (les "et" ne s'enchaînent plus et les catégories sont alors introduites par l'article défini). La mishna explicite sa définition du *Mineur*, mais pas des autres catégories, et notamment pas de *l'Ancien*, pourtant symétrique au *Mineur* dans d'autres textes. Il est d'usage que la *Mishnah* soit elliptique ; la *Gemara* l'explicite. Ici la *Gemara* « menacera » de réécrire la mishna qu'elle développe ! Cette énumération paraît baroque ou « maniériste », comme si, entre le *sourd* et le *boiteux* des interdits bibliques, on avait introduit *un Mineur* et *l'Ancien*, le premier censé « impubère » et le second, chenu, puis une troisième série sur les "serfs" et les "invertis" (les "thom-thom", donc "impurs" et sexuellement « couçi couça », vous voyez ce que je veux dire... « dit » le texte, *androgynie* ayant pris, en grec aussi, le sens « d'efféminé »...), et, au cœur de ce « trou », les « non mâles » absolues (et juridiquement « serviteurs ») : les femmes !

Ces exclusions se rangent comme des pelures d'oignons autour des foyers d'une ellipse. Est-ce le Nouvel Adam, homme et femme à la fois, qui en fut occulté ? On est tenté de tout recentrer sur ce *Mineur* et son *Ancien*, recomposant l'Homme primordial (« androgynocentré » *, au sens « nuptial » total...) : la *Totalité* montera pour se voir être vue à l'exclusion du *sourd* qui n'entend rien à rien (comme s'avéra) un (certain) *Mineur* (qui n'est que *thom-thom androgynie*

(contaminé par) **les femmes** et à l'exclusion de tous les (autres) *serfs*, nullement *libérés*), **ainsi que** du (fameux) *borgne* et du (fameux) *boiteux* (que s'avéra) ***l'Ancien*** qui n'a pas réussi à monter sur ses pieds (jusqu'au Temple céleste)...

Cet Homme qui serait à la fois et *l'Ancien* et *l'Enfant* paraît assez bizarre mais n'est-ce pas *l'homme* des évangiles sur les « épaulés » du *Rabbi* Christophore ?

La question judéo-chrétienne de la “*Présentation*” ... est-elle à envisager comme une célébration de la « *Présentation de l'Enfant au Temple* », avant ses Pâques, sur les « épaulés » de “*l'Ancien*”, et comme promesse de son Retour en *Jeune homme* triomphant ? La dialectique de cette ***Vision / Apparition*** est alors celle du logion 37 de *Thomas*, déjà cité et recité : “*Ses disciples lui demandaient : quel sera le Jour de Ton Apparition ? Quel sera le Jour de notre Vision ? Jésus dit : le jour où vous serez nus comme des nourrissons, debout..., etc.*”

Cette *mishna* fait fond sur “*le Mont*” où il faut se tenir *debout* pour la *Présence*. La trame de l'énumération a pu résulter d'une déconstruction de la scène trinitaire de la résurrection biblique, où “*l'Élisée debout, droit Derrière Elle*” ressuscite l'Enfant ! C'est le trio du “*Jeune*” (que *YHWH* a repris), de sa Mère (éplorée) et de l'Ancien transfiguré qui se dresse *derrière Elle* pour le lui rendre. En excluant les « trois », l'actuelle *mishna* semble recouvrir une proto *mishna* « *rishona* » sur le Serviteur *Premier Né* des judéo-chrétiens. Car cette annonce a donné lieu à processions, lors des célébrations de la *Présentation au Temple*, où défilaient enfants, femmes et “*Anciens*”. Ces anciennes processions d'une *Hagigah* judéo-chrétienne du **Shabàt Ha-Gadol** auraient-ils poussé les *Rabbis* à dire de *l'Enfant* qu'il était « sourd », ce *Muet sans Retour*, et de *l'Ancien* qui l'a porté qu'il n'était qu'un cul-de-jatte ?!... Et pour ceux qui restaient « sourds » à cette nouvelle version anti-*Mynym* de cette *mishna* I, 1, il y aura **la *mishna* I, 4 sur “le Tordu... qu'on ne redresse plus...”**

La I, 1 évoque encore la modeste figure par laquelle ***l'Apocryphe d'Ézéchiel*** et ***Rabbi Ismaël*** représentent l'homme... cueillant le Fruit de l'Arbre de Vie : sa hauteur est inaccessible, à moins que “**le Boiteux ne chevauche l'Aveugle**” et qu'ils combinent leurs handicaps pour forcer la *Main* du *Roi*... Les harmoniques de cet Aveugle et ce Boiteux sont bien connues —et Michel Remaud (2003) les

avait rappelées—, dont *II Samuel 5* et *Matthieu 21, 14* (à suivre, *infra*).

Déjà, lors de la légendaire prise de Jérusalem par David, les défenseurs lui crient qu'il ne prendra la ville qu'en écartant "*les aveugles et les boiteux*", c'est-à-dire qu'elle se défendra jusqu'au dernier. C'est ainsi qu'on l'entend, mais on pourrait comprendre aussi que la garnison pré-judéenne de la forteresse de Jérusalem se moque de David comme d'un « roi boiteux » (depuis le combat avec l'Ange de son aïeul Jacob) et qu'elle le traite aussi d'héritier d'Isaac l'Aveugle, etc. Ce serait un classique des défis injurieux que se lancent les guerriers de l'Antiquité. Toujours est-il que cette légende a été « retournée » et que les usages rituels de Jérusalem s'approprièrent cette interdiction : *pas d'aveugle ni de boiteux dans le Temple...* Lorsque Jésus vient purifier le Temple, l'évangile (exemple *Matthieu*) précise donc : "*des aveugles et des boiteux s'avancèrent vers lui dans le Temple et il les guérit.*" Il n'y a enfin plus d'aveugles ni de boiteux au sein du Temple, parce que le Messie a effacé leurs handicaps, lesquels n'ont existé que du fait du Veau d'Or, défaillance forclosée. C'est déjà l'amorçage du *renouvellement* de la « chair » par le redoublement messianique de la Torah. Ce faisant, comme Remaud l'a souligné, *Jésus* répète surtout le miracle du Sinaï qui est révélé par midrash dans la *Mékhilta selon le Rabbi Ismaël* (*MRI, H-R 235 et L II, 267*) : "*Et tout le peuple voyait les voix... (Exode 20, 15). Rabbi Elyézèr a dit : c'est pour faire l'éloge d'Israël, car, lorsqu'ils se tenaient tous devant le mont Sinaï pour recevoir la Torah, (l'Écriture) dit qu'il n'y avait pas d'aveugles parmi eux : tous voyaient, etc.*" De même, il n'y avait pas de boiteux, puisqu'il est dit "*(Exode 19, 17 :) Ils se tinrent debout sous la montagne*", ni de sourds (24,7) ni de muets (19, 8), ni de débiles (*Deutéronome 4, 35*).

C'est la base scripturaire « première » de cette première mishna du *Hagigah*.

Mais cette mishna n'est plus censée mettre en scène un nouveau Moïse ni un nouveau Sinaï. Inaboutie dans sa promesse, cette mishna l'est restée aussi dans ses corrections. Quel est cet "*Ancien*"-là qui est "*monté*" où ça ? **De la Ville à son Golgotha**, dit presque la mishna, car le Temple fut bâti au-dessus du *Crâne* d'Adam... Pour la *Présentation*, il faut monter au Temple. Il est donc redondant de dire que "*celui qui est incapable de monter*" de Jérusalem jusqu'au Mont du

Temple est autorisé à ne pas “monter”, à moins qu’on veuille marquer l’écart entre le Temple et le Mont du Temple... Or, ce Mont est celui de la Ligature d’Isaac et donc du sacrifice du “Bouc”, ce Mont que Abraham baptisa “*le Seigneur verra*”, quand il a “*vu le Lieu*” qui attendait son fils pour son Épreuve. **Il verra ou Il sera vu ?** Il y a ambiguïté en *Genèse 22, 14* comme en *Exode 23*, ce qui a nourri le midrash, notamment de la *Mékhilta*. Réponse : **Il verra et Il sera vu**. Oui, mais quand et comment ?... L’Hillel des *Pères* le voit ainsi : “**au Lieu où n’est aucun humain (adam), efforce-toi que l’Homme soit !**” (*’iYSh*).

Belle auto-profession de foi du Christophore ! Ça vaudrait pour le lieu de sa propre *Passion*, face au Temple, comme pour le *Paradis*, dont Adam fut exclu... Au final, l’obligation de “monter” Là ne vaut pas pour les femmes, ni pour (Hillel ?) *l’Ancien*, ni un certain *Mineur*, etc., considérés comme **handicapés**.

La façon dont la Torah et la Mishnah traitent les « handicapés » serait un sujet en soi, où il faut se garder de l’anachronisme de nos « religieusement corrects ».

La Bible avait exclu “l’aveugle et le boiteux” ; la *Gemara* multiplie les raisons de n’y entendre que des handicaps spirituels. (Ils seront corrigés, selon *Cantique Rabba*, quand les Noces mystiques du *Cantique des Cantiques* confirmeront que
“*Tu es la toute belle, Ma compagne*”... = Israël.)

Reste en question **le statut du corps** dans un judaïsme antique où le Grand Prêtre est un mâle “indemne”, disposant de tous ses « organes », y compris son épouse et ses deux lobes d’oreille... Quoiqu’à l’opposé du Gymnaste grec, ce corps de mâle « parfait » a fini par donner aussi des “*athlètes*” du genre Paul... La *Gemara* va déployer divers sens religieux des « figures » de cette mishna. Cette exclusion des femmes exprime bien sûr aussi une idéologie patriarcale très archaïque, mais l’enjeu historique du texte n’est pas là. Ne se demandant plus “qui est *l’Ancien* ?”, la mishna met en valeur une figure de *l’Enfant* qui doit rester liée, selon Shammaï, à une « *Chevauchée* » **sur le Père...**

Notons que la *Tosefta* coupe très court à cet endroit. Au nom de *Deutéronome 12*, la *Tosefta Hagigah I* n’exclut de la *Présentation* que “*l’Impur*” (le *Thomé*); puis, en se réclamant de la non montée au Temple de Hannah (qui attend 24 mois le sevrage de Samuel avant d’aller le *présenter* au Sanctuaire d’Ély), la

Tosefta ne traite que de la formation religieuse des *jeunesses* d'Israël, garçons et filles. La *Tosefta*, à sa façon, témoigne au moins du fait que cet enfant *mineur* est bien le personnage central de toute “*présentation*” dans l'Après Bar Kokhba.

Cette place « reine » de l'enfant s'avère ici une novation en regard des anciens judaïsmes du Temple, car “*Malheur au Royaume dont le prince est enfant*”... Cette valorisation des enfants se conçoit pour un rabbinisme rescapé de la Catastrophe de 132 et persécuté, qui préserve l'avenir de ses communautés, ou pour un « christianisme » qui prôna l'advenue messianique de *l'Enfant*. D'autant mieux si les deux s'appuyèrent l'un sur l'autre, ne serait-ce qu'un temps...

Mais passons à la *gemara* de cette *mishna*.

גמרא הכל לאתויי מאי

- לאתויי מי שחציו עבד וחציו בן חורין.

***G(u)emara : Le-Tout* { cité d'entrée par la *mishna* }, (c'est) pour ajouter quoi ?**

Pour ajouter (celui) qui (est) à demi “serviteur” et demi “fils des libertés”.

ולרבינא דאמר) מי שחציו עבד וחציו בן חורין

פטור מן הראייה הכל לאתויי מאי ?

Mais (qu'en est-il) pour le Rab « YN'a » { = le Rab 'aNY ?!... }, selon son dire :

“Celui qui est à demi “serf” et à demi “fils des libertés”

est exempté de “*l'Entrevoyure*”. “Le-Tout”, (c'est) pour ajouter quoi ? {bis}

לאתויי חיגר ביום ראשון ונתפשט ביום שני.

Pour ajouter *le Boiteux* au premier jour mais “*Redressé*” le 2^e jour.

La première réponse n'a donc pas convaincu. On sait que la *mishna* I, 4 (ajoutée quand -par qui?- dans *ce Talmud* ?...) tranchera, à l'intention des malentendants : ce “*Tordu ne peut pas être redressé*”. En attendant, le débat fait rage.

Ce « *Raby*na » a-t-il évoqué cette « torsion » ou parlé, au sens de *Job* 3, du *Serviteur* qui n'est pas encore totalement “*Fils de la Liberté*” ? On entend ce premier et ce second jour comme les deux premiers jours de la célébration des fêtes de “pèlerinage” qui s'étendent sur 7 à 8 jours. Celui qui boite le premier jour pourrait monter le second jour. Mais notons que si l'on s'en tient à la lecture littérale, on n'acquiert la notion qu'il s'agirait des fêtes de pèlerinage que d'après les “*trois pieds*” furtifs de cette *mishna*. Ce n'est qu'au folio **7.a** qu'une

citation de *Deutéronome 16, 16* dira : “**Trois fois dans l’année, Israël a reçu commandement de monter en pèlerinage : à la fête des Azymes {= Pâque}, à la fête des Semaines {Pentecôte} et à la fête des Cabanes {Soukòt}.**” Ces trois fêtes ont-elles toujours été la visée du Traité ? Pourquoi l’introduire aussi tard ?

À moins qu’il n’ait porté sur un “*Autre*” sujet, visant un **Homme du Troisième Jour (l’Élisée très ailé qu’on sait)**, où *trois pieds* portaient d’autres sens. Suite :

הניחא למאן דאמר כולן תשלומין זה לזה אלא למאן דאמר

Cela vaut pour celui qui dit que l’ensemble des apaisements

est ceci pour ceci, mais (ça ne vaut) pas pour celui qui dit

כולן תשלומין דראשון

que l’ensemble des apaisements tient au « Premier » (R’iShoN).

Il y a deux Écoles quant à l’accomplissement de la Paix du Messie. **Lequel des deux apaisa la Tempête ? Vient-il ou est-il venu ?** Jean l’Advenant va suivre :

- הכל לאתויי מאי ? - לאתויי סומא באחת מעיניו.

“Le Tout” ajouterait quoi ? {ter} Il ajoute “l’aveugle d’un seul de ses yeux”.

ודלא כי האי תנא.

Mais ce n’est pas conforme à (l’avis du) Tanna,

דתניא יוחנן בן דהבאי אומר משום רבי יהודה (סומא באחת

selon ce qu’a enseigné Yohànàn, fils de “L’Advenant”.

Il a dit, au nom de Rabbi Judah, que l’aveugle d’un seul

מעניו פטור מן הראייה שנאמר (שמות כג)

de ses yeux” est exempté de l’Entrevoyure, comme il est dit (en Exode 23))

יראה יראה - כדרך שבא לראות כך בא ליראות

“il verra // il sera vu”, selon la Voie de Celui qui vient pour voir, ainsi qu’Il

vient pour être vu.

La réponse ne convainc toujours pas. Du moins pas ceux pour qui le Messie est déjà “venu” et reviendra pour “être vu” de tout son peuple... en Face du “Père”.

Ce n’est certes pas ainsi que la tradition rabbinique lit ce passage. Pour elle, comme dit Salzer en note, il s’agit des Yeux “de Dieu, en quelque sorte”. Mais cet “en quelque sorte” est si messianiste que Salzer précise : “à la perfection divine doit répondre la perfection de l’homme. On serait tenté de dire qu’il y a déjà là l’amorce de la perspective mystique qui aura une part prépondérante dans le cours de ce traité...” On est en effet très « tenté » d’y voir cet homme...

מה לראות בשתי עיניו- אף לראות בשתי עיניו.

Ce qui est à voir de ses deux yeux... -verra aussi de ses deux yeux.

(ואיבעית אימא) לעולם כדאמרי

(Mais, si tu veux, disons que c'est) pour un monde tel qu'on y dirait

מעיקרא ודקא קשיא לך - הא דרבינא - לא קשיא.

d'une difficulté {OU : d'un handicap} qui fait problème : “va-t'en !”

Dans ce cas {= le monde miraculeux ?} du RabYNA. Pas de problème !

כאן - במשנה ראשונה כאן- כמשנה אחרונה.

Dans un cas, (c'est) dans la Mishnah *Première* {= la 1^{ère} “Double”}, dans un

cas, (c'est) selon la Mishnah *Ultérieure* {NdR : l'actuelle, et *secondaire*}.

Les “problèmes” ci-dessus sont lus comme problèmes d'interprétation. Mais on

peut y lire une moquerie vis à vis des miracles d'un certain “Rab-Y Nassy'A”...

qui guérissait les aveugles. **Une chose est sûre : une Mishnah a chassé l'autre**

(la *R'iShWoNaH*), dont la *Gemara* des Babyloniens se « souvent » encore...

Depuis 217, les maîtres de Babel avaient pourtant eu tout le temps de vérifier

l'écart de leur *Ha-Kallah* avec la *Halakhah* de Judah le Prince. (D'où les cent

jours de jeûne de Zeira, vers 300, pour passer de la Mishnah de Babel à celle

d'Israël.) Ce “Rabina” semblerait de vers 380, mais un autre “Rabina” intervient

aussi vers 460. Il se peut que le retour d'un “Rabina” à un siècle de distance

marque les bornes de la **révision du Talmud Babli : de 380** -révision de la

Mishnah des 63 Traités sur le modèle de celle d'Israël- **à 480** -premier bouclage

des commentaires, revus et corrigés, des 36 *Gemaròt* (gardées dans ce Talmud).

L'École de *RaBA* aurait alors vraiment effectué sa *teshovah*, en intégrant les

Amoras de l'École d'*Abayyé*. C'est vers 380 qu'un « Rabina I^{er} », le maître de

Soura, commencerait à s'aligner sur la Mishnah Occidentale sous la pression des

événements, dont les persécutions chrétiennes, frappant d'obsolescence les

“*Noces*” de sa “*Kallah*”. Un siècle après, son héritier (homonymal ?) aboutirait à

l'actuel Talmud, en gros, que les Saborayim n'eurent plus qu'à peaufiner.

דתנן (מי שחציו עבד וחציו בן חורין - עובד את רבו יום אחד

Selon l'enseignement des Tannas, celui qui est à moitié serf

et à moitié fils de la liberté - il sert son *maître* (*Rab*) une journée

ואת עצמו יום אחד דברי בית הלל. אמר להם בית שמאי

et une journée (, il sert) son “*Ossature*” (= soi-même).

Paroles de la maison d’Hillel. La maison de Shammaï leur a dit :
{Passage au verso, folio 2.b : תקנתם את רבו ואת עצמו לא תקנתם.
**vous avez redressé son Maître, mais son “Ossature” (= l’Essentiel),
vous ne l’avez pas redressée !**

On traduit par “*lui-même*”, mais le champ linguistique de ‘*ètÇèM* est vaste. Partant de “l’os” (le côté « *arbre* » du corps : *l’os de mes os, la chair de ma chair...*), il s’élargit à la “*substance*”, par la charpente osseuse d’un corps qui désigne aussi “*l’essentiel*” d’une personne... jusqu’au « *corps* » liturgique. Difficile de faire la part de l’idiomatique, du culturel, du cultuel ou du « codé » dans un texte religieux qui traite aussi d’un “*Charpentier*”, dont le corps crucifié “*sans qu’aucun os n’en soit brisé*” a fourni... “*l’ossature*” d’un monde...

Le problème clé, c’est le statut du “*serviteur*”, qui a été redéfini au passage d’une Mishnah à l’autre. La définition par des hillélites du travail alterné jour après jour pourrait s’appliquer au serf ordinaire mais le recours des shammaïtes à la notion théurgique de TiQouN fait dresser l’oreille. Or, ils s’inquiètent des « *noces* » du serviteur (le problème d’une « *Ossature* », c’est d’abord de trouver sa “*chair*”...). Et ils le font à propos d’un être –*YSh’a, YiSh’é ou YéSh’ou*–, qui n’est ni (rien qu’) un homme (‘*iYSh*) ni (rien qu’) une femme (‘*iShaH*) :

לישא שפחה - אינו יכול בת חורין - אינו יכול ליבטיל

**Pour qu’il ait une servante –rien qu’il puisse (avec = d’)une fille de la
liberté ! –rien qu’il puisse (avec =) pour une intouchable !**

Un juif libre n’avait pas à épouser une femme serve et aucun serf n’épousait une « libre ». (C’est le dilemme qui est posé, dans une haggada, au “Fils” et à la fille de.... **Rabbi Ismaël**, tous deux captifs à Rome... Une sombre nuit, leurs maîtres romains les obligent à *cohabiter* en raison de leur beauté, mais avant même que l’aube ne leur permette de se reconnaître et d’aller crier à l’inceste, chacun s’est refusé à s’approcher de l’autre **servile**... qui pleure dans l’ombre à son côté !)

N.B: **l’éventualité de femmes demi serves et demi libres n’est jamais évoquée** comme solution partielle à ce *moitié moitié*. Parce qu’il ne s’agit pas de ça !...

והלא לא נברא העולם אלא לפרייה ורבייה שנאמר

Si bien que ce monde ne peut même pas être généré, (puisqu’il ne l’est)

qu'en vue "de fructifier et multiplier", comme il est dit (en *Isaïe 45, 18*) :

יְהִישְׁעֵיהוּ מִכַּח- לֹא תִהְיֶה בְרֵאָה לְשִׁבְתָּ יִצְרָה אֲלֵא

"ce n'est pas vide qu'Il le généra : Il ne le créa que pour être habité".

La transposition traditionnelle parvient même à lire ici : "Et (il ne peut) même pas *renoncer à ce monde*, qui n'a été créé qu'en vue qu'on y procréé"...

Mais si, au contraire, on entend ici le *BaR'a* « créationniste » du premier verset biblique, on se retrouve en face du Créateur ou d'un Rédempteur « co-Créateur », le « Co-Ouvrier de Dieu », et non plus d'un « esclave » à moitié délivré. Or, c'est bien la logique du TiQWouN qui va suivre :

מִפְנֵי תִיקוֹן הָעוֹלָם כּוֹפִין אֶת רַבּוֹ וְעוֹשֶׂה אוֹתוֹ בֶּן חוֹרִין

Du point de vue du *redressement* (TiQWouN) du monde, on oblige son

Maître à faire de (l'homme) « en question » ('oWTWo) un *fiils de la liberté*

וְכּוֹתֵב לוֹ שֵׁטֶר עַל חֲצִי דַמְיוֹ.

et il Lui écrira une reconnaissance (de dette) pour la moitié de son « prix ».

וְחָזְרוּ בֵּית הַלֵּל לְהוֹרוֹת בְּדַבְרֵי בֵּית שְׁמַאי.

Et l'école d'Hillel est revenue (sur son opinion) pour se caler sur les paroles de l'école de Shammaï.

La grave question des *Noces du Serviteur* passerait donc par un « contrat » de la Nouvelle Alliance, qui anticiperait sur les Temps où la « démarche » de ses fidèles aura pleinement « racheté » l'autre « moitié »... du « Rédempteur » !

Si personne ne lit plus ainsi ces formules « bizarres », c'est à cause de la Mishnah *Ultérieure*, celle qu'un maître de Soura a fini par faire adopter aux juifs babyloniens du IV^e siècle. Mais quelle était la liberté du *Serviteur* (des *Noces mystiques*) dans une Mishnah "Première" du II^e siècle, et du III^e à Babylone ? Qu'espérait-elle de *l'Ossature... du Charpentier* ? Y lisait-on ce "serf" en Serviteur Messie et son Maître en Seigneur Divin ? Les fidèles avaient-ils à persuader *l'Unique* de libérer cet homme ('oWTWo Ha'iYSh) qui s'était hissé jusqu'à Lui à force de *Le servir* en Serviteur du peuple et des *Quatre du Pardès* ? Cette hypothèse est très étrange... pour qui a oublié le "Combat avec l'Ange".

On a déjà suivi ce « match » dans la version occidentale de "l'Autre" et le même Récit du *Babli* va l'amplifier : le "Jean" (Nathan) en rajoutera sur les efforts de

1 On ne sait pas comment ce dernier mot (« seulement ») a disparu de la Massorète rabbinique.

Rabbi Méïr pour « extorquer » *cet homme* à *Sa Miséricorde*. Mais *tout* reste en suspens dans ce folio 2.b. Coupons plus court. Ce *quid* répétitif (*quid* du “*Tout*” de cette mishna ?) va surgir une quatrième fois au **folio 4.a** (et sa réponse ultime sera répétée en 7.b). Cette fois, il sera dit que **ceux qui posent une telle question** (avec trop d’insistance), ce **sont les hérétiques**. En 4.a, ce Talmud les crédite même d’une gnose brutalement dévalorisée ; la polémique atteint le moment où « on discute plus ». En **Hagigah 4.a**, à l’heure du quatrième “**ça ajoute quoi ?**”, celui de « trop », la *Gemara* le dit ainsi :

“*Selon une tradition des Six Ordres -le Sha`Ṣ-* (donc une variante de haute valeur) *’arHÉRYM = d’autres disent...*” {des partisans de l’*Autre* et de Méïr}... Traduction Salzer “*d’autres disent que celui qui ramasse le crottin des chiens, celui qui raffine le cuivre et un tanneur sont dispensés de se “présenter”, en raison du texte (biblique) : toute personne de sexe masculin de chez toi...*” !

Ces “*autres*”, certainement, ne l’ont pas dit comme ça, professant une formule voisine, au *crottin* près. Voilà ce qui arrive quand on insiste trop pour conserver l’ancienne mishna des *Mynym* « judéo-spéciaux », alors que l’Église romaine persécute les communautés : on finit par se faire traiter de ramasseur de crottes de chien ! Il s’agit de ces cas où on constate que la *Gemara* ne peut plus éviter la polémique frontale pour couper des racines que, malgré tout, elle plonge encore dans un midrash « qahal-kallien » qui a persisté à « Babel » jusqu’au IV^e siècle.

D’après les Notes de Salzer, Rashi « expliquait » ainsi ces “*crottes de chien*” : on ramasse *ça* « pour le vendre aux tanneurs qui en ont besoin pour travailler le cuir. Rashi donne le mot hispano-francien de *cordoàn*. Et il rappelle son commentaire du folio talmudique *Ketoubòt 77.a*, où il rapporte qu’il a vu, en Rhénanie, les blanchisseurs tremper les vêtements dans ces matières organiques pour enlever les taches... » On sait qu’il exista de telles pratiques artisanales et que le Moyen Âge y attachait des statuts de « parias ». L’odeur de ces tanneries est légendaire. Mais les “*tanneurs*”, “*tailleurs*” et “*blanchisseurs*” ont un statut très symbolique dans les évangiles et Talmuds. Et quel est le rapport avec les *mâles* bibliques que la guémara a convoqué contre toutes ces « puanteurs » ? Ces lignes provocantes de **Hagigah 4.a**. sont à décrypter de plus près dans leurs

lettres hébraïques. Le *Babli* les aura choisies pour marquer son « ras-le-bol » de toutes les allusions aux *Totiaux* ecclésiastiques, mais on peut les relire positivement, du point de vue des “*autres*”, et pas du tout comme une « dispense » pour raison désodorisante. Or donc, bêtement et mot-à-mot, « *d’autres disent* », *selon une tradition* que le Talmud dit remonter aux sources **des « Six Ordres »**... :

המקמץ והמצרף נחשת והבורסי

Celui qui Recueille et Celui qui Combine le “Cuivre” (OU : les *Serpents*...),

ainsi que le *Tanneur*

פטורין מן הרעייה משום שנאמר (שמות כג)

sont les “Ouvriers” de l’*Entrevoyure* { de la *Rèyyah* ! = les *Pionniers* de

la « *Vision* » / *Présentation*...}, de là où il est dit (en *Exode 23* :)

כל זכורך מי שיכול לעלות עם כל זכורך

***tout mâle des tiens*... Qui est celui qui peut monter avec tout mâle des tiens ?**

ET / OU: avec *Ton plein Souvenir* ?!

יצאו אלו שאינו רעייה לעלות עם כל זכורך:

***Ils sortiront vers Celui que nul ne voit pour monter avec Ton tout-Mâle*...**

N.B. : 1/ la traduction peut hésiter sur le *avec* et entre *mâle* ou *souvenir*...

2/ Cette formule n’est qu’à moitié « biblique ». En *Exode 23, 17*, la Massorète

dit seulement, comme la Septante : “*trois fois dans l’année, chacun de tes*

mâle(s) se présentera à la face du Seigneur YHWH.” La façon dont le Talmud

le restitue paraît bizarre, mais plus « *nuptial* »... C’est de la même manière

qu’on interprète la citation d’*Isaïe 60, 21* qui scande les Péricopes *des Pères* :

“*Ton peuple, tous des justes*” (hériteront du Fruit de la Terre). Elle n’est pas lue,

de manière sadducéenne, « tous ceux dans Ton Peuple qui sont des Justes »,

mais “tout Ton peuple où tous sont justes”...

S’agissait-il, à l’origine, de l’avènement paradisiaque du Royaume androgynal ?

Mais qui sont, dans le Talmud, les vecteurs de cet avènement qui ramasseraient

“des crottes de chiens”, en tannant des peaux malodorantes et en forgeant des

“serpents” d’airain ?! Cette déformation polémique du *Collecteur*, du *Métallurgiste*

et du *Tanneur* relèverait d’une lecture curieuse de *Ketoubòt 77.a*.

Il est question en *Ketoubot* du *Tanneur* sur la Grande Échelle et du *Tanneur* sur l’Échelle Mineure, qui *collectent*... leurs excréments ! Drôles d’alchimistes

recycleurs sur leurs échelles de Jacob ! Ici, le premier (*Ha-QaMètÇ*) “*collecte*” des éléments (des âmes, du *bois*, des “étincelles”...) et le second (*Ha-tÇaRouph*) réalise leur “*alliage*”. Dans ce *Collecteur*, on retrouve les ironiques *Qamtça et Bar Qamtça* du fameux Récit de *Gythyn V* sur les hérésies zizaniques qui ont amené la Ruine du Temple... Dans celui qui dose et combine les « alliages », on retrouve le **tÇarphòn ou Tharphôn**, le champion des *combinatoires* mystiques du *Livre de la Création*. Qu’est-ce qu’il recueille et qu’il combine, cet homme de la *Mékhilta* et d’un (Proto) *Sefèr Yetçyrah*, pour ouvrir à la *Vision* de « Celui que nul ne voit » ?! On commence à l’entrevoir...

Sans oublier le troisième, BWORSY, tannant la *Peau...* de l’Homme nouveau ! (Cf. l’autre *peau* de *Job* et le Simon “le *Corroyeur*” des *Actes des Apôtres*.)

Le rapport aux symbioses du *Char* est aussi sûr qu’énigmatique, faute de savoir le grand secret des « alliages » nécessaires pour *refondre les Vases brisés...*

Ces Qamtça, Tharfôn et Bourséy furent les Trois « Ouvriers » de l’Homme.

Le Tripode de sa « ménorah ». Ils ont pu correspondre au Trio des plus grands *Sages* que la Gemara récite avant les *Quatre du Pardès* : les Rabbis Jésus, Aqyba (= Ismaël, ici) et Jean Bar HaQinaÿ. Mais d’autres figures sont possibles.

NarHaSsèt peut viser du *cuivre* ou une *divination* ou des “*serpents*” bibliques.

Au “*Paradis*” dont on parle, il faut bien que sa Tentation ait cessé d’opérer. Donc qu’on soit repassé par le Serpent... S’il s’agit aussi du « Serpent de Vie » de Moïse, ça relève d’un « alliage » au symbolisme fort, celui... du crucifix. À propos de *Présentation*, il peut s’agir de ce Serpent qu’il suffisait « de *voir* pour vivre »... On retrouve donc la grande énigme des **ophites ou narhasséniens**, cette hérésie insaisissable du premier christianisme, certainement issue d’un midrash paradoxal sur le *Serpent*. Cette piste d’exégèse fut ensuite évacuée comme “*crotte de chien*” par les rabbins, mais aussi par les évêques, donnant la chasse aux “judaïsants” et aux gnostiques « serpentiniens ». Pour Zeira et Dimi, l’hérésie “*ismaélienne*” fut celle « *du Serpent* », qui fut pour eux comme à la base de l’Hérésie. Son *Serpent* disparut avec les (pires ?) *Mynym...*

On soupçonne donc ici un gisement midrashique perdu de la *Mishnah Première*. La phase finale de l’ex grand œuvre messianique, chez les natçaréens de la fin

de Yabnéh, se serait déployé dans trois « opérations » très spécifiques, portant :
1/ sur la *combinatoire* des Lettres comme « alchimie » du nouvel éon et d'autres *alliages* théurgiques, 2/ sur la *Peau* de lumière de *l'Homme* (grâce au *Tanneur*)
et 3/ sur le « *Ramassage* » exégétique et spirituel du « *Collecteur* ».

Celui qui y joua le premier rôle, selon le Rabbi "Aqyba", fut le biblique
"Ramasseur de bois" comme "Modèle de la Bouche Unique" : le **tÇélopérhad** !
Amassait-il ce « bois » pour la *Charpente* du Temple et « *l'Ossature* » du
Charpentier ? On retrouvera au Traité *Gythyn* cette *synergie accélératrice* qui
collecte le sang des justes, en survoltant les âmes fidèles.

Les Rabbis anti-Mynym du Talmud *Babli* traitent donc ce *Collecteur* (le *Qamtça*)
de *ramasseur de crottes*, tout en félicitant le Rabbi Aqyba et d'autres *Sages* de
son temps d'avoir fait leurs emplettes dans leur *Panier de colporteur*, en
accumulant les « noisettes » de la *Sagesse*. À quoi tient la différence ?
Principalement au fait que c'est dans le « panier » du ► "saint" Jakob / ◀, dit
« Aqyba », que Rabbi Judah *le Prince* a trié les pépites de son **actuelle** Mishnah.

La surdité de “l’Homme à la parole cassée”

N’a-t-on pas collecté suffisamment d’indices pour situer ce « Bâillonné » ?

C’est ici que le *rHÉRÈSH*, l’*Artisan (Forgeron)* OU le *Sourd*, va permettre l’entrée en scène d’une figure « autiste » de “l’Autre”, celle du *Muet*.

Gemara I, 1. Suite du Folio 2.b. : חוץ מחרש שוטה וקטן כזו+

{Rappel de la mishna :} À l’exclusion d’un sourd (hérèsh) débile et mineur ?

קתני חרש דומיא דשוטה וקטן

Est-il enseigné qu’un « *sourd* » est comparable au débile et mineur ?

Dans la Bible, *HÉRÈSH* signifie à la fois *sourd* et (« logiquement ») le *forgeron* tapant sur son enclume. (C’est la première occurrence biblique : le *forgeron* Toubal Caïn.) Ou l’*artisan* en général, y compris *charpentier*, mais le Talmud s’en prend plutôt au « *Charpentier* » sous son nom araméen de *Naggara*. Parmi les *Forgerons* valorisés par le Talmud, parce qu’ils tapent « comme des sourds » sur l’enclume de leur Torah sans prêter l’oreille aux hérétiques, il y a le maître de Tibériade de la seconde moitié du III^e siècle, mais aussi un *Matthieu le Forgeron...* (A-t-il quitté la Galilée au II^e siècle pour tenir son École à Rome ?)

מה שוטה וקטן דלאו בני דעה אף חרש דלאו בר דעה הוא.

Quel débile et mineur ? Celui des *fil*s (*bnéy*) qui manque de connaissance comme un sourd ? Ou est-ce (le) *Fils (Bar)*, à qui manque la *Connaissance*?!

וקא משמע לן כדתנן: חרש שדיברו חכמים בכל מקום

Et puis comment l’entendre selon ceux qui ont enseigné que l’*Artisan* {OU *Sourd* OU *Forgeron*} est Celui dont les Sages ont parlé « en Tout Lieu » ?!

{NdR : comme s’il y avait un Homme « secret », traversant toute la Bible...}

.Celui qui n’entend rien et ne parle pas du tout. שאינו שומע ואינו מדבר.

Une notion midrashique élaborée sur le “*rHérèsh*” est en train de disparaître sous l’exclusion de l’*Artisan*, compté comme *Sourd-Muet*. Et pourtant le Talmud a gardé, en d’autres passages, une vision très positive du même *Hérèsh*. Ainsi en *Gythy*n 88.a : “*Il est écrit {en II Rois 24, 16, à propos du « transfert » à Babylone de} « mille forgerons (H̄arash) et serruriers (Masgèr) ». Qui surnomme-t-on H̄arash ? Ceux qui, quand ils ouvrent le débat, laissent l’assistance muette (H̄ereshyn). Et qui nomme-t-on Masgèr ? Ceux devant qui, quand ils closent le débat, il n’y a personne pour le rouvrir (Sosgéryn)...”*

Parce que ce midrash développe *Isaïe 22* : « (Moi, Dieu,) *Je poserai la Clé de la Maison de David sur son épaule : il ouvrira et nul ne fermera et il fermera et nul n'ouvrira.* » Cf. *Apocalypse 3, 7* et... les « Clefs de Saint Pierre ».

Dans le « cas » qui l'occupe, le *Hagigah* ne l'entend plus de cette façon. Suite :

הא מדבר ואינו שומע, שומע ואינו מדבר - חייב. תנינא להא,

Celui qui parle mais n'entend rien ou qui entend mais ne parle absolument pas est exempté (des obligations), comme on l'a enseigné.

דתנו רבנן: המדבר ואינו שומע - זהו חרש,

Les Maîtres ont rapporté à son propos {dans la Barayyitha} : celui qui parle mais n'entend rien, c'est un rHeRèSh (= un Sourd).

שומע ואינו מדבר זהו אלם,

Celui qui entend mais ne parle pas, c'est un 'ILèM (= un Muet).

זה וזה הרי הן כפקחין לכל דבריהם.

Celui-ci et celui-ci sont comptés comme tenus à tous les commandements.

וממאי דמדבר ואינו שומע זהו חרש,

Mais d'où sait-on que celui qui parle mais n'entend rien, c'est rHÉRèSh

שומע ואינו מדבר זהו אלם - דכתיב (תהלים ל"ח)

(et que celui qui) entend mais ne parle jamais, c'est 'ILèM ? De l'Écriture ואני כחרש לא אשמע וכאלם לא יפתח פיו.

(Psaume 38) : Et moi je suis comme un rherèsh qui n'entend pas et comme

un 'ilem qui n'ouvre pas sa bouche...

ואיבעית אימא, כדאמרי אינשי: איש תקיל מילוליה.

Et si tu insistes {à faire objection, disons que... celui dont on parle} c'est comme celui dont les gens disent : (c'est) « (l')homme à la parole cassée ».

Cette formule araméenne —« 'iYSh TaQéYL MYLWouLéYH »— fonctionne, selon Rashi, comme quasi acrostiche : trois de ses lettres forment le mot 'iLèM, pour *muet*. Le midrash fait moins flou, en général, en matière de notarique. Israël Salzer précise dans sa traduction qu'il « ne s'agit pas, bien entendu, de l'étymologie réelle du mot hébreu *ilem* ». N'est-ce qu'une expression populaire, comme on dit « en voiture, Simone ! » ou « tu parles, Charles ! » ? Ne clôt-on pas ainsi cette étape de la discussion par un « décret » sans rémission (*vot shtô !*, disaient les staliniens) ? Un certain « artisan » (*rherèsh*) qui se donnait comme

un « *élim* » (« juge » touchant au divin) doit rester le *Ilèm*, le *Muet* des muets.

“*Que la bouche de cet homme se taise !*”, concluait le Talmud Occidental, à propos de “l’*Autre*”. N’était-ce pas un « Jésus » qui l’avait dit ? Le Siracide, en l’occurrence. L’épingler comme cet « homme à la parole coupée » fut le fait des Amoraïm. Bouche cousue, l’Hérétique ! Ce jeu de mots entre *élim*, les *dieux* ou les *juges*, et *ilem*, le *muet*, c’est justement l’humour de Rabbi Ismaël qui l’avait inventé ! (*Gythy* 56.b.) En somme, contre celui qui s’était « retiré dans le Silence » (face à l’Insurrection du Bar Kokhba et à sa *Bénédiction* anti-Mynym), puis qui s’était donné comme... la « *Bouche* » de la *Loi* Orale !, cette formule sur le *Muet* se voulait lapidaire : qu’il le reste ! Qu’on n’entende plus parler de son histoire du royal *Homo faber*, devant qui l’Assemblée restait muette, ni de *cet Homme* qui traversait *muettement* toutes les Écritures pour aboutir... à lui ! Et son fameux « *silence* », qu’il soit pris à la lettre. Piégeons-le dans son *mot* !

Ajoutons cette réplique, de ma génération. Passé de l’*Étoile rouge* à celle du Bar Kokhba, mais surtout attaché à *traverser* tout Lévinas pour « revenir » d’au-delà de sa philosophie, un anti-philosophe guerrier a noté à propos de ses études de talmudiste : “*Un maître dans cette position, en hauteur de Moïse, donne toutes les conditions de « visibilité de la voix », donne tout ce qui est nécessaire pour que les lettres s’animent : que ça parle, comme on dit... Mais alors, l’épreuve, le point exact de l’épreuve {de la transmission}, c’est que, au moment où ça va parler, lui se retire. Sa position {NdR: magistrale} n’est plus nécessaire. Un verset dit : « qui est comme Toi parmi les dieux ? » et le mot en question, élim, peut se dire ilem : « qui est comme Toi parmi les muets ? » {NdR : selon un midrash de l’Helléniste Ismaël l’Éliséen.} **Le maître entre dans la mutité juste au bon moment pour que moi, je puisse voir, c’est-à-dire pour que moi, je puisse dire je.**” (Benny Lévy, *Vous êtes des témoins*, 1998.) La « mutité » du *Rab* est positive. Sauf pour l’*Autre*, le « Baïllonné » ?! Mais c’est lui qui théorisa cette mutité du maître et celle des *juges*... Une visée de notre recherche est de savoir comment un Ismaël / *Yhoshouâ* du II^e siècle –« en hauteur de Moïse », **pour ses fidèles**– a « choisi le *silence* » (*sic*) durant 4 ans, de 128 à 132, avant d’entrer, en 133, après 9 mois de paraboles fracassantes, dans une espèce de « mutité » superlative pour donner libre cours à son *Moi*, *Je vous dis*... d’oser **dire je** ! (Cf. chapitre 8.)*

Les deux Marie du “Hagigah” et l’Apôtre qui les poursuit

Or, voilà qu’au milieu du défilé des divers exemptés de la *Présentation* s’ouvre des lamentations. Qu’est-ce qui fait pleurer les *Sages* ? L’un après l’autre, leur lecture du TaNaK les fait « craquer » sur tel verset qui évoque pour eux la sainte colère de Dieu, les malheurs de Son peuple, et spécialement la Ruine du Temple. Rabbi Yohanàn, notamment, va s’effondrer cinq fois en larmes, au cours de ses lectures bibliques. Il y a de quoi. Dieu lui-même en “*pleure*” tous les jours. *Il a même pleuré en public* (Ses *Larmes* seraient tombées sur terre), un certain jour, sur le Brûlement du Temple et la souffrance de Ses « servants ».

Au scandale de la Ruine du Temple se superpose deux autres drames : les deux sur qui le peuple avait compté pour le relever, le Bar Kokhba et le Rabbi évangélique, sont tombés *de leur Haut*. Ce *Dernier*, devenu l’Hérétique, serait donc « en attente », comme privé de Jugement divin. Comment des morts sont morts sans passer en *Jugement*, c’est une situation incongrue qui semble être apparue au III^e siècle, par dérivation négative du modèle de la « non mort » du *Hénok Méthathrôn*. Cette position « d’attente » serait celle de l’*Autre*... Ni brûlé ni glorifié, ni purifié ni pulvérisé, il ferait antichambre dans un « cinquième » quart de l’enfer, inconnu jusque là (« l’enfer » hébreu ayant quatre « caves »), ou dans un espace innommable, ni céleste ni terrestre. Exclu du Ciel et de tous ses Noms, celui qui a *coupé les Plantes* serait « planté » là, “*sans jugement*”.

Le passage qu’on va lire indiquera une des origines de ce curieux « stand by », car *la “génération” qui attendit en vain, durant « 40 ans », son “Retour”*, serait entrée alors dans une espèce bizarre de « frigidaire » purgatif...

Sachant qu’il n’est question dans la Torah que du “*feu purgatoire*”, de lieux infernaux et de *paradis*, mais pas d’un espace purgatoire « entre les deux », il est curieux que cette novation talmudique d’un hors lieu “sans jugement”, où “l’*Autre*” évangélique se trouverait assigné, se présente comme un brouillon du *Purgatoire* où l’Occident chrétien ira loger ses trépassés, sauf les saints patentés, à partir du XIII^e siècle. Cf. le très-classique Le Goff, *L’Invention du Purgatoire*.

Encore un beau retour du refoulé, si l’Église a fini par s’inventer un Purgatoire ressemblant à la Cave où les Rabbis avaient rangé... l’Outre-passeur natçaréen !

Il se trouve que c'est là, à propos de l'amertume du non-Jugement de l'*Autre*, que *Marie Magdalah* débarque avec fracas dans les prémices du *Hagigah*.

Récit bref mais très riche. **Comme par hasard, c'est un Joseph**, parmi les *Sages* pleurant « comme des Madeleines » en lisant des versets bibliques, **qui déclenche cette « apparition » de Marie, et même deux *Miryam Magdala* !** (Il y a cinq occurrences de cette *Marie* dans le *Babli*, dont 3 ici, mais il y a aussi la "*Mathronytha*" –N.B.: **qui n'arrête pas d'interpeller les Rabbis Joseph ou Juda–** et la *Fille du Puisatier*, la *Femme des Charpentiers*, etc.) Ce Joseph fut bien sûr le mari de Marie, mais pas pour ceux qui ne voient en lui qu'un Babylonien du III^e siècle, sans nul rapport aux *Charpentiers* du II^e siècle, dont (R.) *Yossé bèn Halaphta*. Mais laissons pour l'instant la question biographique. Allons au texte.

B. *Hagigah I, 1. Fin du folio 4.b et début du 5.a :*

רב יוסף כי מטי להאי קרא בכי (משלי יג++)

Maître Joseph (a pleuré) lorsqu'il en fut à lire (*Proverbes 13*) : “Et il y en a (yesh...) qui s'effacent sans jugement.” ויש נספה בלא משפט

Nous voilà bien. « *Quand il en fut* » à lire... se dit ici par *KY MaThaY (QéRA)*.

Non content d'être un Joseph, il serait *comme* un « **Matthieu** » ! « *Mathaÿ* » fut-il un titre ? En tout cas un surnom des judéo-chrétiens : on a croisé (chapitre 3), en *Sanhédryn 43.a*, les Cinq Disciples du *Natçaréen* : *Matay* (avec un Taw), *Noqy*, *Natçar*, et *Bénaÿ et Todah...* *MaTay* peut signifier “*Quand ?*” ou une situation dans le temps. C'est au premier mot du Talmud : *À partir de quand ?* Et il se trouve que Rabbi Joseph, dans cette ouverture des 63 *Textures*, met en valeur la notion d'*instant*... Qu'il ait été ou pas un nommé *Mathatyah*, ce *Disciple* –le *Matétaï*, en grec, dont les *Douze* du Jésus Messie– est un *maître* du temps. Tout comme Joseph *bèn Halaphta*, auteur fameux de *L'Ordre du Temps*. Quel homme s'appellerait « *Quand* » ?! Est-ce lié à la décision tragique de Hillel : “*si c'est pas maintenant, quand ?!*” Ou à l'heure de son *Retour* ? A-t-il un lien au “*Joseph Arimathie*” des évangiles, le très-*posthume* Joseph “*d'après la mort*” (intrônisé après la *Passion*) ? Ce Joseph de « l'entre-Temps » a joué un rôle clé à un moment critique. ►NdR: Ce mari de Marie, on verra qu'il n'a rien du vieux beau-père bougon, compréhensif et effacé. C'est un jeune maître plein

d'allant qui a formé le pont entre le Rabbi Ismaël et le Jakob *Qodèsh de Lod...* ◀
Polarisé par la question *Quand ?*, ce Joseph est ici attentif au *ZeMàn -l'Époque*.

אמר מי איכה דאזיל בלא זמניה

(Joseph) dit: qui serait dans le cas de s'en aller sans avoir vécu sa période ?!

אין כי הא דרב ביבי בר אביי

Personne, dès lors que Celui qui fut le Maître (RaB) "BYBY BaR ABYY",

הוה שכיח גביה מלאך המות

a été installé à la Hauteur de l'Ange de la Mort.

RaB BYBY BaR ABYY ! Il exista un *Abayyé* (« le Père est Dieu ») du IV^e siècle babylonien, aussi anti-*Mynym* que l'*Aba-Hou* du III^e siècle, la grande référence des Rabbis de Césarée. Mais ce *BYBY BaR ABYY* peut signifier que l' « *En-Moi-Sur-Moi est le Fils du Père céleste* » ! Certains « Bar RabbiYYé » ont sans doute évoqué les deux grands héritiers du Rabbi Jésus de Yabnéh. Ce Bar Rabyy fut-il un *Christ* ou un *Baptiste* (dit aussi *Dama* ou *Toma*, et proche par là du fameux "*Douma*", le « Gardien des Morts ») ? En tout cas, quelque part entre un « *Bèn Abouyah* » et un « *Bar YorHayj* », ce super Maître est monté « au Ciel ».

De quels autres Rabbis que ceux du *Char* a-t-on pu dire qu'ils résidaient "à la Hauteur de l'Ange de la Mort" ? Et qu'a dit ce Rabbi céleste à son « voisin » ?

אמר ליה לשלוחיה זיל אייתי לי

**Il lui a dit {NB} pour son missionnaire (= pour son Apôtre : *Shélorhayah*) :
que s'en aille mon Épouse "à moi" ! {NdR: Celle qui, selon lui, est l'Épouse.}**

Il aurait exprimé un souhait de mort à qui de droit, de la part de son apôtre. Était-ce : "que « mon » épouse disparaisse !" ? Il paraîtrait plus « élégant » de traduire ainsi, mais ce serait trop simple, car tout va reposer sur une ambiguïté de cette expression. Ce n'est pas « son » épouse; c'est « l'Épouse » à ses yeux, telle que prévue « pour Lui ». Conservons donc le *LY* (*pour-moi*) vis à vis de cette « Femme » (*IYYTY* !), une certaine "Épousée" en rapport avec lui. À savoir :

מרים מגדלא שיער נשייא

Marie *LaTour* {Miryam Magdala }, Porte du seigneur {ShèYaR NaSY'Y'a }.

אזל אייתי ליה מרים מגדלא דרדקי

Or, l'Épousée "à lui" qui s'en alla, ce fut Marie *LaTour*, celle du Pupille !

Récapitulons : il y a deux *Marie* dans cette affaire, et toutes les deux sont des

“*Madeleines*”, liées à ce Rabbi exceptionnel : **l’une est la Porte du seigneur ; l’autre est « l’Institutrice » : la Marie “du Pupille”**.

Suivons-en le Récit (avant de revenir sur le sens de ces titres et leur contexte). La Mort a fait la confusion entre deux *Maryam Magdala*. Illustrant le « fait » biblique que des morts restent “sans jugement”, **la Mort a emporté Marie “l’Institutrice” à la place de Marie “le Portail du Prince (Messie)”**.

Or, nous savons, par les listes des myrrhophores et l’évangile *selon “Matthieu”* (ou *MaThaÿ*), qu’il y a une “*Autre Marie*” dans l’entourage le plus proche du “seigneur” évangélique. (Le *NaSsYYa* messianique, avec, ici, un double Yod...)

אמר ליה אנא מרים מגדלא שיער נשייא אמרי לך

(Le Rabbi) lui a dit : c’est (de) Marie *La Tour*, la Porte du seigneur (dont)

j’ai dit *qu’elle s’en aille* ! {Rappel, NdR : dans l’intérêt de mon apôtre...}

אמר ליה אי הכי אהדרה אמר ליה הואיל

(La Mort) lui a dit : *si c’est ainsi, j’y retourne* ! (Mais) il lui a dit : *reste* !

Et là le texte part en vrille. Laisse tomber, c’est pas si grave, car...

ואייתתה ליהוי למניינא אלא היכי יכלת לה

Car “l’Épousaille” du “*YéHoWaÿ*” {?!} en vue de *l’Espèce* (spirituelle) {la

MiNYYN’a : *l’Espèce* des *Mynym* !} a seulement lieu quand c’est possible.

Conclusion : cette “*Épouse*” est la *Dame* eschatologique du *Cantique des Cantiques*. Il n’y a donc aucun risque que son “*Époux*” divin se trompe aussi et ne déclenche la « *Noce* » finale à contretemps et à propos d’une femme qui n’est pas en état d’incarner la Communauté... Ces notions sont impossibles dans un texte rabbinique, sauf à considérer que le Talmud vient de citer –pour s’en moquer, mais *d’où à où ?*...- les formules des hérétiques. De par leurs sources de première main, ses rédacteurs connaissaient bien cette hérésie. Ils l’avaient *faite*. Comme ils l’ont ensuite condamnée, il faut garder en tête qu’ils peuvent tordre son discours dans un but polémique, mais s’ils le faisaient constamment de tels récits perdraient tout intérêt... L’historien se trouve ici devant un des plus beaux « témoignages talmudiens ». Le renvoyer d’un revers de main au motif que cette affaire des *Deux Madeleines* n’est pas « sérieuse », c’est montrer beaucoup d’arrogance. L’enquêteur doit s’interroger sur les deux ou les trois « Marie » des

évangiles et se demander en quel sens la Marie « Porte du Seigneur » fut une « Madeleine » et en quoi, **et surtout pour qui...** « l'Autre Marie » a pu aussi être une « Madeleine ». Sans doute par contestation (de la part d'un certain apôtre...) de l'exclusivité de la Marie mariale, celle de... Joseph ! Dans ce texte, la « confusion » est celle de « la *Mort* », mais on comprend que son « erreur » vient de la confusion qui régna entre les courants des hérétiques « *nuptiaux* », chacun y défendant sa vision de la « *Noce* »...

Ce témoignage aborde donc ensuite, très logiquement, la racine de la confusion :

הות נקיטא מתארא בידה והות קא שגרא

Il s'est trouvé que le « *Vainqueur* » (en grec: le *NiQYTh'a* !) tint dans sa main (en son pouvoir) la “*MeT'aR'a*” (la *Pelle* ?) , alors même qu'elle accouchait !

Ce *Vainqueur*-là est un Hébreu très *helléniste*... Une question va se poser : est-ce que “*l'Autre Marie*” évoquée par les évangiles n'aurait pas accouché au moment stratégique, sans pourtant que son fils, le “*Pupille*”, ne relève d'une *Nativité* ?

Il faudrait décrypter ce *Métara* (ou mé-tora ?, *etc...*), mais courons à la suite.

(Passage au Folio 5.a) ומחריא תנורא שקלתא ואנחתא

Et le surlendemain, ce fut {le Jour de} la Fournaise,

¿ la « *Pesée* » spirituelle ? et ¿¿ la *Transmutation* ??

{*ShéQèLT'a Wé-'aNorHT'a* ?? Mots « techniques » perdus de « l'Épreuve » ?

Le premier est 4 fois dans le Babli : *Shabbàt 156.b*, *Baba Batra 74.a*, *Qidoushyn 12.b* : *ShéQèLT'a Wé-'iYShTYQ'a* }

אגבה דכרעה קדחא ואיתרע מזלה

Au sommet de “*l'Érection*”, il “*transperça*” ! {comme une flèche de feu :

QoDérH'a} et le {« décret » de sa constellation :} *mazel fut outrepassé*

ואייתתה et (ce fut l') *'iYYiTYTaH* {= « la (sainte) *Épousaille* »} !

Globalement, il y a zéro doute : on est tombé ici sur une *Érection*... de la Croix ! Celle du *Rabbi* au Golgotha. Dans cette logique *nuptiale*, cet « *Archer* » rabbinique a été propulsé comme on décoche une *Flèche* dans la *Cible* céleste.

Qui peut déceler ici des nuances polémiques ? Il n'y en a pas. Ce descriptif, non qualifié, valorise ce dont il parle. On pourrait donc lui appliquer le traitement que Voltaire a réservé au « témoignage flavien »: cette eschatologie dont il parle si positivement, soit l'auteur de ce texte l'a professée, soit c'est une « pub »

interpolée par des fidèles de ce Messie... Oui, mais, dans les deux cas, il y a d'autres solutions. Il y a la possibilité que l'auteur ait partagé avec celui dont il nous parle un schéma général du moment messianique, même si, finalement, il ne connaît plus cet homme comme le Messie « total », le “*sans autre après lui*”. La polémique va rebondir, mais cette vision de la *Passion* paraît très informée. Cette *haggadah* donne au moins ces « faits » comme la vision, bien connue à l'époque, qu'ont les *Mynym* de cet événement. C'est dans ce cadre que se poursuit cette affaire des deux Marie. Dont ► celle qui accoucha l'avant-veille de la *Passion*, au Jardin de Gethsémani : ◀ l'*Autre Marie* du *Selon Matthieu*. Elle fut la mère du « *jeune homme* » du *Selon Marc*, qui « *s'enfuit dans la nuit* ». D'où l'importance de la trouvaille, quoique assez rocambolesque, de Morton Smith, rapportant le bref moment où le *Rabbi* a « initié » ce “*jeune homme*” nu... Comme il venait à peine de naître, sa nudité ne fut que de pure innocence.

► C'est le Jean-*Marc*, fils de la fille du *Rabbi*, et cette initiation fut son viatique d'Évangéliste. Bien qu'âgé de 48 heures, Marc en devient un témoin clé de la *Passion*, dans les bras de sa mère, l'*Autre Marie*. La *Marie... aux cinq maris* ?! ◀ Cette Marie-là est morte longtemps après la Crucifixion, mais la question posée ici est seulement de savoir pourquoi elle décéda avant la “*Porte du Seigneur*”.

אמר ליה רב ביבי בר אביי לכו רשותא למיעבד הכי

Rab Byby Bar AbYY a dit {à l'Ange de la Mort} : qu'en est-il de l'autorité du Serviteur {de Dieu} dans ce cas {d'une mort indue} ?!

N'est-il pas clair que ce « *Rabbi* » parle ici de lui-même ? Il est le *Serviteur* !

אמר ליה ולא כתיב ויש נספה בלא משפט

Elle lui a dit : n'est-il pas écrit ? “*il y en a qui disparaissent sans jugement*”.

אמר ליה והכתיב (קהלת א) דור הלך ודר בא

{**Mais le Rabbi**} lui répondit : il est (aussi) écrit (dans *L'Ecclésiaste*) : “une génération *va* et une génération *vient*.”

אמר דרעינא להו אנא עד דמלו להו לדרא

{**L'Ange lui**} a dit qu'il gardait sous sa houlette {ceux qui meurent avant

leur temps} jusqu'à ce qu'il ait fait le plein de la Génération (Dor'A)

והדר משלימנא ליה לדומה אמר ליה סוף סוף שניה מאי עבדתו

pour que *cette* génération soit remise pour lui au *Douma* {NdR: nom

« classique » du **Gardien des morts** chez les Rabbis –mais depuis quand ?...}.

(Le Rabbi) lui a dit: à la fin des fins, à quoi serviront les années (perdues) ?

אמר אי איכא צורבא מרבנן

{L'Ange de la Mort} a dit : s'il arrive à un "enflammé" des "RabbaNaN"

דמעביר במיליה מוסיפנא להו ליה והויא חלופיה

de "traverser" par lui-même, je lui ajoute (ces années) en compensation."

Le discours a glissé du cas d'une morte « avant son temps » au cas plus général de « la » Génération qui suivit « l'Érection » (au Golgotha) et attendit en vain le *Retour* triomphant... *Mais à quoi serviront toutes ces années perdues ?* Deuil lancinant d'une espérance qui mit longtemps à se démentir (et dont on retrouve trace au *Midrash des Psaumes -2, 9-* sur cette « *génération... de Hadrien* » !).

Ce passage, bien sûr, n'est pas traduit de cette façon par les talmudistes, engagés derrière Rashi. S'efforçant de suivre le Texte mais sans lâcher ses « *Ajouteurs* » du Moyen Âge, ils sautent par dessus les mots récalcitrants, courants ou inconnus : YéHoWaÿ (?), ShéQèLT'a, 'iYYiTiT'aH ou MiNYYN'a...

Par souci documentaire, donnons donc la récente **traduction de Salzer** :

“Serait-il donc possible que l'on “parte” avant son temps {et sans motif} ?”

(...) *“—C'est pourtant vrai, comme cela est arrivé à Rab Beivi fils de Abbaïé.*

L'ange de la mort “fréquentait” chez lui et il l'a entendu dire à son “commissionnaire” : Va me chercher {cette} Myriam Magdala qui fait pousser les cheveux des femmes, ({NdR = ??} qui les coiffe) {!!}.

*{Note de Salzer : ... C'était la mère de Jésus (selon les Tossaphot *).*

À moins d'une confusion avec Marie-Madeleine...

{NdR : Israël Salzer donne ici comme allant de soi la tradition ecclésiastique, selon laquelle le titre de « Madeleine » ne pourrait pas viser la Marie Mère...} *Il est allé et il lui a amené une {autre} Myriam, l'Éducatrice d'enfants. Il lui a dit : c'est de Myriam la Coiffeuse que je t'avais parlé ! Il lui a répondu : si c'est ainsi, je vais la ramener. Alors, il lui a dit : Puisque tu l'as déjà amenée, qu'elle reste {ici} dans le nombre {des morts}. Mais comment as-tu pu la prendre ?!*

—Elle tenait en main une pelle {NdR: ce qui traduirait Metara...}

{Note : Rachi donne le mot français fourgon, instrument pour attiser le feu...}

(NdR : Mot savoureux, en effet, pour mettre en scène la Marie Cendrillon qui

fourgonne. Mais est-ce elle ou **un autre**... qui subit la *Fournaise* ?! Dès lors, ce « *Metara* » est-il *râteau* ou *tisonnier*, comme le Jastrow le dit... (selon Rashi !)? **et elle chauffait et nettoyait le four.** {!... À un moment donné} **elle l'a prise et, l'ayant posée sur son pied, elle s'est brûlée.**

{NdR: Voilà ce que deviennent la *Fournaise*, l'*Érection* et le *Transpercement* !} *C'était sa malchance* {NdR: exit l'astrologique *mazel*...} *et j'ai pu l'amener.* *Rab Beivi fils d'Abbaïé lui a dit : Vous avez donc le droit d'agir ainsi ?! Il lui a répondu : Est-ce qu'il n'est pas écrit Il arrive qu'on soit emporté sans jugement ? Le maître a répliqué : mais il est écrit {également} Une génération part et une génération arrive ! Il lui a répondu : Je les garde en pâturage jusqu'à ce qu'ils aient complété {le temps fixé à} chaque génération et ensuite {seulement} je les remets à Douma {le gardien des morts}. Il lui a dit : Mais enfin ses années {qu'il lui restait à vivre}, qu'en fais-tu ? Il lui a répondu : S'il y a un maître qui {a le mérite de} "passer" sur ce qui lui est dû {qui ne tient pas rancune pour le mal qui lui a été fait }, je les lui ajoute en échange."*

Comme quoi on peut faire dire aux mêmes mots bien des choses.

Certes, le *Myn* des *Mynym* et leur *MynYYna* (l'*Espèce* spirituelle des hérétiques) n'est pas loin du *Minyàn*, le "nombre" requis dans une synagogue... Et la *Koréâ*, l'*Érection* de la *Passion*, se réalise "sur un (seul) pied", qu'on peut imaginer transpercé par un tisonnier, la *Fournaise* de l'*Épreuve* n'étant plus qu'un fourneau. Etc., etc. En tout cas la traduction traditionnelle de la *Shéy'ar Nassy'a* par la "Coiffeuse pour Dame" est culottée. Il est vrai que les deux fonctionnent si la Marie "Porteuse" du *Fils* est aussi la "Madeleine" qui caressa de ses cheveux les doux pieds du *Jésus Messie* dans sa maison de Béthanie...

Cette "Porte du seigneur" est quatre fois citée dans ce Talmud. Cf. *Shabbàt 104.b* et *Sànhédryn 67.a*. "*Nassy'a*" étant un *Prince*, il est ici (avec deux Yod) le super "*Prince*" messianique. L'aleph final araméen n'en fait pas un féminin. Il est étonnant que les traductions modernes suivent Rashi jusque là, alors que ce même "*Nassy'a*" vise des dizaines de fois, dans ce Talmud, des Patriarches rabbiniques qu'aucun des traducteurs n'aura jamais traités de « *Dames* » !

Quid du Métara ? Il faut une belle confiance dans la tradition champenoise pour

entériner le “fourgon” qu’y lit Rashi (en hébreu ou en araméen ?). Cette « pelle » est-elle un sceptre ? Et s’il s’agit d’une pelle, au cas où il y aurait une tradition à double sens comme il en est pour la « Coiffeuse », ce serait aussi bien **la pelle à vanner que manie l’Évangélique**, ou la Pelle à cendres des rituels du Temple, voire la “pelle en or” du 8^e Ange de *L’Apocalypse*, celui du « gong ».

Nos options de traduction tentent d’aborder l’intrigue à la bonne hauteur. S’il y a un Rabbi monté au Ciel, en voisin de l’Ange de la Mort, il paraît logique que ce soit ce « Prince » qui traverse la *Fournaise* et renverse le décret des astres, plutôt qu’une institutrice qui tisonne maladroitement. Ce *Rabbi* qui se donne pour le “*Serviteur*”, ayant autorité sur la mort même, s’il a eu un problème avec un “missionnaire” ou un “*apôtre*”, c’est sans doute avec le premier d’entre eux...

Revenons aux aventures de la « Capillicultrice » et de la Puéricultrice. Qui seraient ces deux « Marie », que beaucoup auront confondues ? ► La Mère du Seigneur –née en 120, qui serait morte à Éphèse vers 170, à 50 ans ?...–

Ou “l’Autre Marie” –née vers 105, qui serait morte à Rome vers 165 ?? ◀

Nul n’a jamais douté que ce passage évoque l’entourage féminin du Rabbi évangélique. Mais on compte spontanément Marie Madeleine comme différente de la Mère du Messie, à seule fin que l’Immaculée ne soit pas entachée par la réputation de la « pècheresse ». Pourtant, s’il y eut un homme à hauteur du Rédempteur, il n’avait pas attendu Freud pour dépasser le fantasme masculin qui projette en toute femme la « maman » ou la « putain ». La tradition chrétienne s’y renferma très vite, en inventant ce personnage qui excita le génie des peintres. Or, **la Madeleine** (dont vous ferez mémoire comme de *Moi* !) fut le titre des titres. Il convient tout à fait à **la Seule entre toutes** qui eut *la meilleure part*.

C’est la *Madeleine* qui, la première, est prévenue par “le Fils” de sa résurrection. *Il* l’a purgée de sept démons : si sept « portes » de son corps ont été purifiées, elle en est devenue la *vierge* de *Amos* (celle qui « ne tombera plus »... à force d’être *tombée* et de s’en être relevée); c’est *Israël*. L’historien de ce temps n’a jamais à connaître d’une *Immaculée Conception*. ► La pureté d’Anne, sa mère, fut celle, brûlante, de son martyr. ◀ Il en est ici de *Marie* comme il en fut de *Israël*, après que Josué réussit à « purger » sa *Terre* des sept rois idolâtres.

Certains se sont dit persuadés que c'est sa *mère*, en fait, qu'*Il* prévint la première (qu'*Il* était toujours là), ce qui s'accorde au témoignage d'un apocryphe. C'est tout à fait le cas ; il n'y a pas à choisir pour ça entre Marie et Marie-Madeleine. C'est la même. La petite Marie de ce texte, la *Porte du seigneur*, porta ce titre de *Magdalah* : elle est l'Ève *Relevée*, la **Tour** par excellence et l'*Oiselle* sur le *Roc*. **La Madeleine fut, bien sûr, Marie « l'Assomptueuse »**. Comme l'Église, cette Marie a porté le *Seigneur*. Comme l'Église, elle en fut « **la Tour** », c'est-à-dire la *Magdalah* liant la terre au Ciel. Hermas l'a dit sur tous les tons. Cette Marie a bien pu, en plus, visiter le faubourg en surplomb de Tibériade, renommé, un temps, "Magdalah" (emprès Migdal). Liée surtout à Séphoris (emprès Nazareth) par son mariage avec Joseph, tout pousse à penser que la jeune Marie avait d'abord vécu à Béthanie, près de Jérusalem, mais que, lors de l'Année fatale, elle s'était réfugiée en Galilée... ► Avec son père, le Baptiste, et sa mère, Anne, puis après leur double martyre, avec le Rabbi Ismaël, son grand-père maternel, et sa tante, l'Autre Marie, que ce soit à Capharnaüm, Cana ou Magdala. Elle aurait même alors effectué, bien malgré elle, un bref voyage jusqu'au Liban... ◀ Les rédacteurs de ce passage talmudique sont tellement convaincus que ce "Magdala" est un titre, qu'ils l'octroient aux deux Marie ► : à une fille du *Rabbi* et à la *Mère de cet homme*. ◀. (On a vu que le Talmud Occidental désigne comme des "*Magdoly*" les plus "*Grands*" de Jérusalem. Cf. aussi *Berakhot IX.*)

Le problème, c'est qu'on n'a aucune raison de penser que "*l'Autre Marie*" porta aussi ce titre. Même si les quatre *nourrissons* de cette affaire, Jean-Nathan et Jean-Marc, le « *Jésus* » et Jakob... forment un quatuor, leurs trois saintes mères ont eu chacune leur mission. *Marthe* et l'*Autre Marie* formèrent les deux « tourelles » qui flanquaient la « **Tour** » mariale. Est-ce une raison pour supposer que la dite "*Autre Marie*" lui disputa ce titre ? Aucune raison de son point de vue, mais quelqu'un d'autre, lié à elle –*l'Apôtre*, dit ce texte–, a pu avoir un intérêt à jouer « *sa* » Marie à *lui* contre celle « de Joseph »... À faire que la Marie *Portail* « disparaisse » au profit de Marie *l'Institutrice*... Il y a là une embrouille des premières traditions chrétiennes que l'on peut éclaircir par un comparatif avec les données talmudiques sur la génération du Val Rimmôn.

► Ébruitons le scénario qui dénouera l'imbroglio.

La bonne question sera : *qui, à Cana, épousa qui ?*

Réponse : Simon Pierre Bar Yohàn / Bar *Yonah*, fils aîné du Baptiste, épouse en secondes noces une fille du *Rabbi* évangélique nommée Marie : l'«*Autre Marie*» du *Selon Matthieu* : «*Marie l'Institutrice*» dans le Talmud. Étant la tante de la jeune Marie, future *Porte du seigneur*, elle en devient ainsi sa belle-(demi)-sœur. Car Simon est l'aîné du premier lit du Jean Baptiste, alors que la jeune Marie est née de son second mariage avec *Hannah*. (Quand Jésus *guérit* la «*belle-mère*» de Simon Pierre, c'est d'abord d'Anne qu'il s'agit.) Ainsi, le Premier Apôtre, fils du Bar *HaQinay* et petit-fils de Zacharie... *via* Rabbi Jésus *HaQanah*, épouse, à *Cana*, la sœur de sa belle-mère et fille de son Maître, nommée Marie (Laissons ici la question de savoir qui fut le 1^{er} mari de cette Marie et combien elle en eut.)

9 mois plus tard, cette *Institutrice* accouche de Jean-Marc, pile à Gethsémani !

Oui, mais là... Simon craque ! Il réalise que Marc et lui vont devoir s'effacer devant un jeune Jakob, conçu entre Joseph et la jeune Marie...

Du coup, il ne renie pas seulement son Maître et son projet, il «*renie*» en lui son beau-père... Simon ne mégote pas : en **Simon des Gythyn (= les (3) Actes de Répudiations)**, il répudie aussi sa femme, «*l'Autre Marie*», et son fils, le Jean «*Marc*» ! Mais l'histoire ne s'arrête pas là, parce qu'**ensuite, Simon hésite**. Il est resté le Tuteur de *l'Église* et ce n'est que 12 ans plus tard (*en sortant de la Caverne*... –dit le Talmud– qu'on visite toujours à Antioche !...) qu'il confirme ses *reniements*. Aux yeux de l'Église de Jakob, il en devient Simon «*le Mage*».

Or, après 145, tout en aggravant sa rupture avec Feu son Maître... *qui s'est "tordu"*, Simon aurait voulu remettre en cause la répudiation de sa femme !

On néglige trop souvent ces deux indications à propos de **Simon « le Mage »** :

1/ **Celse** note qu'à son époque, vers 177, il y a deux sortes de *simoniens* : les «*helèniens*» et les autres. Les premiers suivaient leur Maître jusque dans le rôle mystique qu'il attribua à sa Marie «*Hélène*», sa femme répudiée, puis «*re-revendiquée*», incarnant son *Retour... à la Première Pensée*. Mais la plupart des *simoniens* n'y verront qu'une affaire conjugale secondaire, et il apparaît, finalement, que les *Rabbis de Césarée* du III^e siècle prirent des distances avec la gnose du *Jardinier*, ce Simon *Bar Yorhay*. Et avant tout avec sa Gnose «*conjugale*»...

2/ Cette affaire de **l'Hélène de Simon** est portée par des polémiques apocryphes, par celle d'Irénée et celle du roman « clémentin ». On y raconte comment Simon aurait retiré son Hélène « *d'un bordel de Tyr* » pour lui rendre un culte lunaire ! Les érudits prennent des pincettes pour essayer d'y lire un bizarre syncrétisme, et pas seulement d'injurieuses calomnies. Suivons le Talmud... **Et si « l'Hélène » était la fille... de l'Helléniste !, c'est-à-dire "l'Autre Marie", fille du Rabbi devenu "Autre" ?!** D'où le reproche fait à Simon, côté chrétiens, d'avoir prétendu épouser « *la fille du Grand Prêtre* » (l'Archégos) : il concernait cette institutrice, la **Marie-Hellène : la fille rescapée d'Ismaël « l'Hellénisé », dont Simon, un moment, voulut faire sa Madeleine.** Simon Pierre a tenté de récupérer son ex-femme, qui vivait désormais avec ses adversaires, les **Paul et Aquila.** L'a-t-il récupérée et pour combien de temps ? Pour très peu, semble-t-il. Mais pour en savoir plus, il faudrait retrouver aussi la *Prisc(ill)a*, la *Philomène* et ses maris car cette *Autre Marie* profilerait... la « *Samaritaine* » aux cinq maris (lesquels furent six), passant de Pierre à Paul, puis Nicolas, puis re-Pierre, jusqu'à Apollos... Paul, en tout cas, a fait état de sa querelle avec Simon Pierre à propos de la femme qui l'a accompagné dans ses premières missions... De là viendrait une part des confusions sur Simon le Mage, dans lequel beaucoup voient (à tort) la seule « légende noire » de Paul. Pierre et Paul vécurent tous les deux avec « la fille du Grand Prêtre ». Mais le « Mage », ce fut Pierre, bien que le « bal masqué » des *Reconnaisances* clémentines ait tout fait pour brouiller les cartes, à fin de mieux légitimer sa Grande Église « *de Pierre et Paul* ». ◀

Du côté du Talmud, on peut être choqué par ce Rabbi angélisé qui réclamerait qu'on accélère l'Assomption de Marie ! Mais si des Amoraïm ont visé à les dénigrer, ce n'est pas n'importe comment. Ils ont joué sur des zizanies effectives qui divisèrent les natçarényens. Le Maître, dans ce texte, ne le fait que « *pour son Apôtre* » : pour un ▶ Simon ◀ dont chacun sait que ses rapports avec la « *Mère du seigneur* » furent très tendus... « **L'évangile** » éthiopien de **Marie-Madeleine corrobore le logion 114 de Thomas** : « **Simon Pierre a dit (à Jésus) : que Marie sorte de parmi nous ! Les femmes n'ont pas droit à la Vie** »...

Ce témoignage chrétien correspond au même rejet mis en scène par *Hagigah I* :

la “Porte du seigneur” fait de l’ombre à “l’Apôtre”.

Quant à la fille du *Grand Prêtre*, elle dut subir ces calomnies sur son *hellénisme*.

Mais le très riche recueil des logia de *l’Institutrice* inspira l’évangile de *Marc*, et pas mal d’autres textes chez ceux qu’elle baptisa, d’Apollos à... Marcion.

Retour sur cette vision de la Passion du Maître Archer

KoR‘é’a ou *KoR‘éaH* se retrouve dans des expressions visant celui qui “s’est tenu... sur une (seule) jambe” : *Q’aY* (’érHaD) *KoR‘é’a*... À commencer par son emploi en *Berakhot 7.a et 5I*, à propos de l’Ascension du **Rabbi Ismaël** au *Sixième Palais* et de son “face à Face” avec *L’unique*. Or, nous savons par les *Palais* ce qu’implique ce “*Parvis*” (des “*Eaux des Eaux*” qui n’en sont pas) et le fait que l’apothéose de la *Markabah* se traduit au final par “**Je me tiens droit, de toutes mes forces... au-dessus des Demeures de la Grandeur.**”

Il y a plusieurs allusions talmudiques à cette posture, depuis un Maître Jean (Hanina) qui dit qu’on est encore jeune tant qu’on peut passer son vêtement en se tenant sur une seule jambe... jusqu’à Hillel enseignant la Torah au Prosélyte dans le bref temps que ce dernier peut tenir “**sur un seul pied**”... C’est dans ces conditions qu’il lui résume toute la Torah à *aime ton prochain comme toi-même*.

ואייתתה ואיתרע מזלה **Le “Mazel” bascula et ce fut l’ ’iYYiTYTaH !**

Il faut entendre ici le cri de joie de “l’Épousée” des “*Noces*” mystiques (la « *Tita* »...) comme un... “**Et la Femme (fut) !**” Car, jusque là, parmi toutes les filles d’Ève, une telle femme n’existait pas, si l’on en croit les « statistiques » de

***L’Ecclésiaste* : « pas un homme sur cent, pas une femme sur toutes »...**

Reprenons donc ici l’essentiel du passage, en assumant **par de lourdes gloses** les choix de cette lecture très-judéo-chrétienne du grand *RaBY BaR ABiYéY* :

Maître Joseph (a pleuré) quand il en vint (// en tant que « Matthieu ») à lire

Proverbe (13, 23) : Il y en a qui s’effacent sans jugement.

Il a dit : qui ferait qu’on s’en aille sans avoir « fait son temps » ?!

Personne, depuis que « (l’Homme de) Rabbi est « dans » le Fils de Dieu le

Père ». Résidant à la hauteur de l’Ange de la mort, il lui avait dit, dans

l’intérêt de son Apôtre : que celle qui est l’Épouse “pour moi” s’en aille !

C’est-à-dire Marie La Tour, la “Porte du seigneur”.

Mais l'épousée “pour lui” qui s'en alla, c'est Marie La Tour, l'Institutrice !

{ ► celle qu'il avait mariée à son premier Apôtre, lors des Noces de Cana. ◀ }

Il a dit à la Mort : c'est Marie La Tour, la “Porte” du Seigneur, (dont) j'avais dis qu'elle parte ! La Mort lui a dit : si ç' n'est qu' ça, j'y retourne !

Il lui a dit : c'est inutile ! Les Épousailles du “YéHO(rH)aÿ” en vue de l'Espèce {spirituelle de l'Homme nouveau} n'interviennent pas comme ça.

Il se trouve que le Vainqueur a pris la « Métara » en main juste au moment où (l'Institutrice) accouchait. Et c'est le surlendemain qu'il (affronta) la Fournaise (de l'Épreuve)... Au sommet de l'Érection, il “perfora” {le Ciel} !

Sa « constellation » bascula, et ce furent les Noces (eschatologiques) !...

Eh bien, malgré tout ça, qui est caduc pour le Talmud, mais très précis dans ses prémices, toute la génération de cette apothéose aura perdu son temps à préparer en vain *la Venue en Gloire* du “Vainqueur”. Maître Joseph en pleure encore.

La longue marche de l'Autre et ses « figes » trop vertes

Après Joseph, c'est Yohanàn qui éclate en sanglots à la lecture de sa « Bible », notamment au Livre de *Job* (2, 3), quand Dieu gourmande Satan qui L'a poussé à perdre Job... « sans qu'il ne le mérite ». “*Pour un serviteur, si on a poussé son Maître à agir contre lui et qu'Il S'est laissé faire, quel remède y a-t-il ?!*”, se demande Maître “Jean”, un instant de vertige. **À qui pense-t-il ici ?** Jean pleure sur *Job 15, 15* : “**Voilà que (Dieu) ne fais plus confiance à Ses Saints !**”

Cette question lancinante – en qui Dieu aura-t-Il « foi » ? – emporte immédiatement cet étrange Maître « Jean » sur la Voie hérétique d'un “Autre” :

toujours **folio 5.a** : “**Allant un jour sur la route** {NdR: dans la Voie du Messie} **il vit un homme qui cueillait des figes”...**

Traduction : sur la Voie stratégique du Rabbi Jésus, il a rencontré « le » Tanna.

Par jeu de mots entre *Tanah*, le *Figuier*, et *Tan'a*, l'*Enseigneur* (dans la langue de la *Mishnah*), les *figes* sont devenues les « pépites » de l'*Ourayita* « barayithée ».

“Cet homme laissait celles qui étaient mûres et ne cueillait que les figes vertes. Il lui dit : les mûres ne sont-elles pas meilleures ? (L')autre lui répondit : j'en ai besoin « pour la route » et celles-ci se conservent mieux.”

Voilà qui est au diapason des “raisins verts” du *Traité des Pères* (Abot IV, 24). L'*autre* de ce Récit, encore une fois, c'est “l'*Autre*”. La longue marche de quarante ans des disciples de l'*Enseigneur* réclamait qu'ils lui rédigent sa *Seconde Loi* en laissant mûrir ses *figues*... On ne doit donc pas s'étonner que ce récit conduise à un Rabbi “d'*Alexandrie*” pour qui, “si le *Disciple l'avait voulu, il serait encore en vie*”. Que ce soit une allusion au martyr de l'*Autre Élisée* ou à celui de son Jakob, en passant par la mort du premier évêque d'*Alexandrie*, et finalement de *Jean*, ça mènera cette *Gemara* à une accusation « classique » dans les *Toledot Yeshou* : le problème, c'est que “ce disciple {le Talmyd unique de l'Unique} se conduisait insolemment envers ses maîtres”...

Ce que Thomas “l'Aveugle” a vu... avec ses doigts

Quiconque s'efforce de « présenter » le « fond » du *Traité Hagigah*, c'est-à-dire la **présentation** (*reyya*), est entraîné vers des formules *border line*. Commentaire rabbinique récent (Verdier, 1999) : “Si le pèlerinage constitue l'acte par excellence de célébration (*ḥagigah*) de la fête (*ḥag*), le **face à face entre le visible et l'invisible** (*reiya*) lui confère sa signification la plus profonde.” Nous avons déjà croisé ce *visible de l'invisible*, mais aussi bien le “face à Face” de... Rabbi Ismaël avec le *Couronné* (cf. *Berakhot* 7). Bouclons la boucle une fois de plus : le Rabbi Ismaël l'Éliséen ne fut-il pas admis jusqu'au 6^e *Palais* pour s'être offert lui-même en *rHagigah* suprême -en Offrande de *Festivité* « pascalle »- ?...

C'est ici qu'entre en scène l'**Aveugle du 5.b**, qui a tout vu du bout des doigts. Présentant le *Traité Hagigah*, Samuel Sirat évoque cette belle histoire du Folio 5.b. C'est celle d'un bref voyage qui éloigna Judah le Prince de ses terres de Galilée (au moins jusqu'à Nisibe) : « **Un maître aveugle reçut un jour la visite du chef, ainsi que d'un des membres du Sanhédryn... Celui qui avait perdu « la lumière de ses yeux » prit congé de ses hôtes avec cette bénédiction: « vous avez été accueillis par un visage visible, mais qui ne voit pas. Puissiez-vous avoir la faveur d'accueillir la Face qui est invisible, mais qui voit tout... »**

Belle histoire, en effet, mais ce « **perdu** » n'existe pas. Dans le texte, il est écrit : « **celui qui fut la lumière de Ses yeux** »... Des *Yeux* de qui, à votre avis ?

De plus, le « Sànhédryn » n'apparaît dans ce texte qu'au travers de son « chef » **à venir**, car Judah *Ha-Nassya* est encore ici sous l'autorité du “*Frère du Vivant*”, et il doit insister pour que ce *Dernier...* veuille bien l'introduire chez l'Aveugle. Ce maître aveugle est dit “*la Lumière de Ses Yeux*”, parce qu'il avait “accueilli la *Face*”, de sorte qu'il leur dit : **puissiez-vous, vous aussi, La voir... comme je L'ai vue...** Il s'agit du *Thomas* qui aura mis ses doigts... aux plaies du *Christ* ! **On est devant le fondateur de l'Église de Babylone, la vraie.** (Cette Église est citée par l'Épître dite de *Pierre*, mais sans qu'on sache si c'est au sens premier ou au sens monstrueux de « Rome », comme dans l'*Apocalypse* ou pour l'*Hillel* « *venu de Babel* »...) On est en face du *Thomas* chrétien, pas plus *sceptique* qu'un autre, mais privée de la vue (de ce monde) : le Judah bèn *Thoma*, en fait, qui, dans le *selon Jean*, pour “*voir*” (la *Face* du Roi) et croire en l'avènement a dû et pu toucher, à « Sa » demande expresse, les mains trouées du Crucifié. À propos de cet Aveugle -le « Voyant » !-, rappelons le code tannaïtique, cité dans ce *Traité*. À son folio 3.a, selon l'antique formule “**prends tes yeux dans tes mains**”, un autre *Sage*, déjà, avait “*tendu la main pour recevoir Ses Yeux*”...

On est en face, encore une fois, de « l'Évangile » de « *Thomas* », *logiòn 37* : **quel sera le Jour de Ta Présentation ? Quel sera le Jour de notre Vision ?**

Voilà un cas de plus où la portée du décalage chronologique est ravageuse. Dès lors que l'on crédite l'Église d'un siècle d'existence supplémentaire, personne ne peut plus « voir » le « *Toma* » apostolique dans cette scène talmudique qui implique le “*Rabbi*” (Judah bèn Simon Gamaliel) de la fin du II^e siècle et son « *Mentor* » de vers 160, le Jakob ► ou *Saint Jacques* ◀ « *de Lod* »... Mais, du coup, nul n'explique pourquoi, dans cette scène (résumée aussi dans le folio final du *Y. Péa* occidental), Judah “*Ha-Nassya*”, malgré toute son autorité, doit s'accrocher à un autre *Rabbi* pour pouvoir rencontrer... cet aveugle qui a tout vu. Celui qui consent avec réticence à autoriser le futur « *Patriarche* » à voir l'Aveugle de Nisibe est le *Chef* de la *Kallah* des *Anciens* du *Midi*; c'est la *Tête* de l'Église benjamine dite de *Lod*, ou “*de Jérusalem*” selon les *Actes des Apôtres*... (N.B.: sur la métathèse *LaHQaH* pour *Ha-QaHaL*, cf. *I Samuel* 19, 20.)

À cette époque, vers 160, le futur « *Judah le Prince* » de Tibériade n'était encore

qu'un néophyte de cette "*Qahal / Kallah*", dont il saura... *faire "sa servante"*.

Cette interprétation, comme celle de la « Marie-Hellène », reste une fiction à documenter par la reconstruction des biographies tannaïtiques, mais c'est celle qui peut éclairer le voyage énigmatique du Patriarche chez l'Aveugle, où le Talmud témoignerait que le Saint Jacques et Premier « Évêque » aurait effectué son seul « *voyage apostolique* » (= papal !) parmi ses ouailles babyloniennes.

► Ce « Thomas » est le plus jeune fils du Baptiste (et de Anne, fille de Rabbi Ismaël), donc le plus jeune frère de Marie. **Il n'est pas *Thomas***, en réalité, **mais *Judah bèn Toma***, comme dans l'intitulé du codex de Nag Hammadi : "*Jude, le fils du Thomas*". Car **le *Thomas lui-même***, le *Jumeau* ou *Didyme* du Rabbi évangélique, **fut le *Baptiste***, de par son jumelage **spirituel** avec R. Ismaël (plus vieux que lui d'une quinzaine d'années, mais entré avec lui, vers 110 ?, dans la *Vigne de Yabnéh*). Est-ce par accident ou est-ce en défendant Jérusalem, en 133, les armes à la main, que ce fils du « *Jumeau* » avait perdu la vue ?... ◀

À ne pas confondre avec l'homonyme **Didyme l'Aveugle**, chrétien alexandrin de 200 ans plus tard. Ce « Thomas » n'est donc pas le sceptique à tout crin que l'on a fait de lui. Ce rescapé du Bar Kokhba (?) et fils du Jean Baptiste eut simplement de bonnes raisons pour ne pas accepter d'emblée qu'un autre que ces deux... soit le Messie.

► Entre et vois !, lui lança *Rabbi*. **Et voilà cet aveugle qui s'emplit de Lumière.**

Il touche, il voit, il croit. Et crions aux malentendants que cette « solution » à l'énigme « Thomas » ne veut rien banaliser d'un tel « *Toucher* » (à la Derrida)... Après quoi son handicap le pousse vers la frontière pour échapper aux persécutions et il va s'installer dans la première métropole perse, la ville du Nord la plus proche d'Israël parmi celles de « Babel » : Nisibe. C'est de là qu'il devient ce Missionnaire de l'Orient que la légende chrétienne a conduit jusqu'en Inde (où se rendirent sans doute de ses disciples dès la fin du II^e siècle). ◀

Pour les juifs babyloniens, ce Judah *Bèn Téyma* devint la référence de leur première *Kallah*. Il y resta le Fondateur, malgré toute l'importance que prit ensuite pour eux le « *Jean* »-Nathan, parmi d'autres réfugiés de l'Église *du Midi* chassés de Galilée. Le Jakob qui lui rend sa visite dans ce récit le ferait donc « de *Natçar* à *natçar* ». ► Comme du « Proto pape » à son évêque d'Orient ! ◀

[Retour à la Page Sommaire](#)